GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAG

Les Enfants du Feu

ZEB CHILLICOTHE

PLON

Zeb Chillicothe

Les Enfants du Feu

JAG N° 14

(1987)

Illustration : José Huescar

PLON

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Au matin du sixième jour, la vigie, un moussaillon d'un peu plus de dix années au nez retroussé et à la chevelure flamboyante qui répondait au prénom de Flinty, lança un grand coup de sifflet qui révolutionna l'équipage du trois-mâts.

Le premier sur le pont, torse nu malgré la bise glaciale qui courait sur l'océan, Jag repéra immédiatement une meute de torpilles-requins qui dérivaient parallèlement au navire.

Comme Cavendish arrivait à son tour, les yeux chassieux, bâillant à s'en décrocher les maxillaires, il lui montra du doigt les gros tubes couverts de coquillages qui filaient dans l'écume.

— Faut sacrement avoir l'œil, observa l'éclaireur. On dirait vraiment des animaux.

C'était on ne peut plus vrai. À cette distance, les longs cylindres cabossés ressemblaient à des squales de fer, et les différents gouvernails qui hérissaient leurs flancs évoquaient à s'y méprendre des ailerons tranchants.

— Les Suppositoires du Diable ! rugit Kerdo, le quartier-maître en crachant un jet de salive brunâtre par-dessus le bastingage. Ça vous déconstiperait un mammouth !

Puis, redevenant sérieux, il ajouta :

— De belles saloperies ! Ce sont des deux cents kilos ; si l'une d'elles venait seulement nous renifler le ventre avec le détonateur qui lui sert de nez, nous serions tous bons pour un aller simple…

Jag plissa les yeux. Les doigts crochés dans l'écheveau d'un hauban, il se tenait penché au-dessus des eaux, le cœur palpitant,

comme un enfant courbé sur la fosse aux lions lors d'une visite au zoo.

C'était la première fois qu'il apercevait des torpilles-requins. Depuis leur embarquement, près d'une semaine plus tôt, les eaux étaient restées vides. Vides mais pas calmes. Au grand dam de Cavendish qui voyait son estomac s'accommoder fort mal de cette perpétuelle mouvance.

Les engins de mort filaient sur la crête des vagues dans un sillage spumescent. Parfois, la houle les dressait comme des dauphins, mufle au vent, et on pouvait alors les détailler à loisir.

Avec leurs flancs bardés de boulons, les stries d'oxydation qui les zébraient de la pointe du museau jusqu'à l'hélice, et surtout les concrétions marines qui les tapissaient comme des baleines ou des cachalots, il se dégageait d'elles une impression à la fois sinistre et redoutable. Les coquillages fixés sur leur enveloppe leur donnaient un profil grumeleux, une peau de pachyderme aquatique.

— Il y en a six, compta Jag.

— C'est peu et beaucoup à la fois, grogna Kerdo.

Devant le regard surpris de Jag, il expliqua :

— C'est peu en regard de ce que cette mer recèle, et beaucoup quand il faut se charger de les juguler.

— Mais comment elles fonctionnent ? interrogea Cavendish. J'ai pas compris grand-chose à ce que le capitaine nous a expliqué…

Kerdo cracha une nouvelle bordée de salive chargée de tabac. Le vent faisant claquer les voiles, il dut élever la voix.

— Ce sont des torpilles de patrouille qui datent des derniers grands conflits, commença-t-il, ça veut dire qu'elles sont dans l'eau depuis des décennies. À l'époque, elles avaient pour mission de repérer les convois ennemis et de les détruire.

— Et elles sont encore opérationnelles ? s'étonna Jag.

— C'était de l'armement conventionnel, fait pour durer, pour résister à tous les maux. Du solide ! Elles sont équipées de capteurs solaires et d'accumulateurs chimiques qui leur assurent une parfaite autonomie. Le seul problème, c'est que pas mal d'entre elles ont survécu aux combats. Les tempêtes les ont éparpillées sur l'océan

et depuis elles errent au hasard, s'en prenant à tous les bateaux qui viennent à croiser leur chemin.

— Elles ont fait beaucoup de dégâts ? demanda Cavendish.

— Je pense bien ! s'esclaffa Kerdo. Si la coque du *Nelson* était transparente, et si tu mouvais regarder jusqu'aux fonds des eaux, eh bien, tu verrais une véritable armada d'épaves. Ces saloperies sont des prédateurs bourrés d'explosifs et conçus pour se diriger tout droit sur les masses métalliques détectées par leur radar. Si elles ne nous ont pas encore attaqués, c'est parce que tout sur ce navire est en bois.

Jag et Cavendish hochèrent la tête. Ils comprenaient à présent pourquoi, au moment de l'embarquement, on les avait fait se déshabiller au bord du quai pour leur confisquer couteaux, montres, menuaille, jusqu'à leurs boucles de ceinturon.

— Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans les rangs des démineurs ? s'enquit le quartier-maître. Généralement, on ne recrute guère que de la racaille ou des gars désespérés qui optent pour ce boulot avec le secret espoir qu'il les mènera tout droit à la mort. C'est une forme de suicide déguisé. Mais parfois ils ont tellement peur au cours du voyage qu'ils se découvrent soudain un énorme appétit de vivre !

Il éclata d'un rire grinçant qui dévoila sa mâchoire ébréchée aux dents goudronneuses avant d'ajouter :

— Vous n'avez pas l'air de la confrérie, tous les deux ; je me trompe ?

L'éclaireur se racla la gorge.

— On aime bien bouger, dit-il, c'était l'occasion.

Jag lui jeta un regard au vitriol. La vérité était moins reluisante. Repris par ses vieux démons, Cavendish avait cédé à l'appel du jeu, et il avait perdu en un rien de temps, dans une partie de poker à décrocher les lustres, tout ce qu'il avait engrangé au péril de sa vie dans la cité démente de Paradise (1).

Lorsqu'il avait quitté la table, après quarante-huit heures de jeu ininterrompu, il ne lui restait rien que ce qu'il avait sur le dos, et encore parce que ses partenaires n'avaient pas voulu de ses nippes.

Pas vraiment fier de lui, plutôt péteux, il avait alors allégué auprès de Jag d'une infernale manigance, d'une liqueur pernicieuse qu'on aurait mêlée à sa bière de spruce, élixir maudit destiné à lui brouiller le mental, subterfuge honteux qui avait réussi au-delà de toute espérance.

Habitué aux frasques de son compagnon, Jag était quasiment resté sans réaction. D'autant moins qu'il n'avait pas une âme de possédant et que cet argent, le coureur de pistes l'avait gagné dans des circonstances particulières, en risquant son existence pour sauver la sienne.

Dépouillés, n'ayant même plus de montures – l'éclaireur les ayant inclus dans sa « cave », les deux hommes avaient alors cherché un moyen de se refaire et c'est ainsi qu'ils s'étaient engagés pour cette campagne de déminage.

— Il m'a pas semblé que tes entrailles s'accordent bien de ton penchant pour le mouvement, ricana Kerdo. T'étais plutôt verdâtre ces derniers jours ! J'ai même cru que t'allais te retourner comme une chaussette, que ta panse allait te dégouliner jusqu'aux chaussures !

— Une indisposition passagère, renifla Cavendish guère à son aise. J'avais dû manger une denrée avariée. Mais ça va mieux ce matin, je me sens pleine peau !

— C'est pas plus mal, grommela le quartier-maître en considérant pensivement la demi-douzaine de projectiles d'un autre âge. Parce que si vous êtes puceaux en matière de déminage, va falloir être sacrément réceptifs, ouvrir les yeux et les oreilles quand vous vous trouverez sur le terrain. Faudra bien regarder comment opèrent les anciens car, ici, on n'a pas droit à l'erreur : une fausse manœuvre et l'océan est saupoudré de daphnies modèle spécial !

— Il y a beaucoup de… d'accidents ? s'inquiéta l'éclaireur, la mine sombre.

Le quartier-maître gonfla les joues.

— Ça dépend, soupira-t-il. Y'a pas vraiment de moyenne. C'est par série. Des fois on reste des jours sans qu'il se passe rien, et d'autres fois ça pète trois-quatre fois dans une seule matinée. Là, ça

fait un moment qu'on n'a pas eu de déchets ; ça va pas durer… Ça peut pas durer !

Il baissa encore la voix pour ajouter d'un ton neutre :

— C'est arrivé qu'on parte plein effectif, c'est-à-dire une vingtaine d'artificiers, et qu'on soit obligé de rentrer à peine une semaine plus tard, quasiment vide, ou alors avec des tronqués pas bien beaux à voir qui s'accrochaient à la vie on se demande pourquoi !

— On a signé pour un mois, observa Jag, pas décidé à se laisser intimider par le quartier-maître qu'il soupçonnait d'en rajouter.

— Un mois ! gloussa Kerdo en écarquillant les yeux. Mes pauvres agneaux, un mois sur le *Nelson*, ça équivaut à un siècle ailleurs ! Vous aurez mille fois le temps de mourir !

— Vous savez remonter le moral de vos gars, grinça Cavendish.

— Je veux pas que vous péchiez par excès d'imprudence ou par manque d'information. C'est très difficile de désamorcer une torpille dans l'eau, il suffit d'un geste maladroit, d'un mouvement de la houle qui fait déraper votre bras et trembler votre main, et c'en est fait de vous ! Vaporisés, que vous êtes ! J'en ai vu s'éparpiller des petits malins qui croyaient qu'on pouvait fourrer ses doigts dans le ventre d'une torpille aussi impunément que dans la chatte d'une fille ! J'en ai vu s'envoler en morceaux des bricoleurs à la petite semaine, qui nageaient sans s'en faire, le tournevis entre les dents…

Il marqua un temps d'arrêt avant de conclure :

— Remarquez bien que l'explosion est si violente qu'on ne doit pas avoir le temps de souffrir ; c'est déjà une consolation !

Moins fataliste que Jag, Cavendish se sentit soudain quelques remous du côté de l'estomac. À la réflexion, ils auraient peut-être pu se chercher un autre job. D'accord, celui-là était bien rémunéré mais à condition de pouvoir passer à la caisse le moment venu, ce qui était loin d'être évident. Il regrettait à présent d'avoir dilapidé son pécule aussi bêtement. En fait, il regrettait surtout de s'être fait plumer. Malheureusement, ils ne pouvaient plus reculer…

CHAPITRE II

Sur la passerelle de commandement, le capitaine avait empoigné un porte-voix.

— La première équipe aux canots ! hurlait-il. Et tout le monde à poil ! Et que la bleusaille observe bien les vétérans : ici, il n'y a pas de cours du soir ! On apprend à travailler sur le tas !

Pas très à l'aise, n'ayant pas l'habitude de se déplacer sur un navire et ne connaissant rien aux us et coutumes des gens de mer, Jag et Cavendish se rapprochèrent gauchement du bastingage, ne sachant pas vraiment quoi faire de leurs mains.

Une vieille baleinière oscillait sous les bossoirs. C'était une barque plutôt vétuste, à la peinture écaillée. Elle avait certainement connu le baptême du feu à plusieurs reprises car ses flancs étaient labourés par endroits et, lorsqu'on y regardait de près, on apercevait que sa poupe était constellée de minuscules paillettes brillantes, débris de métal qui s'étaient fichés là comme des éclats de shrapnells.

— À poil ! vociférait le quartier-maître des tribordais. Et n'oubliez pas de vous enduire de crème de beauté si vous ne voulez pas couler à pic ; l'eau est sacrément froide.

Sous les yeux ébahis de Jag et Cavendish, les hommes commencèrent à se déshabiller en maugréant.

— C'est valable pour vous deux aussi ! gronda le responsable en leur jetant un regard polaire. Y'a pas de tire-au-flanc, ici ! De toute façon, vous serez payés à la pièce alors vous avez intérêt à vous remuer !

Ravalant leur amour-propre, Jag et Cavendish se plièrent aux consignes. Se mettre à poil n'était pas pour les traumatiser, ils en avaient vu d'autres, mais ils n'aimaient pas trop la façon qu'on avait de les traiter, un peu comme du bétail.

Un seau empli d'une graisse rose et puante circulait de main en main. Chacun y puisait à pleine paume et se couvrait le corps entier de cette espèce de saindoux nauséabond.

— C'est du gras de phoque, commenta l'un des matelots, qu'est-ce que ça peut puer !

Cavendish fronça les sourcils en considérant sa main emplie de gelée huileuse. La fameuse « crème de beauté ».

— J'espère que le fumet de cette merde ne se fixe pas dans la peau ! grogna-t-il, inquiet. Sinon, à l'avenir, aucune fille ne voudra jamais plus partager son lit avec nous ! Faudra se résoudre à fréquenter les chèvres !

Plus que la perspective d'aller fricoter avec une bombe flottante de quatre cents livres, c'était ce dernier point qui tarabustait le coureur de pistes. Il avait entendu dire que les putains des ports reconnaissaient les démineurs rien qu'à leur odeur, et qu'elles n'acceptaient de leur prodiguer leur science amoureuse qu'en échange d'un fameux supplément.

— Qu'est-ce t'en penses ? demanda-t-il à Jag.

— Je pense qu'on a encore mis les pieds dans une drôle de galère… et qu'on pouvait facilement s'en dispenser !

— Faut toujours que tu m'accables. T'étais pourtant plutôt content de te payer un voyage en mer !

Silencieux, Jag entreprit de se barbouiller à son tour. Il y avait du vrai dans ce qu'affirmait Cavendish. L'idée de s'embarquer l'avait plutôt séduit, lui qui courait après l'océan depuis une éternité. Seulement la réalité collait mal avec le rêve. Pour lui, la mer avait longtemps été synonyme de paradis, de Terre Promise. Dans sa tête, c'était un endroit idyllique. Un but. Il se souvenait des paroles enflammées de Patch, son père spirituel, de sa fièvre, quand il évoquait la mer qu'il n'avait cependant jamais vue, des images qu'il faisait naître dans son esprit d'enfant. Les grèves semées d'arbres à fruits exotiques ; de toute cette étendue d'eau bougeante, tantôt

montante, tantôt descendante ; des crêtes moutonnantes qui couraient inlassablement sur toute la surface ; de poissons de toutes les tailles, certains gros comme plusieurs chevaux réunis ; de fonds encressonnés, refuges de bêtes caparaçonnées et de coquillages succulents…

Hélas, le quotidien avait dynamité les fantasmes de Jag. D'abord, il avait découvert une mer dure, inhospitalière, lors de son combat contre le Maître des Orages, et un littoral gris, venteux, au ciel toujours plombé ces derniers jours (2).

Rien du paradis tant vanté par le vieux Patch !

On était plus près de l'enfer, si l'on s'en rapportait à la situation présente. Mais puisque le vin était tiré, il fallait s'arranger pour le boire, même s'il avait un sale goût de vinaigre. Et tant qu'à faire, autant s'arranger pour mettre toutes les chances de son côté.

Par rapport à la température ambiante, quasi hivernale, l'eau devait être glacée. Alors autant se prémunir. Pas question de se laisser surprendre. Le froid, en bloquant les muscles, pouvait transformer en enclume le meilleur nageur.

— Et grouillez-vous un peu ! bramait le capitaine. Non mais regardez-moi cette bande d'empotés ! On jurerait un bataillon de précieuses occupées à se maquiller pour leur premier bal !

Parés, les hommes prirent place dans la baleinière. Ils étaient tous très pâles et le froid soufflant du large faisait se recroqueviller leurs parties génitales.

Un instant, Jag se demanda s'il n'était pas en train de rêver, de cauchemarder, plutôt. Non, il ne pouvait pas se trouver là, au milieu de l'océan, avec Cavendish, sur un trois-mâts, à poil, enduit d'un suint pestilentiel, c'était impossible !

Une tape amicale sur son épaule lui prouva que non.

— Allez, les gars, lança Kerdo en leur faisant un clin d'œil grossier, et faites gaffe : vous aurez pas de seconde chance !

Les deux compagnons se hissèrent maladroitement dans le canot qui oscillait d'un mouvement pendulaire au bout des bossoirs.

Devant, à la proue, le chef d'équipe avait ouvert le coffre à outils fixé entre les bancs de nage et il distribuait des tournevis et des clefs

à mollette en bois.

— Pas de fer, récitait-il, habitué à répéter le même speech. Surtout, jamais de fer. Les torpilles sont équipées d'un détecteur ultrasensible spécialement conçu pour réagir en présence des masses métalliques. Dès que leur radar repère un navire cuirassé de plaques de blindage, le cerveau électronique enclenche la procédure de chasse. Le Suppositoire se met alors à suivre le bateau en prenant peu à peu de la vitesse. Et pour le décrocher, bonjour ! Si on vire sur tribord, il vire sur tribord, si on se met à zigzaguer, il zigzague à son tour. On irait par le fond qu'il plongerait derrière nous. Quand on est suivi par une torpille-requin, y'a plus qu'à mettre les canots à la mer et à s'éloigner au plus vite ! Si on a le temps…

Les curieux outils de bois commencèrent à circuler de main en main.

— Je vais vous donner à chacun un brassard de cuir, poursuivit le chef. Vous vous l'attacherez autour du biceps et vous y glisserez les outils. Comme vous avez pu le remarquer, ils sont en bois ; car il s'agirait pas d'aller nager sous le nez des torpilles en brandissant des clefs à molette en ferraille. Inutile de vous dire que le radar vous prendrait immédiatement pour cible. C'est compris ?

Perplexe, Cavendish éprouva le travers de la pointe du tournevis sur la chair de son pouce. Il trouva que l'instrument manquait singulièrement de mordant. Le bois s'était effiloché, émietté au contact des multiples vis qu'il avait dû forcer. Tel quel, l'engin ne devait pas se révéler bien performant. Si tous les ustensiles étaient de la même veine ils n'étaient pas prêts d'arriver à leurs fins ! Le capitaine avait beau jeu de vouloir faire des économies de merde, c'était pas lui qui risquait d'être atomisé !

— C'est pas tout, reprit le chef de groupe, faudra veiller à agir vite et bien. Mais vite, surtout ; car si vous restez trop longtemps au bouillon, le bois de vos outils va gonfler, les fibres s'amolliront et vous n'aurez plus aucune prise sur les boulons !

— Y nous restera toujours nos ongles et nos dents ! grinça le coureur de pistes. Ce sera peut-être pas pire !

Ignorant l'intervention de l'éclaireur, laquelle ne déclencha d'ailleurs aucun commentaire chez un public trop anxieux, le responsable de l'équipe reprit :

— En règle générale, le déminage proprement dit est relativement facile. Les Suppositoires ne sont pas piégés et il suffit de dévisser le capot situé sur le dessus du tube de sectionner le fil rouge qui se trouve dans le coffret de commandes. Dès lors, le radar est hors service et la torpille ne réagit plus qu'aux chocs ; elle n'est plus en mesure de pister sa proie…

— Si elle réagit aux chocs, je suppose qu'il faut éviter de la cogner, interrompit Jag.

— Tout juste, mon gars ! Chaque torpille est pourvue à l'avant d'un palpeur qui s'enfonce au contact d'un objet dur, provoquant l'explosion de l'engin. Pour votre sécurité, il vaudra mieux éviter de vous présenter de face car une vague pourrait bien vous dresser sur la torpille… Inutile de vous préciser que le choc suffirait à déclencher la mise à feu !

— Et pourquoi est-ce qu'on prend autant de risques ? protesta l'un des apprentis-démineurs, aussi néophyte en la matière que Jag et Cavendish. Il suffirait de tirer sur ces saloperies au canon, au fusil d'assaut ou bien avec un bazooka depuis le gaillard d'avant et tout serait dit ! Y'aurait même pas besoin de se mettre à l'eau !

— Pauvre truffe ! rugit Cavendish, en secouant la tête, navré. Ton canon, ton arsenal, ils seraient en quoi ? En carton-pâte ? On vient de te dire que ces bombes flottantes avaient été concoctées pour détecter le métal ! Avec tes combines, le *Nelson* serait un véritable aimant !

— C'est vrai, approuva l'homme qui commandait la baleinière. C'est pour ça que le navire est entièrement chevillé en bois, à l'ancienne. Vous pouvez passer la charpente au crible, vous ne trouverez pas un clou, pas une vis de métal. Pour la chasse aux torpilles, il a fallu construire un bateau sur le modèle de ceux qu'on utilisait il y a une poignée de siècles. Dans ce genre de sport, faut éviter de prendre le moindre risque. C'est pour ça que vos gamelles sont en bois, comme vos fourchettes et vos couteaux. On n'a pas pu faire autrement. Le capitaine a même été jusqu'à se faire arracher

ses dents en or pour les remplacer par des dents d'ébène. Je ne rigole pas, c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux. D'ailleurs, si certains d'entre vous ont eu jadis une fracture qu'il a fallu ravauder au moyen de broches ou de plaques métalliques, ils feraient bien de se réveiller et de descendre maintenant ; après, il sera trop tard. On ne peut pas se promener impunément sous le nez des torpilles quand on a le squelette rafistolé à la ferraille. Faut aussi compter avec ce qu'on récolte quelquefois dans les fusillades et que les médicastres ne prennent pas la peine d'extraire parce qu'ils sont incapables ou encore parce qu'ils jugent que ça ne met pas en péril la vie de leur patient. Si vous avez un projectile baladeur dans la couenne, faut vous esbignez vite fait. On a eu un type, une fois, qui vivait avec une balle de petit calibre dans le corps, trois fois rien à l'écouter, juste une chiure d'acier… Eh bien, les torpilles l'ont sentie, elles, et elles l'ont pris pour cible au moment même où il se mettait à l'eau. Tout l'équipage de la baleinière a sauté avec lui !

Ces sinistres paroles tombèrent comme un couperet et un silence de mort s'installa dans les rangs du petit équipage. Alors que la situation aurait demandé un climat de confiance, de solidarité, la tirade du chef de groupe avait jeté la suspicion sur la petite assistance, chacun regardant l'autre comme un dissimulateur en puissance.

Au même moment, les poulies des bossoirs se mirent à grincer annonçant qu'on mettait la barque à l'eau.

Lourdement chargée, étant donné son âge et son apparente vétusté, la baleinière descendit lentement le long du flanc du *Nelson* et Jag put observer à loisir les rembourrages de caoutchouc qui protégeaient la coque, garniture hétéroclite faite principalement de pneus, retenus au moyen de cordages ou de filets, mais aussi de gros boudins gonflables, monstrueuses hernies dont on avait ceinturés tout le périmètre de la ligne de flottaison.

L'ensemble n'était guère esthétique mais il ne s'agissait pas de participer à un concours d'élégance !

— C'est pour le cas où une torpille viendrait à nous éperonner comme ça, au hasard, ou bien de nuit, avait expliqué Kerdo à l'heure de l'embarquement en leur faisant faire le tour du navire. On espère

que le matelassage amortira le choc, suffisamment pour que le percuteur ne s'enclenche pas définitivement. C'est un subterfuge grossier mais il donne de bons résultats. Il faut dire qu'avec le temps, beaucoup de torpilles-requins ont perdu de leur sensibilité d'origine…

La baleinière toucha soudain l'eau dans une gerbe d'écume, et le chef d'équipe fit alors signe aux hommes de passer leur brassard de cuir.

Jag éprouva quelques difficultés, gêné par l'ampleur de ses biceps. Assis près de lui, Cavendish lui vint en aide avant de lâcher, lugubrement :

— C'est parti !

Le chef d'équipe eut un ricanement de hyène.

— C'est rien de partir ; ce qu'il faut, c'est revenir !

Déjà frigorifiés, les hommes eurent tout à coup froid jusqu'à la moelle des os.

CHAPITRE III

Jag se fit la réflexion qu'ils avaient tous l'air un peu ridicules sur leur banc de bois, tout nus, et barbouillés de graisse animale.

Tels quels, ils ressemblaient à des golems, ou des espèces de gastéropodes géants aux corps luisants, et sans leurs têtes blafardes, leurs joues recouvertes d'une barbe courte, puisqu'ils étaient dans l'impossibilité de se raser, on aurait pu les prendre pour un ramassis de mutants échappés de l'animalerie d'un laboratoire.

Il n'eut cependant pas le loisir d'épiloguer sur la chose car un coup de sifflet venait de donner le signal de la nage et ils entreprirent de mettre les longues rames à l'eau.

Ballottée par la houle, la baleinière sautait à la crête des vagues et, chaque fois qu elle retombait au creux d'une lame, la membrure de sa coque gémissait sinistrement.

Lorsqu'ils eurent parcouru quelques aunes, Jag se retourna pour jeter un coup d'œil au *Nelson*. Un nom bien pompeux pour un bâtiment somme toute plus qu'ordinaire.

C'était un trois-mâts court et pansu, plutôt un vaisseau marchand qu'une corvette taillée pour la course et le combat. Les voiles, rapiécées, jaunâtres, pendaient des vergues comme des chiffons sales. Non, ce n'était vraiment pas un beau navire. Plutôt un baquet disgracieux qu'enlaidissait encore davantage la « ceinture de sécurité » des vieux pneus et des boudins surgonflés.

— Ralentissez, bande de crétins ! hurla le chef de nage. On dispute pas un derby ! Vous voulez donc vous jeter sur les torpilles ? Levez les rames, mouillez l'ancre de marbre et sautez à la baille ; on est arrivés !

Enjambant le plat-bord, Jag se laissa couler dans l'eau verte et spumeuse. Elle était glacée et il eut l'impression qu'on le coupait en deux.

Pour éviter une crampe, et en attendant les autres moins volontaires que lui, il se mit à nager en cercle.

La houle ne lui permettait pas de bien se repérer par rapport aux torpilles. Pourtant, alors qu'il se croyait encore éloigné de la meute, il eut la mauvaise surprise de se retrouver soudain nez à nez avec l'un des cylindres couvert de coquillages.

Un vieux démineur avec lequel il avait déjà échangé quelques phrases anodines, et qui était surnommé La Barrique à cause de son penchant pour l'alcool de quelque nature qu'il fût, et également pour son respectable tour de taille, se matérialisa tout à coup près de lui.

— Te frotte surtout pas contre l'acier, cria-t-il en crachant de l'écume. Les coquillages qui s'y sont incrustés te cisailleraient la peau ! Ces saloperies sont aussi tranchantes que des rasoirs ! Pour l'instant, contente-toi de me regarder faire…

Avec une adresse qui témoignait d'une longue pratique, le vieux démineur s'était glissé contre la torpille, à la hauteur du museau effilé que prolongeait le dard du percuteur.

Tirant ses outils de son brassard, économe de ses gestes mais diaboliquement adroit, il s'attaqua alors aux boulons rouillés qui maintenaient fermé le panneau du coffre de commandes.

Ébahi, Jag écarquilla les yeux, persuadé que la clef à molette de chêne ne parviendrait jamais à forcer les boulons rougis par l'oxydation.

En pleine action, La Barrique haletait en cognant de son poing-massue sur le manche de l'outil.

Un sursaut de houle le rabattit brusquement sur la torpille et Jag vit distinctement les concrétions calcaires qui hérissaient la bombe flottante lui entailler les chairs.

Le vieux démineur se contenta de jurer sans pour autant s'écarter du tube explosif. Un peu en retrait, spectateur attentif, Jag mourait littéralement de froid.

Tournant sur lui-même pour ne pas trop s'ankyloser, il vit, à quelques brasses de là, un novice, comme lui, qui essayait malgré toutes les recommandations, de se hisser sur le dos d'une torpille. Les coquillages lui avaient lacéré l'intérieur des cuisses, mais le froid insensibilisant ses terminaisons nerveuses, il ne se rendait compte de rien et poursuivait sa dangereuse escalade.

Cavendish était plus loin, occupé lui aussi à écouter les conseils d'un ancien.

Terminant sa révolution, Jag s'aperçut que La Barrique avait enfin réussi à faire basculer le capot de protection du système de commandes. C'était une plaque de métal bordée d'une ceinture d'étanchéité de caoutchouc à demi désagrégée par le sel et qui ressemblait à un ver de terre pourri.

Le vieux démineur fit alors signe à Jag de s'approcher.

— Tu vois, lâcha-t-il, c'est pas plus compliqué que ça ! Suffît de prendre des précautions, c'est tout. Ensuite, il suffit d'arracher le fil rouge et le tour est joué, la torpille est inoffensive ! Du moins pour ce qui concerne la partie radar… Allez, à toi à présent !

Jag demeura un instant perplexe, songeant que la période d'apprentissage était plutôt courte dans le corps des démineurs. Mais comme il n'était pas là pour s'apitoyer sur son sort, il s'assura que son outillage était bien bloqué dans son brassard avant de se mettre à nager vers une autre bombe flottante.

La houle grossissait avec le vent, et les torpilles, drossées les unes contre les autres, s'entrechoquaient dans d'affreux bruits sourds.

Jag écouta croître cet écho avec inquiétude. Les chocs répétés n'allaient-ils pas finir par déclencher les processus de mise à feu ?

Puis il vit que l'un des néophytes, celui qui avait préconisé l'emploi d'un canon, s'était imprudemment engagé entre deux cylindres glauques dont les flancs se rapprochaient dangereusement, à la manière de deux troncs d'arbres flottant à la surface d'une rivière et que les caprices du courant finissent par souder l'un à l'autre.

— Tire-toi de là ! hurla-t-il à l'intention de l'inconscient. Dégage en vitesse ou tu vas te faire prendre en sandwich !

C’est du moins ce qu’il essaya de crier car une vague déferlante lui arriva en pleine face, transformant sa mise en garde en un incompréhensible gargouillis.

Il était déjà trop tard. Les torpilles se rapprochèrent soudain vivement, prenant l’étourneau en tenaille. Le malheureux ne comprit le danger qu’à la toute dernière seconde. Il voulut alors battre en retraite, toupilla sur lui-même, affolé, face convulsée, mais les cylindres d’acier comprimaient déjà sa poitrine.

Pris de panique, il hurla, avala un paquet d’eau salée et se mit à gargouiller de façon grotesque.

Puis les mouvances de l’océan le firent disparaître aux yeux de Jag, lequel n’aperçut bientôt plus que deux avant-bras livides désespérément tendus vers le ciel moutonné.

Puis les torpilles se collèrent bord à bord, lui écrasant les côtes.

Malgré le sifflement du vent, l’incessant clapotis de la houle, Jag entendit nettement le craquement horrible de la cage thoracique broyée, amplifié par la caisse de résonance des fuseaux de métal.

L’eau se teinta instantanément de rouge et l’écume prit soudain un goût de sang.

La panique s’était emparée de la plupart des nageurs, et certains d’entre eux, fous de peur, brassaient les vagues en dépit du bon sens, soulevant d’énormes gerbes d’éclaboussures qui gênaient considérablement la visibilité, multipliant les risques, ajoutant encore au caractère critique de la situation.

Le tumulte accentuait la houle, drossant les torpilles les unes contre les autres.

Coincé entre plusieurs de ces capons, s’efforçant de ne pas céder au climat ambiant, Cavendish prêchait le calme à grands coups de gueule mais ses invectives tombaient littéralement à l’eau. Il se mit alors à jurer. Autant vouloir pisser contre le vent que de s’égosiller à raisonner ces demi-fous ! Par leur conduite inconsidérée, ils étaient bien capables d’amener ces mines flottantes à se percuter entre elles !

Effectivement, prises dans un mouvement giratoire créé par les nageurs effrayés, les longs tubes de fer commençaient à s’emmêler tête-bêche.

— Mouillez une bouée ! vociféra alors le chef d'équipe demeuré dans le canot. Mouillez donc une bouée, bande de crétins ! Faut tout vous dire !

Vieux crocodiles de fond de court, La Barrique fut le premier à réagir. Il nagea vivement vers la baleinière, cueillit sur le plat-bord un tube de plastique muni d'un anneau détonateur, et lança l'engin au beau milieu de la meute de torpilles.

La charge explosa mollement en touchant les flots.

Cela fit un gros « plop » de pétard mouillé et, immédiatement, une substance blanchâtre se répandit à la surface des vagues, espèce de mousse carbonique gluante qui ne cessait de croître et se multiplier au contact de l'air.

En quelques secondes, l'eau se trouva recouverte d'un tapis caoutchouteux en constant épaississement. Simultanément, la nappe ainsi créée coula ses bourrelets moutonneux entre les mines, les isolant les unes des autres, prévenant les risques de collision.

Parés de la sorte, les longs cylindres ressemblaient à des parures, d'étranges et gros stylos enfermés dans leurs écrins.

— Maniez-vous la prostate ! gueula La Barrique. On n'a pas l'éternité devant nous ! Cette crème commencera à se dissoudre dans un petit quart d'heure ! Au boulot ! Alors affolez-vous ! Les Suppositoires viendront pas tout seuls !

Jag se lança à l'assaut de la torpille la plus proche. L'eau glacée engourdissait ses mains et il avait de plus en plus de mal à contrôler les mouvements de ses doigts. Le film caoutchouteux faisant écran, le protégeant du même coup de la morsure du revêtement de coquillages, il se hissa maladroitement sur le tube de fer et s'attaqua au panneau boulonné. Gauche, malhabile, il laissa la clef à molette lui échapper, jura une première fois contre sa maladresse, redoubla lorsqu'il se rendit compte que l'outil flottait à la surface. Être équipé d'outils en bois ne présentait pas que des mauvais côtés !

Acharné, patient, jouant en virtuose de la clef et du tournevis, il réussit à désamorcer sa première bombe flottante sans trop de difficultés.

Le fil rouge commandant le bloc radar arraché, Jag le coinça entre sa peau et le brassard en cuir. Les démineurs étaient payés à

la pièce, et ce fil rouge faisait office de preuve irréfutable, empêchait toute contestation.

Soudain, l'un des artificiers commit une fausse manœuvre. Sans doute rendu maladroit par le froid qui déréglait les réflexes, il arracha plusieurs fils à la fois, les mit en contact. Sa bévue provoqua la mise en route du moteur propulseur de l'engin.

Les hélices fouettèrent l'eau dans un horrible bruit de scie tronçonneuse et Jag n'eut que le temps de se rejeter en arrière pour échapper à la terrible morsure des pales qui sabraient les vagues en sifflant.

La gorge sèche malgré le contexte, Jag vit passer le moulinet d'acier à moins d'un empan de sa poitrine avant de se sentir aspiré dans le sillage de la torpille par le terrible mouvement de succion de l'hélice.

Grognant, il tenta d'échapper par sa seule force musculaire à l'attraction mortelle du tourbillon. En une fraction de seconde, il comprit que sa puissance ne suffirait pas à le tirer de là. Ne pouvant se raccrocher à rien, ne trouvant aucun point d'appui, il était irrésistiblement attiré par le maelström.

Tentant inconsidérément de s'en sortir en jetant ses bras en avant, dans un réflexe fou, il eut la surprise de voir son outillage lui échapper des mains avant d'être haché menu par l'infernal mixer.

Coincé, en toute dernière extrémité, il choisit alors de se laisser tout bonnement couler. Sa tête passa à quelques centimètres de l'hélice et le ronronnement du moteur emballé lui emplit le crâne de sa trépidation métallique.

Nageant sous l'eau, il refit surface à bonne distance. Le froid lui écrasait les tempes, lui rendait la nuque raide et douloureuse.

À quelques mètres de là, la torpille folle poursuivait son chemin. Les lames d'acier du propulseur fouettaient la pellicule caoutchouteuse du tapis de protection, la faisant monter en neige comme un vulgaire blanc d'œuf.

Tant et si bien qu'en moins d'une minute, la mer fut recouverte par un monstrueux champignon de guimauve blanchâtre qui allait en s'épaississant.

On aurait dit qu'une méduse gigantesque poussait au ras des flots, prenant de seconde en seconde un peu plus de volume.

Avisés, Jag, Cavendish, et la plupart des nageurs avaient prestement battu en retraite, mais quelques traînards s'étaient laissés capturer par le champignon gluant.

Pris au piège, ils se débattaient au sein de la masse gélifiée comme des mouches prisonnières d'une toile d'araignée, et leurs bras, en gesticulant au cœur de la masse bourgeonnante, ne faisaient qu'accélérer la croissance de l'horrible congère.

Il n'y eut alors d'autre recours que d'attendre en nageant en cercle autour de la « méduse » que les particules de mousse expansée se désagrègent, finissent par retomber d'un coup à la manière d'un soufflé raté. Jag en profita pour récupérer le matériel du malheureux défunt qui flottait à la surface.

— Un quart d'heure de perdu ! grommela le chef d'équipe. Qui est-ce qui m'a fichu une pareille bande d'incapables ! Et qu'est-ce que vous attendez, maintenant ? Allez, au charbon !

Frigorifiés, à la limite de la paralysie, le cœur serré par l'appréhension, les artificiers retournèrent au labeur.

Les ailettes de gouvernail bloquées, la torpille folle continuait à brasser l'écume. Son système radar ne fonctionnant plus, ne décelant donc aucune cible intéressante, elle tournait en rond autour du lieu de l'action.

Jag évita une nouvelle fois la morsure des pales, mais un cri épouvantable monta bientôt sur sa gauche, lui apprenant que tout le monde n'avait pas eu sa chance.

Craignant pour Cavendish, Jag prit tant bien que mal appui sur l'aileron de l'une des mines, puis il se souleva hors de l'eau pour tenter de voir ce qui se passait. La vue de l'éclaireur, sain et sauf, le rassura.

L'hélice de la torpille folle avait happé l'un des nageurs, creusant un véritable cratère dans la poitrine du malheureux. Les pales d'acier avaient pénétré à l'intérieur de la cage thoracique, hachant tous les organes, comme l'aurait fait un mixer électrique.

Soudé, empalé, retenu par la pointe de ce terrible appareil, le mort vomissait une bouillie écarlate où se mêlait la chair de ses

poumons et de son cœur.

Le spectacle était insoutenable.

Enfin, l'hélice arriva en bout de course, buta sur les os de la colonne vertébrale, et cet obstacle pourtant fragile suffit à faire caler le moteur emballé.

Un silence de mort s'abattit alors sur l'océan.

Même le chef d'équipe, braillard invétéré, s'était tu.

Une immense flaque rouge, faite de chair broyée, s'était répandue à la surface de l'eau.

Les nageurs durent se déplacer au beau milieu de cette purée organique, l'estomac essoré, serrant les dents, autant pour éviter d'avaler quelques horribles débris viscéraux échappés de la cage thoracique béante du démineur éventré que pour ne pas vomir.

Surmontant son dégoût, Jag désamorça encore une torpille. Anesthésié par le froid et l'horreur, il le fit mécaniquement comme un zombie.

Les six torpilles-requins privées de leur système de mise en marche automatique, le chef d'équipe donna enfin le signal de la retraite.

CHAPITRE IV

Cette première séance de déminage achevée, les hommes se hissèrent péniblement à bord du *Nelson*.

Transis de froid, ils étaient pour la plupart à bout de résistance physique et nerveuse.

Pour leur apporter un peu de réconfort, la coutume voulait qu'à peine sur le pont, on leur distribuât de l'alcool en quantité raisonnable et ce qui leur revenait sur le travail effectué.

Le comptable du bord émergeait alors des entrailles du navire, une sacoche de cuir sur le ventre, son livre de comptes sous le bras, et passait dans les rangs pour s'arrêter devant ceux qui détenaient un ou plusieurs « fils rouges ».

Pendant que se déroulait cet invariable cérémonial, le cuistot du bord faisait monter des profondeurs de la cale une futaille de mauvais rhum qu'il mettait aussitôt en perce.

La tradition fut respectée et des calebasses circulèrent bientôt, remplies à ras bord d'un ratafia dont le goût évoquait celui du caramel dissous dans l'alcool à brûler.

Le palais blindé, les hommes burent sans sourciller cette affreuse mixture qui leur décolorait les lèvres et faisait se rétracter leur estomac.

— Justecul ! grommela Cavendish après avoir avalé une première rasade. J'ai déjà vu des acides moins corrosifs que ce truc-là ! Ça réveillerait une momie !

— Tu n'as qu'à faire comme moi, fit Jag.

Peu porté sur le brûle-gueule, il utilisait sa ration comme un liniment, s'en frictionnait vigoureusement le tronc et les membres,

l’eau glacée ayant engourdi sa chair, marbré sa peau de taches bleuâtres.

— Faut toujours que tu te distingues ! renifla le coureur de pistes. Tu peux donc jamais rien faire comme tout le monde ? T’espères tout de même pas me culpabiliser ? Y a rien de mal à s’enfiler un petit coup d’antigel dans les circonstances présentes !

Jag eut une grimace.

— On a mis les pieds dans un sacré guêpier, et je ne tiens pas à perdre le sens des réalités en m’abrutissant d’alcool.

L’éclaireur haussa les épaules.

— Faut un minimum en tout. On sait pas ce que l’avenir nous réserve mais vaut mieux être capable de boire un verre de schnick sans tomber à la renverse. Y a des situations où tu peux pas te dérober, où il serait sacrilège de pas consommer…

La venue sur le pont de l’agent payeur mit momentanément fin à leur désaccord.

Si la distribution d’alcool était toujours accueillie avec joie par les démineurs, il n’en allait pas de même pour la solde. Car en effet, si la coutume voulait qu’on payât immédiatement les nageurs après leurs prestations, il n’avait pas été précisé avec quelle monnaie.

Toute substance métallique étant prohibée, on avait pour habitude de rétribuer les marins et les artificiers avec des jetons de bois grossièrement sculptés.

— Gardez-les précieusement, expliquait chaque fois le comptable devant l’air atterré des nouveaux, on vous les changera contre des sequins d’or bien réels une fois à terre. Le sequin vaut dix mille « pointes » dans nos contrées.

Malgré cette perspective, les hommes restaient maussades. Ils ne pouvaient se départir de la désagréable impression d’être payés en monnaie de singe. Même les anciens faisaient la gueule ; cependant, routiniers du fait, ils se déridaient en observant les embarqués de fraîche date lesquels, décontenancés, tournaient et retournaient les rondelles de bois entre leurs doigts délavés, hésitant entre l’incrédulité et la franche colère.

Jag lui-même, pourtant peu rapace, considérait les jetons entassés au creux de sa paume avec circonspection.

Cavendish n'était pas moins amer.

— On dirait des pions, grommela-t-il, de ces pions dont se servent les enfants pour jouer aux dames… Avec ça, on n'est pas fauchés ! Remarque, ça risque pas de trouer nos poches !

Ce disant, il fit sauter les jetons entre ses doigts comme des osselets. Les « pièces de monnaie » cliquetaient avec un désagréable bruit de coquilles de noix qu'on s'apprête à briser.

Cette fois, les matelots ne se consolaient pas si facilement qu'à l'ordinaire des mimiques dépitées de leurs voisins. La mort atroce d'un des nageurs leur restait gravée dans la tête et la nature dérisoire de leur solde passait mal.

Sentant monter le mécontentement, l'agent payeur prit les devants.

— Je sais qu'entre vous, vous appelez ça du « fric de termites », gronda-t-il. Mais avec quoi voulez-vous donc que je vous paye ? Je pourrais vous faire des billets à ordre, mais l'humidité finit par les décolorer ou les transformer en pâte à papier. On a déjà essayé ; les gars étaient toujours sur mon dos, à vouloir que je les remplace. Croyez-moi, les rondelles de bois, c'est encore ce qu'il y a de mieux !

Cette mise au point faite, il ajouta fielleusement :

— Et ne perdez pas votre temps à essayer de les imiter, même aveugle, je saurais faire la différence !

La grande tentation des hommes d'équipage était bien évidemment de se procurer d'autres jetons par quelque moyen que ce soit. Les essais n'avaient d'ailleurs pas manqué et il n'était pas rare de découvrir des trous bizarres un peu partout dans les différentes parois du navire, chacun s'étant découvert une vocation de faussaire. On ne comptait plus non plus les malheureux balais dont les manches avaient fait les frais de ces audacieuses tentatives, toutes vouées à l'échec il faut bien le reconnaître, car il restait à franchir l'écueil de la gravure figurant des deux côtés de la « pièce » et ce n'était pas là chose facile.

Des sculpteurs du dimanche, des ciseleurs aux doigts de fée qui trompaient leur ennui en taillant des pommeaux de canne ou des pipes à têtes animales dans le moindre morceau de bois s'y étaient toujours cassés les dents.

Abandonnant aussitôt cette idée qui lui avait traversé l'esprit, Cavendish entreprit de ranger doctement les jetons distribués par l'agent payeur. Comme il n'en possédait que deux, un pour avoir participé à l'opération et un pour avoir effectivement désactivé un système radar, il entreprit de les compter à plusieurs reprises, manège qui lui attira quelques ricanements moqueurs de son entourage.

Ignorant superbement ces dynamiteurs de félicité, l'éclaireur se tourna vers Jag.

— On ne fait pas bourse commune ? fit-il mine de s'étonner en voyant son compagnon enfouir ses trois rondelles dans une bourse attachée à sa ceinture.

Jag secoua la tête.

— C'est fini, lâcha-t-il. Je ne tiens pas à me retrouver encore une fois sur la paille ! Un mois sur ce rafiot, ça suffit ! Je ne tiens pas à rempiler !

L'autre eut un gloussement avorté.

— Tu crains quoi, ici ? Je risque pas d'échapper à ta vue !

— J'assure seulement nos arrières. Je veux pouvoir dormir tranquille sans avoir à me demander où tu es passé, dans quelle galère tu t'es encore laissé entraîner.

— À t'écouter, j'aurais que du vent dans la tête. Tu crois que je me plais ici, que j ai envie de m'installer ?

— C'est mieux comme ça, éluda Jag.

Comme pour lui donner raison, l'agent payeur lança :

— Je vous rappelle que nous avons de quoi vous détendre dans nos sous-sols et que ceux qui ont de quoi payer seront toujours les bienvenus !

Ce disant, il faisait allusion à un bordel flottant installé dans l'une des cales, entre les barriques d'eau douce et les caisses de vivre.

Il y avait là, aux dires de la rumeur, toujours prompte à enfler la réalité, et des membres de l'équipage, moins payés que les artificiers, une brochette de femmes, ni belles ni laides, mais promptes à écarter les cuisses pourvu qu'on leur jetât en pâture quelques pièces de bois.

Affairiste consommé mais homme de barre avisé, le capitaine, homme que l'on voyait rarement sur le pont, qui déléguait volontiers ses pouvoirs, avait interdit à la gent féminine de mettre un pied en dehors de son terrain d'action afin de ne pas troubler la manœuvre ni l'atmosphère pesante, quasi explosive qui régnait en permanence à bord.

Obéissantes, accoutumées aux fantaisies des hommes, les putes passaient donc leurs jours et leurs nuits dans l'obscurité des cales, insouciantes de ce qui se déroulait à l'extérieur. Les conditions de travail n'étaient pas pires que dans certaines maisons d'abattage et toutes les filles du *Nelson* étaient des volontaires.

Commerçantes accomplies, elles avaient décidé de court-circuiter la chaîne traditionnelle du négoce en allant proposer leurs services sur les lieux du labeur, partisanes d'aller prendre l'argent là où il se gagnait. Les temps étaient durs et il fallait faire montre d'imagination pour assurer sa survivance.

On racontait que le capitaine prélevait son pourcentage sur chaque passe effectuée par les filles, mais rien ne permettait d'affirmer que ce fût vrai.

Que la chose soit réelle ou pas n'avait en fait que peu d'importance, l'essentiel résidant dans le caractère salutaire de l'opération, la présence de femmes à bord distrayant efficacement les démineurs, parvenant à gommer l'affreuse tension nerveuse qui les habitait en permanence.

Le comptable disparu, les hommes se mirent à discutailler, à tenir des conférences sur tout et rien, à échanger force banalités et autant de récriminations.

Réchauffés, ils se réunirent autour de fûts remplis d'eau de pluie afin de se décrasser, de débarrasser leurs corps de la pellicule de graisse de phoques dont ils s'étaient précédemment enduits à laide d'une espèce de savon noir destiné à briquer le pont ; saponure

ultra-détergent qu'il fallait abondamment rincer sous peine de voir sa peau se dessécher et durcir avant que d'être marquée de stupéfiantes crevasses.

S'essuyant avec une serviette détrempée et malpropre, Jag s'éloigna du ramassis de jacasseurs. Il n'avait nulle envie de se mêler aux conversations oiseuses. Il avait encore devant les yeux les images atroces de la séance de déminage, l'homme broyé entre les deux torpilles, l'autre littéralement haché par l'hélice, et il ne se sentait pas le goût des bavasseries. D'autant moins qu'il ne se découvrait aucune affinité avec les autres nageurs.

Tous étaient pourtant là dans le même but que lui, c'est-à-dire essayer de ramasser le plus de fric en un minimum de temps, mais c'était bien là leur seul point commun. La notion du danger ne les rapprochait même pas. Pour la plupart hommes de sac et de corde, chacun avait sa petite histoire, son petit carré d'existence qu'il n'entendait partager avec personne, de peur de voir resurgir quelquefois des spectres d'un passé souvent tumultueux.

On ne pouvait pas dire non plus que Cavendish fraternisait avec eux, mais il les côtoyait plus volontiers, se faisait un devoir de les observer, d'entrer dans leur jeu, sachant qu'il fallait connaître son terrain avant d'entrer en campagne. Même s'il n'entrait pas dans ses intentions de se frotter à eux dans une partie de cartes ou de dés, il aimait bien faire comme si. Ça ne mangeait pas de pain.

Marchant vers la poupe, Jag s'intéressa au travail d'une seconde équipe dont la tâche consistait à museler le mufle palpeur des torpilles avec des bagues de bois maintenues en place par des colliers de plastique, les rendant ainsi tout à fait inoffensives, avant de les attacher par paquets de trois et de les placer en longue corde derrière le *Nelson*.

Comme le vieux La Barrique passait par là, Jag l'interpella.

— Ça me semble pas bien prudent de les traîner comme ça dans notre sillage, fit-il en désignant les bombes ternées.

L'autre eut un haussement d'épaules qui fit trembler les replis de son ventre.

— C'est ça ou les mettre dans la cale, expliqua-t-il. Vaut mieux les avoir à l'extérieur, crois-moi !

— Et s'il y avait du gros temps ?

— On aurait deux solutions : soit les monter à bord, ce qui n'est guère souhaitable car les manipulations multiplient les risques d'explosion, ou…

— Je croyais qu'elles ne sautaient qu'au choc ?

— D'autres aussi l'ont cru, qui se sont éparpillés sur l'océan ; ces engins-là sont vieux, et il est difficile de prévoir leurs réactions : certains mécanismes sont encore fiables alors que d'autres peuvent être gelés ou bien déréglés au point de réagir à la moindre secousse !

Jag resta un moment silencieux. En fait, ils avaient, lui et Cavendish, mis le doigt dans un engrenage qui risquait de leur être fatal à plus ou moins long terme.

— Ce boulot, c'est une véritable loterie, déclara La Barrique devant la mine défaite de son interlocuteur. Y a des gars qui tiennent pas une semaine, et d'autres qui durent des années, comme moi, sans qu'on sache vraiment pourquoi. C'est une question de chance.

— Vous avez toujours servi sur le *Nelson ?* s'inquiéta Jag.

L'autre eut un ricanement.

— Ce rafiot, sûrement pas ! J'ai fait le *Dundee*, le *Garfield,* l'*Impérial*, le *Concordia*, et je te cite que les principaux ! Eh bien, ils sont tous partis en fumée ! Faut dire qu'ils étaient tous construits en ferraille. C'est après qu'on s'est remis au bois et à la voile.

— Et vous en avez réchappé à chaque fois ! siffla Jag, ébahi.

Le vieux gonfla les joues.

— La chance pure, dit-il. J'aurais pu être pulvérisé, décapité par une tôle en mouvement, écrasé par des poutrelles, j'aurais pu mourir noyé, aspiré par les remous des naufrages, mais je suis toujours là, bon pied bon œil, sans même une seule cicatrice. T'es plus couturé que moi !

— Je vais m'arranger pour vous suivre comme votre ombre, fit Jag.

Le regard du vieux s'éclaira.

— Pour l'heure, je vais descendre réchauffer mon vieux pilon ; t'aurais pas pu choisir un meilleur moment pour me coller aux

basques !

— Je vais attendre que vous remontiez, alors.

— T'as tort, faut jamais cracher sur une occasion de jouer à la bête à deux dos. Dans notre partie, vaut mieux pas différer les plaisirs. Remarque bien qu'à ton âge, et bâti comme tu les, les femmes te sont sûrement pas cruelles…

— C'est surtout que je n'aimerais pas débarquer sans munitions.

Les yeux du vieux se voilèrent.

— J'étais comme toi, de la race des fendeurs de vent, raconta-t-il. Le sol me brûlait la plante des pieds, fallait toujours que je sois en mouvement. Et puis un jour je me suis retrouvé sur la côte, sans un maravédis, et je me suis enrôlé dans une campagne de déminage. Et depuis j'ai jamais plus couru après l'horizon. Le virus de la navigation m'a saisi et j'ai plus débarqué autrement que le temps qu'on refasse le plein d'eau et de vivres. Je ne peux plus supporter le plancher des vaches. Je ne me sens moi-même que sur un terrain remuant. Et pour être bien sûr que ça continue, je me dépêche de brûler mes cartouches. Cette vie-là me plaît et je ne tiens pas à en changer. Je finirai sur la mer, dans un feu d'artifice, mais c'est ce que j'ai choisi.

— Chacun voit midi à l'heure de son clocher, déclara Jag. Je crois qu'un mois me suffira…

— Faut jamais jurer de rien !

— J'aurais trop l'impression d'avoir posé mes fontes. Je m'ennuierais à toujours traquer la torpille. Sans compter qu'un pont de bateau me paraît bien étroit.

— Le ciel n'est jamais le même, le vent non plus, et l'océan réserve pas mal de surprises ; y a pas que les tempêtes… Enfin, le principal c'est de faire ce qu'on a envie quand on en a envie. Et pour l'instant, ce qui me plaît, c'est d'aller tirer un coup ! Je t'emmène ?

— Je ne me sens pas d'attaque, refusa gentiment Jag. Merci quand même !

— J'insiste pas ; ces demoiselles seraient bien capables de toutes se jeter sur toi et j'aurais plus qu'à me la mettre sous le bras !

Sur ce, il disparut dans les profondeurs du *Nelson* en gloussant comme une volaille.

Resté seul, Jag tenta de s'absorber dans le spectacle de la mer avec les grincements du bateau comme bruit de fond. Mais ses oreilles ne distinguaient que les coups de gueule qui accompagnaient la délicate manœuvre du regroupement des bombes flottantes, tandis que son regard, affûté comme un scalpel, fouillait l'incessant déferlement de lames, à la recherche d'hypothétiques mécaniques mortelles que la vigie n'aurait su déceler.

Il demeura ainsi un bon moment, figé comme une statue en apparence, mais terriblement attentif en réalité.

Peu habitué à ce fastidieux travail de veille, il dut bientôt renoncer, les yeux brûlés par les larmes.

Se sentant alors inutile, coincé sur une surface bien trop limitée pour ses appétits de coureur de pistes, il remonta vers la proue, rejoignit Cavendish, mal à l'aise, pétri d'angoisse.

CHAPITRE V

Il s'écoula pas loin d'une semaine avant que les propos du vieux démineur ne trouvent à s'illustrer.

Une longue poignée de jours constituée d'interminables heures durant lesquels les hommes attendirent la prochaine alerte en cherchant à tromper leur ennui chacun selon ses inclinations.

Mais que ce soit dans le jeu ou les plaisirs de la chair, le filon fut vite épuisé, et le crédit n'existant pas à bord pour des raisons faciles à appréhender, les lendemains s'annonçant très peu sûrs, la sinistrose tomba bientôt sur le navire telle une chape de plomb.

Pour tout arranger, des courants d'air chaud s'abattirent sur le *Nelson*, rendant l'atmosphère torpide, le climat insupportable.

Curieux par nature, Jag avait voulu profiter de ce séjour forcé sur l'océan pour s'initier aux différentes manœuvres inhérentes à la bonne marche du trois-mâts. Non qu'il fût tenté par la carrière maritime mais puisqu'il se trouvait coincé là, autant faire contre mauvaise fortune bon cœur et engranger un maximum de connaissances. On n'en savait jamais assez et comme il valait mieux ne compter que sur soi pour assurer sa survivance dans cette nouvelle dimension sauvage, Jag était partisan d'en apprendre le plus possible chaque fois qu'il se trouvait dans un univers où tout lui était étranger.

Hélas, pour nobles qu'elles fussent, ses ambitions ne rencontrèrent pas d'écho auprès des membres de l'équipage. Ces derniers, aigris, débordant d'une mauvaise rancœur dénuée de fondement puisqu'elle s'appuyait uniquement sur les rétributions jugées pharamineuses des artificiers, sans prendre en compte le

facteur danger pourtant indéniable, ces derniers donc, jaloux, envieux, offrirent à Jag un visage buté, une mauvaise volonté évidente. Les moins vindicatifs lui tournèrent simplement le dos, les autres, regroupés, l'abreuvèrent d'injures, allèrent même jusqu'à le menacer tout en accompagnant leurs intimidations d'une gesticulation obscène.

Ne tenant pas à envenimer une atmosphère déjà suffisamment empoisonnée, Jag se garda bien d'insister. Prenant dès lors son mal en patience, il se mit à tourner en rond sur le navire, comme un fauve encagé, s'arrangeant pour éviter tout contact avec l'équipage, ce qui n'était guère facile.

La nuit, ne supportant pas de se trouver enfermé dans les flancs du trois-mâts avec les autres artificiers, leurs plaisanteries grasses et graveleuses, l'épouvantable odeur de fauve qui régnait dans les cales, l'aération défectueuse et le manque d'hygiène ne faisant pas bon ménage, il avait entrepris de dormir à la belle étoile. Il faut dire que le climat étouffant se prêtait parfaitement à cette démarche que Cavendish qualifiait quant à lui de foucade imbécile.

— Je t'ai connu moins délicat, répétait-il à tout bout de champ

— Lorsque j'ai le choix, je préfère éviter la compagnie, renvoyait Jag. Ce n'est pas nouveau, je ne vois pas pourquoi tu fais mine de t'étonner.

Suivant les conseils du vieux Patch, son père adoptif, Jag avait pris pour habitude de s'écarter des cités et autres concentrations. C'était le meilleur moyen de durer, de ne pas succomber à des affrontements nés de querelles oiseuses. Évidemment, il fallait bien à un moment ou à un autre refaire le plein de vivres ou bien de munitions, mais à titre exceptionnel.

— Tu te tailles une réputation de prétentieux, à agir de la sorte.

— Je me suis toujours moqué de ce qu'on pensait de moi, tu le sais bien.

— Et moi, tu penses à moi ?

— Comment ça ?

— Toutes ces réflexions sur ton compte, tu crois que ça me fait plaisir ?

— Tu te fais de la bile pour pas grand-chose.

— Et pour quoi je passe, moi, à fréquenter un bouffi d'orgueil ? Tu t'es inquiété de ça ? Certains vont même jusqu'à mettre ton comportement sexuel en doute…

— Et ça te choque ?

— Oui, parce que c'est faux !

— Laisse dire.

— Non, parce que ça me met en plein dans le coup ; leurs insinuations rejaillissent sur moi et je suis sans arrêt obligé de te défendre !

— Tu fais le coup de poing pour moi ?

— Non… Je fais mieux, j'agis plus en finesse : je descends au Nirvana et j'honore toutes ces dames, enfin celles qui méritent de l'être pour contrebalancer ta mauvaise renommée et conserver une bonne image de marque. Si tu veux mon avis, il ferait bon qu'on t'y voie aussi, ne serait-ce qu'une fois, pour clore le bec aux médisants et me donner un peu de répit. À mon âge, faut savoir se ménager. Et puis sans compter que ça finit par coûter de défendre ton honneur ! Après, tu me reprocheras mes goûts dispendieux. Heureusement que les cartes me sont favorables ces temps-ci et que ces bonnes dames m'apprécient assez pour me faire des prix dégressifs ! C'est promis, tu viendras ?

— On verra ça plus tard, éludait Jag, rigolard. Tant que tu seras là pour défendre nos couleurs, tout ira bien !

— T'as tort ! Y a une petite, un vrai bijou ! Elle est toute maigrichonne, semble à ce point fragile que tu sais pas par quel bout la prendre. Mais pardon ! c'est un vrai volcan ! Elle a un de ces tempéraments, je te dis pas ! Tu y mets le doigt, elle t'avale jusqu'aux chevilles ! Une vraie dévoreuse ! Blondine qu'elle s'appelle, au cas où tu te déciderais sans crier gare… Allez, à plus tard ! Et si les nuits redevenaient trop fraîches, tu pourrais toujours redescendre ; je t'ai gardé ta place !

— On verra ça, répétait Jag, invariablement.

Et les jours, les nuits passaient lentement, uniformes, monotones, à ce point pesants que la plupart des artificiers venaient à en

souhaiter un coup de gueule de la vigie leur annonçant un banc de torpilles-requins en vue, avec tous les prolongements tragiques que cela impliquait.

CHAPITRE VI

Heureusement, tout a une fin, même les pires choses. C'est du moins ce que l'on pense avant de se rendre compte que tout n'allait finalement pas si mal…

Le long entracte s'interrompit à l'aube d'un matin blafard qui plaquait sur l'océan un tel tapis de grisaille qu'il mêlait l'eau et le ciel en une même étendue.

Le premier sur le pont, battant Jag qui pourtant dormait à la belle étoile, Cavendish scrutait la mer en fourrageant nerveusement dans sa barbe décolorée par le sel marin, presque aussi blanche que ses cheveux argentés par un trop long séjour sous la coupole d'Éden, la cité des Immortels (3).

N'apercevant rien qui rappelle de près ou de loin une torpille il leva la tête vers le poste de vigie en dardillonnant.

— Qu'est-ce qu'il a dans les yeux, ce mousse de merde ? pesta-t-il. Il a la berlue, ou quoi ?

Revenant de la proue, Jag affichait la même perplexité.

Les yeux gonflés de sommeil, le cheveu hirsute, la plupart des artificiers émergeaient des cales en s'habillant machinalement de cotonnades fripées, aiguillonnés par les aboiements du quartier-maître.

Des marins, indispensables à la manœuvre, gagnaient leurs postes en ricanant ouvertement, trouvant un exutoire à la jalousie maladive qui ne cessait de les ronger.

— À leur place, je me réjouirais pas trop vite, déclara La Barrique en finissant de caler sa panse derrière la boucle d'un ceinturon large comme un travers de main.

Comme pour lui donner raison, une précision tomba du poste de vigie que les oreilles non averties ne purent appréhender mais qui figea instantanément le comportement des anciens, transforma les faces hilares en autant de masques tragiques et douloureux.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? s'inquiéta Cavendish en cherchant une réponse alentour.

— Sergaçao, renvoya Kerdo, le quartier-maître en plissant des yeux. Manquait plus que ça !

— La Marée Verte ! siffla La Barrique en portant sa main en visière au-dessus de ses yeux.

— Et alors ? s'étonna Jag, surpris pas la réaction atterrée des membres de l'équipage.

— Alors vaudrait mieux pour nous avoir affaire à une centaine de torpilles-requins qu'à ce fléau ! éructa le quartier-maître avec amertume.

À ce moment, un banc de verdure entra dans le champ de vision des passagers du *Nelson,* étendue devant laquelle La Barrique, blême, alla jusqu'à se signer.

— Dieu nous garde de ces saloperies, souffla-t-il. Personne ne saurait dire exactement s'il s'agit de plantes ou d'animaux, mais elles sont capables de tout !

Incrédules, Jag et Cavendish échangèrent un bref regard avant de se pencher par-dessus le plat-bord pour mieux apprécier le caractère néfaste de ce qu'on leur annonçait comme une véritable plaie.

Dans un premier temps, ils n'aperçurent qu'une surface végétale qui dérivait à fleur d'eau, au gré des courants, tapis luisant, glauque, évoquant une chape de scalps gluants que des Indiens sauvages et fous auraient déversé par milliers dans l'océan.

L'éclaireur crut tout d'abord qu'il s'agissait de méduses mortes, puis il remarqua que la mouvance verdâtre était constellée de vésicules, pustules rappelant les ventouses des pieuvres.

— Sergaçao, confirma Kerdo en branlant longuement la tête. On n'est pas sortis de l'auberge !

Sentant peser sur lui les yeux des novices, il expliqua :

— C’est un rassemblement d’algues de toutes sortes qui nous viennent tout droit de la mer des Sargasses. Normalement, elles ne dérivent jamais jusqu’ici mais un courant chaud les a probablement arrachées à leur cloaque d’origine…

Il marqua une pause avant d’ajouter, sombre :

— À moins qu’elles n’aient décidé d’émigrer de leur propre chef…

— Quand vous aurez fini de parler pour rien dire ! s’énerva Cavendish. Qu’est-ce que c’est que ces sous-entendus ? On a signé pour se colleter avec des bombes flottantes, alors on est de trempe à tout entendre ! Ou vous crachez le morceau, ou bien je vais me recoucher ! À moins que tout ça ne soit qu’un numéro destiné à nous effrayer, mais à voir les faces de carême que vous arborez tous, ça m’étonnerait !

Ne pouvant se défiler, Kerdo jeta un regard au vitriol au coureur de pistes, prit le temps de cracher par-dessus bord avant de se décider.

— C’est vrai que vous avez le droit de savoir, lâcha-t-il. Je suis pas sûr que ça vous mettra de bonne humeur mais y’a pas que du bon dans la vie…

Il désigna le tapis d’algues.

— Au début, cette salade était tout à fait inoffensive, même si les anciens en avaient peur au point de la fuir comme la peste en croyant qu’elle était capable d’immobiliser leur navire… Mais ça, c’était de la roupie de sansonnet, des niaiseries, des pensées de bégauds ; c’est par la suite que c’est devenu sérieux, après que les eaux aient été souillées, empestouillées par les produits chimiques et le nucléaire. La faune et la flore marine, ont été à ce point agressées qu’on a bien cru qu’elles s’en remettraient jamais. On avait tort. La nature s’est finalement accommodée de toutes ces malepestes et elle a accouché de quelques phénomènes pas tristes auxquels il faut essayer de faire face de temps à autre. Le Sergaçao est une de ces joyeusetés. On ne sait pas grand-chose de ce fléau, sinon qu’il vaut mieux se trouver ailleurs que sur son chemin !

Des exclamations ponctuèrent soudain la déclaration du quartier-maître.

Se penchant sur le plat-bord, Jag et Cavendish, pendus aux lèvres de Kerdo, découvrirent que les algues s'étaient mises à grouiller à la surface de l'eau, créant de curieux remous, fouettant l'écume de leurs flagelles pustuleux. On aurait dit d'horribles petites pieuvres en colère.

Devant un tel spectacle, la respiration des deux hommes se bloqua. Ils échangèrent un rapide coup d'œil qui valait tous les commentaires. Leur siège était fait. Ils savaient d'expérience, pour s'y être étrillés à plusieurs reprises, que le Monde Végétal avait connu pas mal de mutations et qu'il constituait certainement le danger le plus périlleux de cette nouvelle dimension sauvage avec les retombées anarchiques de satellites et autres vaisseaux stellaires bourrés de pestes chimiques et radioactives que les hommes d'avant, insouciants, pétris de bêtise, avaient envoyé dans l'espace pour s'en débarrasser momentanément.

— Regardez ! siffla La Barrique en pointant l'index vers les flots spumescents.

Un requin, probablement attiré par le grouillement des cryptogames, venait de crever la surface de l'eau à quelques encablures de là, en quête de nourriture.

Puis il mit le cap sur le *Nelson* et sa gueule affreusement balafrée s'en vint bientôt rôder près de la coque, béante, prête à happer la première excroissance charnue qui se trouverait à sa portée.

Douées de vie, d'intelligence, ou du moins d'instinct, les algues se mirent soudain à converger vers le squale affamé qui ne prêta pas garde à ce mouvement d'encerclement.

— Une démonstration vaut tous les discours, grogna Kerdo. Vous allez voir de quoi sont capables ces saloperies !

Il avait à peine prononcé ces paroles qu'un buisson de varech flottant se collait sur le dos du requin.

Les yeux exorbités, les spectateurs entendirent la peau du squale grésiller, comme si l'on venait d'y appliquer un fer rouge.

Instantanément, d'autres paquets d'algues passèrent à l'attaque, s'accrochant aux flancs de la bête, déformant complètement sa silhouette, en faisant une masse informe.

Saisi, agressé, le mangeur d'hommes fit un bond incroyable hors de l'eau sans parvenir pour autant à se débarrasser de l'armure végétale qui adhérait à sa peau.

— Regardez ! hurla La Barrique, vert de terreur. Elles sont en train de le pomper !

Il disait vrai. Les pustules des cryptogames, véritables ventouses, grossissaient à vue d'œil, se gorgeant de sang de l'infortuné prédateur.

Du calibre d'un raisin sec au départ, les vésicules s'enflèrent démesurément, passant en quelques minutes à l'état d'authentiques ballons, énormes baudruches gorgées de sang rosâtre qui alourdissaient les algues et finissaient par les entraîner vers le fond.

— Elles vont se décoller en descendant, expliqua le quartier-maître. Mais elles remonteront une fois leur digestion terminée pour s'attaquer à un autre gibier…

En contrebas, le squale zigzaguait avec peine, fendait l'écume avec l'énergie du désespoir, amorçant de brusque volte-face pour tenter de se débarrasser à jamais des araignées végétales qui l'enveloppaient.

Les pustules des algues, soudées à ses flancs, ne décrochaient pas d'un millimètre ; certaines avaient à présent la taille d'une balle de ping-pong.

D'une balle de ping-pong rouge, remplie de sang frais…

Chaque fois qu'un de ces buissons de varech, devenu trop pesant, se décollait pour sombrer, un autre prenait immédiatement sa place.

Pas assez rapidement, toutefois, pour que l'on découvre, à l'emplacement qu'il venait d'occuper, des trous déchiquetés aussi profonds que ceux qu'aurait laissé une rafale de projectiles de fort calibre.

— Elles sécrètent un acide qui attaque la peau, commenta Kerdo en allant au-devant des questions qu'il lisait sur les faces incrédules. Ensuite seulement elles se mettent à pomper le sang de leurs victimes…

Jag et Cavendish échangèrent un nouveau regard en coin. Rien de ce qu'ils apprenaient ne les surprenait vraiment, aussi incroyable que cela puisse paraître. Il faut préciser qu'ils s'étaient battus contre une Mère, un noyau mutant végétal doué d'une fantastique intelligence, lequel avait entrepris de créer des armées de clones destinés dans un premier temps à asservir l'Homme avant de l'anéantir purement et simplement. Une autre fois, ils avaient eu affaire à des plantes vampires, à des ronciers géants aux épines longues comme des dagues et ils savaient qu'en la matière l'impossible pouvait devenir quotidien.

Bientôt exsangue, le squale, après une dernière série de soubresauts avortés, disparut sous la coque du *Nelson*, les algues accrochées partout sur son corps comme ces banderilles qu'on plante dans la chair des taureaux pour les affaiblir avant la mise à mort.

— Vaudrait mieux pour nous qu'on ne croise pas un banc de torpilles, marmonna le quartier-maître, car il n'est pas question de plonger avec cette merde tout autour de nous !

Il marqua un temps d'arrêt, avant d'ajouter :

— De plus, il va falloir veiller à ce que ces saloperies ne grimpent pas à bord…

— Quoi ? coassa l'un des néophytes en traduisant la stupeur quasi générale. Elles pourraient venir jusqu'ici, escalader la coque ?

— Et comment, approuva gravement Kerdo. Le Sergaçao, c'est l'enfer végétal. Ces plantes du diable maîtrisent leurs appendices comme de véritables araignées. Elles sont capables du pire. De plus, leurs espèces de ventouses leur permettent de s'accrocher à n'importe quoi, donc de se hisser partout où elles veulent. J'en ai vues qui se glissaient dans l'entrebâillement des sabords ou des hublots pour aller vampiriser les matelots endormis dans leurs hamacs. Et c'est qu'une facette de leurs possibilités…

Portés à croire que le quartier-maître en rajoutait à plaisir, Jag et Cavendish comprirent qu'il n'en était rien en voyant les mines défaites des membres de l'équipage et du vieux La Barrique. Eux ne jouaient pas la comédie, c'était visible. L'angoisse qui ravinait leurs traits n'était pas feinte.

— Va falloir sacrément ouvrir l'œil, poursuivit Kerdo, le visage également maussade. L'idéal, ce serait de pouvoir quitter cette étuve, de gagner des courants plus froids, mais c'est pas en naviguant dans cette mélasse qu'on s'en sortira !

Question vent, on pouvait effectivement rêver mieux. C'était le grand calme plat. Les voiles pendouillaient comme de vieilles serpillières et le *Nelson* semblait soudé à l'océan huileux.

— Ouais, va falloir sacrément ouvrit l'œil, répéta le quartier-maître en grimaçant. À moins d'une tornade soudaine, on est condamnés à rester ici un bon moment.

— Vous croyez vraiment qu'elles vont nous attaquer ? demanda l'un des nouveaux artificiers.

Kerdo eut un haussement d'épaules.

— Avec le Sergaçao, tout est possible, dit-il. Va falloir surveiller tout ce cresson sauvage de près, pas le perdre de vue une seule seconde. Pour l'heure, il me semble pas bien décidé à nous chercher des poux dans la tête mais si vous voulez mon avis, c'est juste une question de temps. Il va se regrouper et puis attendre la nuit, c'est sa façon d'opérer !

CHAPITRE VII

La journée s'étira, longue, d'autant plus interminable qu'on ne savait pas sur quoi elle allait déboucher.

Le nez en l'air, la moitié des passagers du *Nelson* surveillaient la voilure, guettant, espérant, appelant de leurs vœux les vents qui les sortiraient de cette zone maudite, tandis que les autres se crevaient les yeux à observer les déplacements anarchiques du Sergaçao.

Jag et Cavendish étaient du second contingent, se préoccupant plus de la Marée Verte que de la venue d'une hypothétique brise. Comportements que l'éclaireur jugeait imbéciles et qu'il fustigeait à tout bout de champ.

— Non mais regarde-moi ces crétins avec leurs mentons levés ! glapissait-il. Non mais regarde-les un peu, affairés qu'ils sont à attendre la moindre risée ! Au point où ils en sont, un pet de moustique leur conviendrait ! Qu'est-ce qu'ils espèrent, ces ânes bâtés ? Même une tempête ne nous sauverait pas ! Si cette foutue salade a décidé de nous mettre à son menu, rien ne la fera renoncer ; et tant qu'à faire, autant l'affronter dans les meilleures conditions, sur une mer d'huile, sans avoir à juguler son équilibre et son estomac !

Pas vraiment diplomate, le coureur de pistes soulevait des polémiques, violentes discussions, âpres coups de gueule qui ne trouvaient de cesse qu'avec l'intervention de Kerdo, lequel promettait pêle-mêle aux excités force coup de trique, amendes, séjours en cale et passage de bâbord en tribord par le dessous du navire attaché à un cordage.

La journée s'écoula donc, jusqu'à ce que la lumière grise qui entourait le trois-mâts diminue d'intensité pour laisser place à une semi-obscurité encore suffisamment lumineuse pour surveiller les parages immédiats du navire.

Un clapotis monta alors qui précipita tout le monde au bastingage.

Penché par-dessus bord, Jag aperçut des paquets d'algues qui s'accumulaient tout autour de la ligne de flottaison. Leurs flagelles fouettaient l'eau pour palper délicatement la muraille de la coque, s'accrochant aux pneus, chambres à air, cordages et filets qui la protégeait normalement des torpilles-requins.

Au même instant, un coup de sifflet du quartier-maître figea les comportements, cristallisa les attentions.

— On va se munir de torches et monter la garde tout autour du bastingage ! lança-t-il à la cantonade. C'est encore ce qu'on peut faire de mieux !

Alors, dans un silence quasi religieux, dans une ambiance de veillée d'armes, on commença à distribuer des flambeaux garnis d'étoupe dont chacun s'empara avec gravité.

Pour la circonstance, le capitaine avait jugé bon de faire une apparition.

— Je vous rappelle que vous êtes sur un navire en bois, rappela-t-il du haut du château arrière, et que le bois a la fâcheuse habitude de brûler quand on l'enflamme… Alors méfiez-vous, n'allez pas foutre le feu partout autour de vous ; le mieux est souvent l'ennemi du bien !

Lorsque toutes les torchères eurent été distribuées, Kerdo reprit la parole :

— La plupart d'entre vous n'ont jamais eu affaire à ces saloperies mais pour le peu qu'on en sache, il n'y a vraiment que le feu pour les repousser. Dès qu'une algue se hissera sur le plat-bord, touchez-là avec votre brandon sans insister, cela suffit généralement à leur faire lâcher prise. N'allez surtout pas les affronter à mains nues car une fois qu'elles ont pris racine dans la chair de leur victime, rien ne peut plus les faire décrocher ; il ne reste dès lors qu'à enlever le morceau, mais c'est pas toujours bien pratique ! On peut facilement vivre avec

un bras ou une jambe en moins, mais sans tête on ne va pas très loin longtemps ! Alors pas d'imprudence ou vous le paierez de votre vie.

Il marqua un temps d'arrêt, cracha un jet de salive brunâtre avant d'ajouter :

— Tel que c'est parti, il est probable qu'on en a pour la nuit. Je compte sur votre vigilance. Si notre ligne de défense est enfoncée ne serait-ce qu'à un seul endroit, nous serons tous en danger, alors que chacun fasse son boulot. Et surtout, qu'on verrouille bien tous les sabords ; colmatez les interstices de ceux qui ferment mal avec des chiffons ou de l'étoupe, la moindre faille nous serait fatale ! Allez, y'a plus de temps à perdre !

Les hommes hochèrent la tête et se répartirent le long du bastingage, à intervalles réguliers tandis que d'autres s'engouffraient dans les entrailles du *Nelson* en quête de fentes à réduire.

Posté près de Jag, Cavendish en profita pour allumer un médianitos, petit cigare long et fin dont il raffolait et dont il avait été privé depuis leur embarquement.

— C'est une bien piètre consolation, dit-il après avoir savouré une première bouffée, mais c'est mieux que rien. Chaque malheur a ses bons côtés finalement.

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Faut toujours dégager la face positive des choses, continua le coureur de pistes. On m'avait confisqué mon briquet à amadou, le feu était interdit sur ce rafiot sous prétexte qu'il pouvait flamber comme un fagot, et voilà que les circonstances me placent une torche entre les mains. Avoue que la vie est parfois cocasse !

Comme Jag le fixait, l'œil noir, pas vraiment convaincu par sa démonstration, il poursuivit :

— Toi qui fumes pas, t'aurais dû descendre dans les cales et t'arranger pour faire un crochet par le Nirvana ; t'en aurais eu pour la nuit à boucher toutes les fentes de ces dames !

Puis, voyant que Jag n'appréciait guère ses saillies, l'éclaireur se tut, chercha alentour d'autres oreilles plus complaisantes, ne trouva que des attitudes préoccupées, des attentions concentrées qui s'accommodaient mal des débordements du coureur de pistes.

Il s’écoula une bonne demi-heure sans que rien ne se passe, puis les algues se mirent à stagner autour du navire, entourant la coque d’une espèce de vase pelouse clapotante d’une épaisseur considérable.

En fait, sans attirer l’attention, le Sergaçao, par une manœuvre souterraine, avait progressé d’un bon mètre.

Soudain, des tiges glauques et ruisselantes se dressèrent pour se lancer à l’assaut du trois-mâts. Leurs puissantes ventouses adhéraient parfaitement à la coque et elles se hissaient en émettant de curieux bruits de succion, évoquant une série d’affreux baisers mouillés.

Avançant comme des reptiles, les premiers pseudopodes verdâtres émergèrent bientôt au-dessus du plat-bord comme des najas sortant de leurs paniers, fouettant l’air lourd en cherchant une prise solide, glaçant d’effroi les passagers du *Nelson*.

Réagissant vivement, Jag bouscula son voisin de gauche, pétrifié, puis il se porta en avant et posa la flamme de sa torche sur l’une des araignées végétales qui venait de se hisser sur le bastingage.

Le paquet de fibres gluantes se rétracta instantanément sous la morsure de la flamme, comme l’avait affirmé Kerdo, mais ses pustules éclatèrent aussitôt, projetant dans les airs un liquide acide et nauséabond.

Surpris, Jag sauta de côté mais son esquive ne fut pas assez rapide et quelques gouttes de cette substance se déposèrent sur sa poitrine, lui dévorant littéralement la peau, formant de minuscules cratères noirâtres.

La douleur fut si vive, si cuisante, qu’il ne put s’empêcher de hurler et il lui fallut faire appel à tout son courage pour ne pas lâcher sa torche et se jeter directement dans la mer pour apaiser l’infernale brûlure qui lui ravageait le derme.

Surmontant sa souffrance, il se rua de nouveau à l’assaut du monstre lequel, à demi carbonisé, ne battait pas en retraite pour autant, l’eau dont il était gorgé le protégeant en partie de la morsure des flammes, et les brûlures qui le constellaient restant somme toute assez superficielles.

Avisant une gaffe qui traînait là, Jag piqua le tentacule de varech de la pointe du crochet en bois et le rejeta à la mer. Mais à peine avait-il fait un pas en arrière qu'une nouvelle araignée végétale rampait sur le plat-bord…

Et partout le même manège se répétait. La peur rendait les hommes frénétiques. Dépassés, agissant mécaniquement, portés par panique, ils taillaient, brûlaient, lacéraient les algues avec tout ce qui leur tombait sous la main, maillets, fourches en bois, manches à balais, mais les impacts, pour puissants qu'ils fussent, avortaient en gifles molles contre ces buissons gélifiés qui ne connaissaient probablement pas la douleur.

Un tentacule fusa soudain, jailli de nulle part, qui s'enroula en frémissant autour du cou de l'un des matelots qui s'abattit en arrière en hurlant, les yeux exorbités par la terreur. Son cri se transforma bientôt en un affreux râle d'agonie, les ventouses de l'algue-vampire se fixant immédiatement à sa veine jugulaire, la transperçant en l'espace d'une poignée de secondes.

Cavendish, qui venait de se débarrasser de l'un des innombrables assaillants, vit avec horreur les pustules de l'algue se remplir de sang frais tandis que le malheureux devenait d'une pâleur de cire.

Le cœur au bord des lèvres, l'éclaireur se jeta en avant et posa l'extrémité de sa torche sur le buisson gélatineux qu'agitaient les tressautements furieux de la succion.

La chaleur du brandon fit littéralement bouillir le sang à l'intérieur des pustules translucides, et l'algue tenta d'échapper à l'agression en aspergeant la torche d'un nuage de vapeur d'eau qui se dispersa dans la nuit en dégageant une affreuse puanteur.

Cavendish remarqua qu'en se gorgeant de sang, l'araignée végétale devenait malhabile, pataude, quelle était comme prise d'ivresse.

Imitant Jag, il courut chercher une gaffe, en saisit une à un râtelier et tenta de soulever le végétal aquatique, de l'arracher à sa proie.

En pure perte.

Considérablement alourdi par le sang de sa victime, le redoutable prédateur marin était à présent trop pesant pour un homme seul, quasiment indéracinable.

Pris de court, il jeta un rapide coup d'œil alentour, cherchant un appui de dernière seconde, mais tous ses compagnons d'infortune étaient bien trop affairés pour lui prêter main forte et il dut se rabattre sur sa torche.

Cette fois, le monstre ayant perdu de son humidité, le feu se communiqua en grésillant aux pseudopodes qui commencèrent à charbonner en répandant une odeur pestilentielle de charnier avancé.

Puis les vésicules contenant le sang volé à ce qui n était plus qu'un cadavre éclatèrent avec un bruit sec, aspergeant Cavendish d'un liquide gluant.

Une grande confusion régnait sur le navire. Un peu partout, les matelots et artificiers, pour une fois réunis, tentaient malhabilement de repousser l'invasion végétale.

Mais pour un bouquet d'algues rejeté à la mer, dix autres posaient leurs flagelles sur le plat-bord.

Perdu dans la mêlée, Jag ne savait plus où donner de la torche et du pic. Brusquement, il sentit un pseudopode se nouer autour de sa cheville gauche nue. Une atroce douleur fusa dans sa jambe, lui incendia la cuisse pour exploser dans tout son bas-ventre, comme s'il encaissait de plein fouet les sabots d'un cheval.

Puis la souffrance s'atténua et il eut l'impression qu'une dizaine de bouches garnies de dents acérées lui mordaient la chair. Mais il y avait plus épouvantable encore, c'était cette sensation constante d'aspiration, cette palpitation lourde à fleur de peau qui rappelait le baiser de lèvres avides…

La chose pompait son sang !

Il se pencha et tenta de se débarrasser du buisson de varech en le lardant de coups de pic. En vain. La pointe de l'arme improvisée s'émoussait déjà. Il aurait fallu des outils de fer bien trempés pour venir à bout de ces monstres venus de l'océan. Des rasoirs, des machettes et autres sabres d'abattis. Jamais Jag n'avait tant regretté

son Bowie Knife au fil redoutablement tranchant : avec lui, il aurait pu débiter ces maudites algues en lambeaux à jamais inoffensifs.

Il poussa tout à coup un cri de colère mêlé de frayeur. Sa jambe s'engourdissait déjà. L'araignée végétale, vorace, entendait assouvir sa faim dans les plus brefs délais. Les vaisseaux se faisaient rares sur les océans, ainsi que les marins, denrée de base de cet épouvantable fléau. Aussi, lorsque l'occasion se présentait, les algues se gavaient-elles littéralement.

Un vertige terrassa soudain Jag. Des milliers de phosphènes défilèrent devant ses yeux. Il se vidait trop vite. À ce rythme il serait exsangue en moins de deux minutes. À ses pieds, l'algue gloutonne prenait des allures de grappe de raisin géante.

Un mauvais génie souffla à Jag l'idée de saisir le fléau végétal à pleines mains mais il repoussa cette pensée in extremis. Il ne devait surtout pas permettre aux pseudopodes de s'enrouler autour de ses poignets et de ses bras. Emprisonné dans leur fouillis mortel, il aurait été irrémédiablement condamné.

Délaissant sa gaffe, il se contenta de plonger sa torche au centre du buisson gélifié tout en se protégeant le visage derrière son bras replié.

Il s'ensuivit un chuintement rauque comme un cri de colère et, immédiatement, Jag fut aspergé d'humeurs acides brûlantes comme du plomb fondu ; puis, aussitôt, les vésicules éclatèrent, l'éclaboussant de la tête aux pieds de son propre sang, douche pourpre qui annihila heureusement les effets de l'acide.

Soudain, la torche se mit à charbonner. Jag sentit son cœur se décrocher. Si elle s'éteignait, il était perdu. La confusion qui régnait sur le *Nelson* était telle qu'il ne pouvait compter que sur lui-même. Personne ne répondrait à une demande de secours. Chacun était bien trop affairé à défendre sa propre vie pour s'occuper de celle d'autrui. À quelques mètres de là, Cavendish se battait pied à pied avec deux bouquets d'algues en se servant de son flambeau comme d'une épée. Inutile d'attendre de l'aide de sa part, lui-même se trouvant dans une situation suffisamment critique.

Un brusque appel d'air ramena Jag à son propre combat. En l'espace d'une seconde les pseudopodes venaient de s'enflammer

comme s’ils avaient été aspergés d’essence.

Flambant comme un sarment de vigne, la « bête » lâcha enfin prise et se mit à reculer comme un crabe en roulant sur elle-même.

Fonçant sur sa gaffe, Jag la piqua vivement et la rejeta à la mer avant quelle ne mette le feu au bateau.

Momentanément libre de ses mouvements, il rejoignit Cavendish, lequel, acculé au rouf, se défendait avec l’énergie du désespoir, bien près de succomber.

Prenant les assaillantes à revers, Jag désorganisa leur attaque et, mettant leurs forces en commun, les deux hommes eurent tôt fait de les renvoyer là d’où elles n’auraient jamais dû s’arracher.

La charge se poursuivant, ils n’eurent cependant pas le temps d’épiloguer sur leur courte victoire, et chacun rejoignit son poste.

Loin de renoncer, le Sergaçao redoubla d’ardeur. De temps à autre, des marins malhabiles, inattentifs, ou tout simplement fatigués, ne voyaient pas venir sur eux les horribles tentacules et ils se retrouvaient pris, enserrés dans un entrelacs glauque et pustuleux qui les vidait de leurs forces vives ou bien les tirait pour les entraîner par-dessus bord, et ils s’abîmaient alors en hurlant sur le tapis de verdure qui se convulsait comme les plis d’un accordéon pour se précipiter sur l’horrible festin.

Couvert d’une sueur gluante et nauséabonde, Jag bataillait tous azimuts, courant d’un point à un autre, s’efforçant de contenir l’assaut incessant du fléau, s’arrangeant pour combler les trous et remplacer momentanément un matelot exsangue ou capturé par ces algues infernales.

Les marins les plus vieux, souvent déférés à un poste fixe, peu aptes en temps ordinaire aux manœuvres qui demandaient trop de mobilité, étaient pour la circonstance préposés à l’approvisionnement des torches et ils n’étaient pas vraiment à la noce, les flambeaux s’épuisant très vite. On les demandait partout à la fois et ils ne savaient où aller ; partagés entre le désir de satisfaire tout le monde, ils restaient souvent figés, incapables de prendre une décision sur le destinataire de leur torchère, et ils se faisaient régulièrement agonir d’injures, bousculer, quand ils n’étaient pas tout

bonnement roués de coups par les deux parties et abandonnés à demi inconscients à une araignée végétale ravie de l'aubaine.

Un vent de folie déferlait sur le navire. Les rescapés perdaient tout sens commun et ils étaient prêts à toutes les vilenies pour se tirer d'affaire.

Parcourant le pont sans se ménager, véritable feu follet, Jag avait perdu la notion du temps. Il ne savait plus s'il se battait, car il s'agissait bien d'un combat, s'il se battait, donc, depuis une heure ou bien une journée entière. Se déplaçant comme un robot, mécanisé, il affrontait le péril sans plus de passion, le regard vide.

Autour de lui, les matelots et les nageurs s'agitaient avec des visages de déments. Beaucoup portaient des traces de morsures aux bras et aux jambes, partout où la chair était découverte, et leur sang s'écoulait par ces ouvertures en longs filets rougeoyants. Chacune de ces blessures était entourée d'une marque violacée dont le contour rappelait celui d'une bouche de femme trop violemment fardée.

Le combat dura encore plus d'une heure, jusqu'à ce que l'homme de barre réussisse par miracle à placer le *Nelson* dans un courant froid.

Le flux d'eau glacé baignant la coque fit se recroqueviller les algues-vampires habituées à la chaleur. Saisies, elles se décollèrent graduellement des flancs du voilier et battirent en retraite.

Sur le pont, après s'être débarrassés des derniers résidus du terrible fléau, la plupart des hommes tombèrent à genoux en remerciant le ciel.

CHAPITRE VIII

Au petit matin, les passagers du *Nelson* se rendirent compte qu'ils s'étaient peut-être réjouis un peu vite.

L'aube naissante leur révéla en effet qu'ils n'étaient pas pour autant tirés d'affaire, que les redoutables algues-vampires n'avaient pas mis le cap vers d'autres horizons mais qu'elles rôdaient toujours à quelques encablures du bâtiment.

Un instant déroutées, elles n'avaient visiblement pas renoncé à leur proie et suivaient la course du navire tout en demeurant dans des courants plus tempérés que celui emprunté par le trois-mâts.

La journée s'écoula alors sans que les hommes, pourtant accablés de fatigue, ne quittent leurs postes de combat.

Le médecin du bord, un type d'un âge avancé, au visage bouffi, au teint couperosé, aux yeux striés de veinules rougeâtres, circulait entre les blessés selon les demandes, barbouillant les stigmates sanglants d'une pommade puante de sa composition qui avait cependant des vertus anesthésiantes certaines. Et lorsque les plaies se révélaient trop profondes, il grimaçait, tirait d une valisette une bouteille de rhum dont il avalait une gorgée, puis il faisait voir le jour à une longue aiguille artisanale en os toute recourbée et entreprenait de rapprocher les lèvres de la blessure à l'aide d'un fil graisseux. Lorsque le patient renâclait, faisait des manières, il l'endormait d'un sérieux coup de boule et reprenait son ravaudage en marmonnant.

Heureusement pour eux, Jag et Cavendish purent se dispenser de ses services. Le baume à l'odeur de charogne avait suffi à remettre Jag d'aplomb. Sachant que l'affrontement risquait de

reprendre à tout moment, il mettait à profit ses courts instants de liberté en s'endormant comme une masse.

Le soir revint sans que rien n'ait changé. Bientôt, les torches firent leur apparition sur le pont. On se préparait à une longue nuit de veille. Mais la lumière des flambeaux ne permettait pas de repousser l'obscurité assez loin et il était impossible de dire si les algues se rapprochaient ou non du navire. Certains, nerveux, fatigués, lançaient des cris d'alarme que rien ne venait confirmer.

— Nous sommes toujours dans le courant froid, tonitruait à chaque fois Kerdo, normalement aucune de ces saloperies ne devrait revenir à l'attaque. Le froid les paralyse !

Cavendish restait néanmoins sur le qui-vive.

Il enrageait de ne pas avoir entre les mains une solide hache ou un bon sabre d'abordage avec lequel il aurait pu tailler en pièces le monstrueux envahisseur.

Plus pratique, Jag avait entrepris de raviver la pointe émoussée de sa gaffe ; mais en l'absence de son Bowie Knife, ou de tout autre couteau, la chose relevait de la gageure. Il avait dégotté dans un coffret une espèce de pierre à arêtes tranchantes qui servait aux mousses à gratter le plancher du pont et l'utilisait comme un caillou à aiguiser les faux.

Vers minuit, alors que chacun commençait à croire à une trêve définitive, le vent se mit à souffler si violemment qu'il éteignit une demi-douzaine de torches et le fanal de tribord.

D'abord surpris, les marins et les nageurs se mirent à pousser des cris d'allégresse et à danser grotesquement. Pour eux, ce vent retrouvé, c'était la certitude d'échapper à jamais au Sergaçao. Le salut.

Les voiles pleines, le *Nelson* fit un véritable bond en avant. La soudaine bourrasque faisait gémir les mâts, gonflait les vêtements des matelots, arrachait les bonnets que leur propriétaires coursaient en ricanant.

Assis dans une encoignure du rouf, Jag grimaça. Les doigts serrés sur son silex, il se dépêcha d'aiguiser son épieu. Il ne parvenait pas à partager l'enthousiasme des autres lesquels s'interpellaient joyeusement, s'assenaient de grandes bourrades

dans le dos, se proposant de se retrouver au plus vite au Nirvana pour fêter dignement l'événement et montrer à ces dames qu'il leur restait encore du sang dans les veines. Quelque chose lui disait que ce vent allait leur poser, d'ici peu, de gros problèmes.

CHAPITRE IX

Il ne se trompait pas.

La tempête soufflait à peine depuis un quart d'heure que la première algue ricochait sur l'une des voiles avant de tomber sur le pont.

Profitant du fort vent, elle avait volé dans les airs, comme une feuille morte, tous ses pseudopodes étalés de manière à augmenter sa surface portante.

Cavendish, qui commençait à se laisser gagner par l'euphorie générale, resta un moment incrédule avant de jeter un cri d'alarme.

Il ne fallut pas longtemps aux passagers du *Nelson* pour comprendre et replonger en plein cauchemar.

Une pluie de végétaux aquatiques s'abattit sur le navire provoquant une panique sans nom. Les algues-vampires tournoyaient à présent dans les rafales comme des cerfs-volants en folie.

Les bourrasques les cueillaient au ras des flots et les jetaient dans la mâture pour les accrocher aux tresses des haubans comme de sinistres guirlandes de Noël.

— Partout ! Elles sont partout ! hurlait le quartier-maître à ses hommes complètement dépassés. Attention, elles vont se laisser tomber sur vos têtes !

Les yeux exorbités par la frayeur, les matelots couraient en tous sens, au comble de l'affolement. Certains trouvèrent une parade à cette attaque en se coiffant de seaux qui traînaient çà et là et on les vit bientôt déambuler au hasard, aveuglés par ces heaumes improvisés. L'un d'entre eux se prit même les pieds dans un cordage

et il passa directement par-dessus bord, se précipitant vers la mort qu'il avait cru fuir.

Jag s'était dressé, son épieu brandi, surveillant les haubans. On pouvait juger cette action plutôt attentiste et dérisoire, mais il était à peu près le seul à conserver son sang-froid et à faire face.

Les premières algues se décrochèrent bientôt, glissèrent le long des voiles pour s'écraser sur le rouf avec un bruit mou, écœurant.

Devant cette nouvelle invasion, les hommes perdirent toute mesure. Certains se mirent à pousser des gémissements singultueux dignes d'une assemblée de pleureuses.

Un cri désespéré troua soudain les tympans de Jag. Dans la lueur dansante des torches, il aperçut un matelot qui parcourait le pont en zigzaguant. Il venait de recevoir une algue en plein sur la tête et déambulait, aveuglé par cet horrible faubert, en hurlant sa détresse.

Le végétal carnivore lui avait enveloppé le visage dans le rets de ses pseudopodes, cherchant instinctivement du même coup à crever sa veine jugulaire pour s'abreuver au plus vite.

Jag resta un moment figé par le caractère horrible de ce spectacle. Il se ressaisit immédiatement mais demeura cependant désemparé par la conjoncture. En effet, quoi qu'il entreprenne, il ne pouvait secourir le malheureux sans risquer de le blesser mortellement. Qu'il intervienne avec son épieu ou avec une torche ne donnerait pas de meilleur résultat ; dans les deux cas, il ne ferait que précipiter le sort du marin.

Il n'eut pas le loisir de s'interroger davantage car le matelot poussa soudain un jappement douloureux avant de s'écrouler, la gorge crevée et ruisselante de sang. Aussitôt, les vésicules de l'algue commencèrent à se remplir en palpitant dans d'affreux borborygmes.

Calquant sa conduite sur celle de Jag, Cavendish jouait de la gaffe en véritable virtuose. Picador émérite, il réussit à empaler plusieurs végétaux au moment où ils s'apprêtaient à lui tomber sur le dos ou les épaules. Il les conservait alors à distance, fichés au bout de son épieu, comme des méduses mortes. Puis, lorsque la

cargaison devenait trop pesante, il marchait vers le bastingage et jetait le produit de sa curieuse chasse par-dessus bord.

C'était fatigant et bien peu efficace en regard de l'invasion incessante des buissons gélatineux, mais il n'y avait guère d'autre solution.

Avisées, intelligentes, communiquant entre elles par un langage qui échappait à l'entendement, les algues changèrent alors d'angle d'attaque. Modifiant leur surface portante, elles arrivèrent bientôt par paquets en affleurant le bastingage, fondant sur leurs victimes comme des oiseaux de proie.

En corrigeant le tir, elles bouleversèrent également leur mécanique comportementale offensive. Délaissant la veine jugulaire, qui avait jusque-là constitué leur principal objectif, elles s'enroulèrent littéralement autour des malheureux, les enveloppant de leurs tentacules pustuleux qui fouettaient l'air en sifflant, les encoconnant quasiment, en faisant des espèces de tumulus glauques, palpitants, qui étaient dans la semi-obscurité des éclairs luisants d'humidité.

Ainsi recouverts, souvent incapables du moindre mouvement, les marins tombaient lourdement sur le côté en émettant d'incompréhensibles gargouillis, la poitrine prise dans un véritable étau.

Les algues exsudaient alors des rus d'acide qui se déversaient sur leur victime en bouillonnant. Une fumée livide, âcre, montait de l'horrible assemblage, brouillard opaque et vésicant qui stagnait un moment, lourd, dense, avant de s'effilocher, déchiré par les bourrasques, en longues écharpes anarchiques.

Les yeux brûlants, dégoulinant de larmes, la gorge cassée par la toux, les survivants assistèrent alors à un spectacle qui les pétrifia.

La vapeur dissipée, il ne demeurait sur le pont qu'une flaque d'humeur frémissante dans laquelle baignait quelques lambeaux d'étoffe, des boutons de nacre, des esquilles d'os et quelques dents.

Rien d'autre.

— Par le Maufait ! siffla Cavendish. Ces saloperies nous ont déclaré une guerre totale ! Elles ont décidé de nous anéantir. Notre sang ne les intéresse plus. C'est notre peau qu'elles veulent, même si elles doivent se sacrifier pour y parvenir !

Un souffle d'épouvante gifla les rescapés et ils s'égayèrent alors en hurlant, débandade pitoyable qui faillit tourner à la catastrophe si l'on songe que rendus fous par la panique, marins et artificiers mêlés abandonnèrent pour la plupart leurs torches enflammées, seulement soucieux de se soustraire à l'emprise mortelle du Sergaçao.

Le capitaine eut beau donner de la voix, tempêter, promettre une série vertigineuse de pendaisons, rien ne pouvait ramener les pleutres à la raison.

Heureusement, il demeura sur le pont une poignée d'hommes forgés dans l'acier, lesquels se chargèrent de ramasser les flambeaux imprudemment jetés par les fuyards et d'éteindre les débuts d'incendie qui se propageait un peu partout, trouvant dans les structures du *Nelson* un aliment de choix.

Quittant le château arrière, le capitaine se mêla bientôt au petit groupe et on le vit bientôt s'activer comme le dernier des membres de l'équipage, oublieux de son rang, simplement préoccupé de la sauvegarde de son navire.

Piliers de ce carré d'irréductibles, Jag et Cavendish faisaient plus que leur part. Mais le *Nelson* avait de la superficie, et ils ne pouvaient se trouver partout à la fois. D'autant qu'il fallait simultanément se prémunir de la pluie des algues-kamikazes.

Effectivement, toujours portées par le vent, les araignées végétales continuaient de déferler sur le vaisseau tous azimuts. Ne trouvant plus systématiquement de victimes à liquéfier, elles se mirent alors à « voyager » un peu partout sur le pont en se ramassant en boules grosses comme le poing et en circulant à la recherche d'une proie, propulsées par les mouvements du *Nelson*.

Roulant d'un bord à l'autre, rebondissant de paroi en paroi, élastiques, intelligentes, à peine plus grosses qu'une balle de tennis, mais tout aussi consistantes, elles filaient de la proue à la poupe en un rien de temps et il devenait dès lors bien difficile de leur échapper.

Ce qui était proprement stupéfiant, c'était la faculté d'adaptation du Sergaçao. Le fléau végétal affinait sans cesse son jugement et tirait profit des différents paramètres de la conjoncture à une vitesse qui dépassait l'entendement.

Dès lors, pour durer, il fallait être en possession de tous ses moyens, avoir des yeux derrière la tête. Le pont n'était plus qu'un parcours d'embûches, un fantastique bowling dont les hommes figuraient les quilles.

Bondissant comme des antilopes, les rescapés durent bientôt choisir entre deux maux, c'est-à-dire laisser brûler le vaisseau ou bien échapper au déferlement continuel de ces boules infernales.

Lorsque l'une d'elles butait contre un matelot, elle s'enroulait sommairement autour de lui, sans vraiment chercher à l'envelopper ; simultanément, elle développait ses autres pseudopodes et stoppait dans leur course d'autres algues qui la rejoignaient aussitôt, l'aidant à former le cocon exterminateur.

Mais bientôt ceux qui avaient cru se soustraire au Sergaçao en descendant dans les cales durent déchanter. En effet, au fil de leur déambulation, des boules d'algues empruntèrent les ouvertures desservant les profondeurs du *Nelson* et elles se répandirent un peu partout, débusquant les planqués, créant un vaste mouvement de panique et une remontée spectaculaire vers la surface, charge impitoyable où chacun se révéla tel qu'il était, c'est-à-dire uniquement préoccupé de sa seule survivance.

Bousculades et piétinements firent finalement plus de victimes que les algues.

Jag resta un moment pétrifié en voyant des femmes parées de tenues arachnéennes ou de robes de chambre fatiguées émerger des soutes. Les traits déformés par la terreur, poussant des cris pointus, elles avaient perdu toute séduction et la plupart des hommes ne voyaient d'ailleurs plus en elles que des créatures asexuées, des adversaires à la course à la survie, rivales qu'ils ne se privaient pas de malmener, les écartant rudement de leur chemin quand elles gênaient leur progression, ou bien s'en servant comme boucliers lorsque les boules végétales venaient droit sur eux.

— Ce sont les filles du Nirvana ! s'exclama Cavendish. Tu les auras au moins vues une fois avant de mourir ! Mais pour consommer, je crois qu'il est un peu tard ; faudrait être un fameux lapin !

Le regard de Jag accrocha alors l'une des nouvelles venues, une interminable fille blonde mince comme un fil, seulement vêtue d'un minuscule slip en strass et chaussée d'incroyables escarpins à talons aiguilles, qui courait sur le pont et il eut un violent coup au cœur.

— C'est Blondine ! ricana l'éclaireur en remarquant le trouble de son compagnon. Je t'avais dit que c'était une affaire mais tu veux jamais me croire. Pour trois jetons, elle te faisait planer toute la nuit. Seulement pour ça il fallait montrer un peu de générosité, pas avoir une mentalité de racle-deniers ! T'es bien avancé, maintenant ! Tu vas en faire quoi de tes jetons ?

Jag préféra ignorer les récriminations de l'éclaireur. L'heure n'était pas aux polémiques. La situation devenait critique. Des rats sortaient à présent des profondeurs du navire, ajoutant encore au tumulte, à la panique, préludant à une fin qui semblait inéluctable.

Soudain, une rumeur monta de l'assistance entière mobilisée par un fait nouveau.

— Le tapecul ! Le tapecul prend feu ! lança La Barrique en désignant l'arrière du navire.

Une torche, brinquebalée par le tangage, avait glissé jusqu'à la poupe du *Nelson* et elle s'était malencontreusement enchevêtrée dans un rouleau de cordages, boutant le feu au mât arrière.

Paradoxalement, ce dernier coup du sort secoua les hommes, leur rendit un fond de solidarité. De voir les flammes lécher le mât, monter à l'assaut de la voile les ramena à la raison. Il faut dire que privés de voilure, ils couraient à une mort certaine, ne pourraient jamais prétendre échapper au Sergaçao.

Alors, retrouvant les gestes du quotidien, ils s'activèrent chacun selon ses possibilités, économes de leurs gestes, de leurs paroles.

Certains lancèrent des cordages nantis de seaux à la mer tandis que d'autres s'affairaient à faire marcher une pompe à bras destinée à vider les cales ou à lutter contre les incendies comme c'était le cas présentement. N'ayant pas d'affectation particulière, Jag, Cavendish, et les autres artificiers s'efforcèrent de leur simplifier la tâche en détournant les boules mortelles de leur chemin.

Noyées sous un déluge d'eau glacée, les flammes s'éteignirent rapidement mais les hommes, traumatisés continuèrent à arroser le mât et le bas de la voile un bon moment, transformant le pont agité par les flots en torrent furieux.

Il se produisit alors un curieux phénomène que Jag, occupé à dévier les algues-kamikazes de leurs trajectoires, fut le premier à remarquer.

Et comme le capitaine tempêtait contre ces incapables qui changeait le pont en descentes de rapides, les appelant à cesser immédiatement leur activité, sous peine de noyer les cales et de les envoyer par le fond, notre homme les invita au contraire à poursuivre.

— Allez-y, pompez ferme ! hurla-t-il en désignant les boules végétales. Regardez : ça les paralyse !

Baignées par l'eau glacée, les algues se déployaient, fouettaient frénétiquement le plancher du pont ruisselant avant de se laisser dériver, atones, privées de ressort.

Profitant de l'aubaine, les rescapés, armés de manches à balais, de gaffes, de simples morceaux de bois, commencèrent à rejeter les cryptogames-cannibales à la mer.

Déjà sonnées, engourdies par le froid, ressaisies par le courant polaire circulant sous la coque, les algues se laissèrent couler au fond de l'océan, tombèrent instantanément en léthargie.

Puis, comme si les éléments obéissaient aux végétaux aquatiques momentanément battus, le vent diminua tout à coup de moitié et ses rafales n'eurent bientôt plus assez de puissance pour véhiculer les algues.

Mécaniquement, les hommes continuèrent leur traque à la lueur mouvante des torches rallumées jusqu'à ce que le capitaine, avisé, prenne l'initiative d'une pause accompagnée de rhum et de café pour redonner un coup de fouet à tout son monde.

Exceptionnellement, les femmes furent admises à demeurer sur le pont, à condition toutefois qu'elles sachent garder leurs distances, en attendant qu'une poignée d'hommes sillonnent les cales pour y débusquer d'éventuelles algues encore bien vivaces.

— Cette nuit ne finira donc jamais, grogna Cavendish en louchant sur le quart de rhum de Jag encore intact. Je ne sais pas comment les choses vont tourner mais je peux te jurer que je suis pas prêt de remettre les pieds sur un rafiot ! Rien ne vaut le plancher des vaches ! Sur terre, y'a toujours moyen de se sortir d'affaire ; c'est pas l'espace qui manque. Pas comme sur ce mouchoir de poche ! Dis, tu bois pas ton rhum ?

Comme Jag ne répondait pas, Cavendish s'aperçut que son compagnon, tourné vers le groupe de femmes, ne l'écoutait que d'une oreille distraite.

— Je peux ? insista l'éclaireur en désignant la ration de brûle-gueule.

Devant le mutisme prolongé de Jag, il lampa le car en deux gorgées sous le prétexte que qui ne dit mot consent.

Toutefois, l'alcool absorbé, il ne put s'empêcher de revenir à la charge, ayant remarqué que le regard de Jag ne quittait pas la longue silhouette de Blondine.

— Elle t'a tapé dans l'œil, on dirait ! gloussa-t-il. Mais à ta place je cesserais de la reluquer comme ça. Si elle se rend compte de l'intérêt que tu lui portes, elle risque de monter ses tarifs ! Ces femelles-là savent tirer partie de nos faiblesses. Je te présenterai bien mais je suis pas sûr que ça te serve. La dernière fois, on a eu des mots tous les deux : j'ai voulu consommer à crédit et elle m'a viré. Je lui en veux pas remarque mais je croyais pas être un client comme les autres, alors ça m'a froissé et j'ai dû la traiter un peu durement. Les mots dépassent souvent la pensée. Depuis, elle me bat froid. Sinon, elle serait là, sur mes genoux… Eh ! Jag ! Tu m'entends ou tu dors les yeux ouverts ?

— Je la connais, souffla Jag comme s'il se parlait à lui-même.

Convaincu d'avoir mal compris, l'éclaireur se tourna vers la jeune femme. Assise sur un seau retourné, à l'écart de ses compagnes, un sac de toile sur les épaules, elle buvait à petits coups un bol de café fumant. Son corps blanc, sa peau laiteuse déchiraient la semi-obscurité environnante.

— Tu disais ?

— Je la connais, répéta Jag, un peu plus fort cette fois.

— Qu’est-ce que tu me chantes là ? Comment tu pourrais la connaître alors que tu n’as pas quitté le pont ?

— Je l’ai déjà vue, insista Jag. Avant.

— Avant quoi ?

— Avant. Ailleurs.

Le coureur de pistes gonfla les joues.

— Toutes les putes finissent par se ressembler…

Jag secoua la tête.

— Celle-là ne ressemble à personne.

— C’est ce qu’on dit quand on éprouve une attirance déraisonnable.

Jag eut un haussement d’épaules.

— Elle me dit quelque chose, c’est tout !

Sifflant entre ses doigts, Kerdo mit fin à la pause. Alors, pareils à des zombies, les hommes se levèrent et, le visage profondément griffé par la fatigue, le manque de sommeil et l’épuisement nerveux, ils se remirent au labeur.

Une équipe fut chargée de passer les cales au peigne fin. Sur le pont, figés dans des postures grotesques, blottis dans des recoins, on retrouva trois cadavres. Tous exsangues, la chair cireuse et les yeux grands ouverts, les traits convulsés par l’horreur, ils avaient été victimes des premières vagues d’assaut, lorsque les algues se contentaient de se nourrir du sang de leurs proies.

Les autres morts furent moins faciles à dénombrer. Les torrents d’eau avaient effacé les reliefs des monstrueuses digestions.

En fait, il ne resta bientôt plus qu’une solution pour mesurer l’étendue des pertes, ce fut de pratiquer un appel. Cette dernière opération révéla que six hommes en plus des trois découverts sur le pont, six hommes donc avaient été littéralement liquéfiés. Quatre marins et deux démineurs. Un dur bilan. Car il fallait aussi compter avec les blessés.

En consultant le registre de bord, on s’aperçut également que Flinty, le mousse, était introuvable. Par recoupements, on parvint à déterminer sa dernière affectation. Il était vigier. C’était d’ailleurs lui qui avait annoncé le Sergaçao. Depuis, il ne s’était plus manifesté.

— Il me faut un volontaire pour grimper là-haut ! tonna le capitaine en désignant le baquet de vigie. Et j'aimerais ne pas avoir à le désigner !

Chacun s'efforça dès lors de regarder ailleurs, cherchant alentour celui qui ferait un pas en avant. Personne n'était très chaud pour escalader les haubans, les filins pouvant très bien receler des algues.

Jag et Cavendish n'eurent pas besoin de se concerter du regard pour quitter le ramassis de pleutres qui formaient l'équipage du *Nelson*.

Prudemment, emmenant avec eux une torche qu'ils se repassaient à tour de rôle en escaladant la véritable toile d'araignée que constituaient les haubans, ils parvinrent tout en haut du mât central sans encombres, encouragés par l'assistance soudain ragaillardie.

Enroulé à l'intérieur du baquet, le mousse, épuisé, transi de froid, s'était tout bonnement endormi. Il ne se réveilla même pas lorsque Jag le cala sur ses épaules pour le redescendre.

Puis le jour finit par se lever et, dans la grisaille du petit matin, les passagers du *Nelson* découvrirent avec horreur que le Sergaçao n'avait pas abandonné la partie.

Le banc d'algues se déplaçait toujours parallèlement au navire, à la lisière des courants froids.

CHAPITRE X

— Elles n'abandonneront donc jamais le combat ? gronda Cavendish en grimaçant.

Pour toute réponse, Jag se contenta de cracher par-dessus le plat-bord. Il n'était pas au mieux de sa forme. Malgré le soleil revenu, il était frigorifié, et sa blessure à la cheville le faisait à nouveau cruellement souffrir.

Le toubib du bord lui avait appliqué un grossier cataplasme de sa composition mais les effets analgésiques tardaient à se déclarer et il vouait régulièrement le médicastre aux gémonies.

L'après-midi s'étirait lentement et chacun craignait sans trop l'avouer le retour de la nuit.

Sur les ordres du capitaine, le cuisinier avait distribué à la hâte un repas froid, lequel n'avait connu qu'un succès mitigé. Les hommes n'avaient pas vraiment faim et leurs estomacs noués n'acceptaient que du liquide. Un tonnelet de ratafia avait été mis en perce avant de circuler de main en main.

Comme l'avait fait remarquer Cavendish, les algues continuaient de dériver en bandes étroites, parallèlement au navire, à un jet de fronde, longeant le courant d'eau glacée sans jamais s'y aventurer.

Adossés à un fût de récupération d'eau de pluie, Jag et Cavendish essayaient de recharger leurs accus en somnolant sous les rayons d'un soleil pâle.

De temps à autre, l'éclaireur jetait un regard appuyé sur son compagnon. N'y tenant bientôt plus, il se risqua à l'interroger.

— Tu me sembles bien sombre, dit-il, c'est tout de même pas ce cresson agressif qui te met dans cet état ?

— On n’est pas encore tirés d’affaire…

— On en a vu d’autres. Et puis tu n’es pas du genre à broyer du noir ; d’habitude c’est moi qui peste.

— J’ai froid.

— Il y a autre chose…

— Mon pied me fait mal, tu peux comprendre ça ?

Le coureur de pistes haussa les épaules.

— Pas à moi ! Je t’ai déjà vu tout lardé de becs d’oiseaux-mouches au point que leur plumage te faisait une pelisse, alors c’est pas ce bobo qui peut te massacrer l’humeur !

— Tu en parles à ton aise !

Tout à son idée, l’éclaireur secoua farouchement la tête, faisant voler sa chevelure chenue.

— C’est cette fille qui te ronge les sangs ! affirma-t-il. J’en suis sûr ! Je te connais comme si je t’avais fait !

— Ben voyons !

— Cette satanée fumelle t’a ensorcelé ! Faut dire que t’es coutumier du fait… Va falloir t’aguerrir, te caparaçonner, sinon elles finiront par te détruire !

— Je suis sûr de l’avoir déjà vue mais je n’arrive pas à me rappeler où, murmura Jag.

— Elle te trotte dans la tête, y’a pas à dire.

— C’est à la fois elle, et pas elle…

— Comment ça ?

— Je la reconnais sans vraiment la reconnaître…

Cavendish lui jeta un regard ironique.

— Ouais, j’ai compris, te fatigue pas. Tu l’as pas vue mais elle correspond exactement à ce que tu attendais. T’as encore le cœur chipé !

— Mais non ! Ce que je veux dire c’est que je ne l’ai pas connue telle qu’elle est maintenant.

— Le mieux, ce serait carrément d’aller lui demander, fit l’éclaireur, rempli de bon sens.

Ce fut au tour de Jag de hausser les épaules.

— Comme entrée en matière, on fait mieux ! Et puis elle m'a vu, elle aussi, et apparemment, ça ne l'a pas trop secoué.

— Peut-être que c'est pareil pour elle…

— Comment ça ?

— Qu'elle ne t'a pas connu comme tu es à présent.

Jag, qui ne prêtait jusqu'alors qu'une attention polie aux propos de Cavendish, fronça les sourcils. L'objection du coureur de pistes méritait qu'on s'y arrête…

Mais à cet instant précis les événements se précipitèrent.

Le cri d'alerte de la vigie révolutionna le *Nelson*.

— Les algues ! hurla l'homme qui avait remplacé Flinty le mousse. Les algues… elles… elles se transforment !

Pétris de réflexes, Jag et Cavendish se dressèrent d'un bond. La trêve était rompue.

— Ça n'aura pas traîné, maugréa le coureur de pistes. Je me demande ce quelles vont encore inventer !

— Quoi qu'elles fassent, vaut mieux que ça se passe de jour, déclara Jag.

Sur la mer, le Sergaçao faisait preuve d'une curieuse agitation. De loin, on aurait dit qu'il s'était mis à bouillonner, comme le font les légumes à la surface d'un chaudron en chauffe.

Ce fut Cavendish qui, le premier, comprit ce qui se tramait.

— Par le Maufait, gronda-t-il, elles sont en train de se rassembler pour passer à l'attaque !

— Les courants froids s'élargissent, fit Kerdo, elles le savent et frémissent de colère. Elles sentent qu'on va leur échapper !

— J'ai jamais rien entendu de plus saugrenu, siffla l'éclaireur. Elles vont pas nous laisser filer comme ça, en fouettant les vagues de dépit. Elles sont en train de nous concocter un nouvel abordage, oui !

Les faits semblaient, hélas, donner raison au coureur de pistes. Les algues s'agglutinaient, s'entremêlaient les unes aux autres, s'organisaient en pelotes fibreuses de manière à constituer petit à petit une énorme boule végétale.

Chaque buisson gluant, en se collant à ses congénères, ajoutait un peu plus de matière à la sphère en formation.

Cette opération prodigieuse se déroulait au milieu d'un singulier tourbillon d'écume qui faisait croire à la présence de quelques mystérieux maelstrom.

Toutes les algues couvrant la surface de l'eau convergeaient vers le fantastique point de rassemblement. De seconde en seconde, la pelote gagnait en volume. Elle avait à présent la taille d'un gros rocher. Mais à ce rythme, et eu égard à toute la verdure qui demeurait encore, elle serait dans quelques minutes aussi volumineuse d'une petite colline.

— Ça rime à quoi, ce manège ? grogna le quartier-maître.

— C'est rien, ricana Cavendish, elles montent les unes sur les autres pour nous voir plus longtemps ; c'est leur manière à elles de nous dire au revoir et de nous souhaiter bonne route !

Comme Kerdo et le reste de l'assistance le contemplait, incrédules, se demandant si c'était du lard ou du cochon, l'éclaireur explosa soudain :

— Vous ne comprenez donc pas ? Ce n'est pas le dépit qui les anime. Telles que vous les voyez, elles sont tout bonnement en train de fabriquer une énorme boule ! Une boule géante avec laquelle elles vont pulvériser le navire !

Un murmure d'effroi courut dans les rangs et le quartier-maître dut lancer deux vigoureux coups de sifflet afin de ramener le silence.

— Pas de panique ! fit-il, apaisant. Tout ça ne tient pas debout ! Les algues ne se risqueraient pas dans les eaux glacées, vous avez vu comme moi que ça les paralyse !

Cavendish eut un gloussement.

— Le Sergaçao apprend vite, rétorqua-t-il. Plus vite que vous tous ! Ce n'est plus simplement de la salade maritime que vous avez devant vous, mais un nouvel organisme, une nouvelle forme de vie, diaboliquement intelligente, n'ayant qu'un but : nous détruire pour régner sur la planète ! Alors vous pouvez me faire confiance : cette immense boule va nous foncer dessus pour nous écrabouiller, et elle n'aura de cesse avant d'y être parvenue ! Demandez à Jag si j'affabule ; on a déjà eu affaire à bien pire !

— Si vous avez raison, c'est une catastrophe, gémit le vieux La Barrique. Jamais nous ne pourrons manœuvrer assez vite pour leur échapper !

Le quartier-maître eut un haussement d'épaules.

— Vous racontez n'importe quoi, comme tous les bouffeurs de poussière, fit-il, sarcastique. Cette masse gélatineuse ne pourra jamais se mouvoir. C'est d'ailleurs un miracle qu'elle n'ait pas encore coulé.

— J'ai raison, trancha Cavendish sans pour autant élever la voix. Et nous ferions bien d'imaginer un plan pour nous sortir de ce merdier au plus vite au lieu de perdre notre temps en parlotes stériles !

Impressionné par le calme et la fermeté de l'éclaireur, ainsi que par sa conduite et celle de Jag aux moments les plus critiques, le capitaine expédia les gabiers dans les haubans pour faire donner toute la toile. Il était visiblement du côté des deux hommes, et, partant, très inquiet ; le dragueur de mines n'ayant pas été conçu pour semer un éventuel poursuivant.

Il avait à peine fini de donner ses ordres que, contrairement à toute logique, la boule végétale commença à s'ébranler à la surface des eaux, clouant le bec aux sceptiques en général, et au quartier-maître en particulier.

— Ça alors, bredouillait ce dernier. C'est impossible !

Cela dépassait effectivement l'entendement, mais il fallait bien accepter la réalité.

D'abord zigzaguant, approximatif, le trajet de la boule s'affirma au fur et à mesure qu'elle gagnait en vitesse.

Les yeux exorbités, Kerdo n'en revenait toujours pas.

— C'est impossible, répétait-il, médusé. C'est pire qu'une torpille ! Et comment ça peut marcher ? Ça devrait aller par le fond !

— Ça devrait mais ça vient droit sur nous ! ricana Cavendish.

La boule était maintenant lancée à pleine vitesse. Elle se rapprochait dangereusement. Son déplacement creusait un sillon spumescent sur l'échine des vagues. Quant au bruit mouillé de sa course, il évoquait le déchirement soyeux d'une étoffe.

— Elle ne pourra pas nous faire grand mal, gargouilla le quartier-maître décidément indécrottable. Elle va rebondir sur notre carapace de pneus et de chambres à air !

— Tribord toute ! commanda le capitaine moins confiant.

Matelots et démineurs, terrifiés, enfonçaient leurs ongles ébréchés dans le bois du bastingage, y creusant de méchants sillons.

La boule végétale arriva sur le *Nelson* au moment où celui-ci, manœuvré de main de maître, se dérobait complètement. Lancée à une vitesse stupéfiante qui laissait mal augurer d'un impact, elle frôla la coque et chacun put voir le flanc grumeleux et palpitant de cet amalgame verdâtre hérissé de pustules surgonflées.

Bon nombre d'elles éclatèrent d'ailleurs au passage, éclaboussant copieusement filets, pneus et chambres à air qui se mirent à fondre en bouillonnant tout en dégageant une fumée irrespirable.

CHAPITRE XI

— Elle nous a manqué intentionnellement, prophétisa Cavendish lorsque la fumée fut dissipée. Elle a simplement voulu s'en prendre à notre ceinture de protection !

Cette fois, personne n'osa le contredire. Accidentelle ou volontaire, l'opération se soldait par une brèche dans la carapace caoutchouteuse du navire et cela n'arrangeait pas les affaires des assiégés.

— Si seulement on avait un canon ! grommela un des marins.

— Si ma tante en avait ! roucoula Cavendish.

Les bras tendus sur le plat-bord, Jag observait la situation avec gravité et amertume. Il s'était rarement senti aussi inutile, aussi impuissant. Là, sur l'eau, il avait en quelque sorte perdu ses marques. Coincé sur le pont du *Nelson*, sans armes, il avait la fâcheuse impression de n'être plus maître de son destin.

Comme il se tournait vers l'éclaireur, ce dernier, saisi d'une brusque illumination, claqua des doigts.

— Il nous reste peut-être une chance, fit-il, fiévreux. De toute façon, au point où on en est ! Arrive !

Et, Jag sur ses talons, il courut vers le château arrière et interpella directement le capitaine.

— Dites, vous auriez pas des fois des produits chimiques à bord ? demanda-t-il.

L'officier commença par froncer les sourcils. Il n'aimait pas trop être apostrophé par ses subordonnés, et encore moins par des démineurs qu'il considérait comme des espèces de mercenaires.

Cependant, le sérieux de la situation l'emporta sur son côté conventionnel, d'autant plus que l'aplomb de Cavendish ne lui déplaisait pas.

— Je… je ne sais pas trop, balbutia-t-il, il faudrait voir ça avec le médecin… C'est sa partie.

Pressé, l'éclaireur se détourna sans même donner un semblant d'explication et s'engouffra dans l'escalier qui menait à l'entrepont, là où il savait trouver le toubib, lequel ne sortait jamais de son « cabinet ».

Ne prenant même pas la peine de frapper, le coureur de pistes fit sauter la porte d'un coup de pied. L'endroit sentait le renfermé et la vieille chaussette crasseuse. L'homme de l'art ne devait pas changer de linge tous les jours.

En fait de « cabinet », la pièce ressemblait surtout à un placard. Assis sur le bord de sa couchette, l'apothicaire avait, comme de coutume, entrepris de soigner son angoisse en absorbant une quantité non négligeable de l'alcool embarqué pour soigner les blessés.

L'entrée fracassante des deux hommes ne le tira pas de sa léthargie.

Cavendish commença à le secouer plutôt durement en jurant puis il passa le bébé à Jag.

— Tiens, essaie de l'essorer un peu pendant que je jette un œil sur tous ces rayonnages !

Un peu pris au dépourvu, Jag connut un moment d'hésitation.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Il est plein comme une cantine !

— Débrouille-toi ! Prends-le par les pieds, ça lui remettra peut-être les idées en place ! Sinon ça lui siphonnera l'estomac et ça sera toujours autant de gagné !

Et comme Jag atermoyait toujours, il lança :

— Roue-le de coups, écorche-le vif mais fais en sorte qu'il recouvre une once de lucidité !

Ce disant, le coureur de pistes ouvrait à la volée les battants des différentes armoires qui couraient tout autour de la pièce, passait en

revue toutes les rangées de bocaux, déposait sur une table branlante ceux qui lui semblaient indispensables à son projet.

— On peut savoir ce qui te trotte dans la tête ? s'inquiéta Jag.

— Je cherche de quoi fabriquer une bombe incendiaire…

— Une bombe incendiaire ! couina alors le toubib. Sur un navire en bois ? Vous voulez nous faire tous brûler !

— Amène-le là ! fit l'éclaireur en désignant la table surchargée de bocaux remplis de poudre colorée.

Obéissant machinalement, Jag décolla le médicastre du bord de son lit et le colla sur un vieux fauteuil, face au rassemblement de produits chimiques.

S'approchant, Cavendish empoigna l'ivrogne par la couronne de cheveux qui lui restaient, lui releva la tête, riva son regard dans le sien.

— Écoute bien, vieille poivrade, éructa-t-il, tu ne le sais probablement pas mais on est bien prêts de servir de nourriture aux algues ou aux poissons. Alors je te donne une poignée de minutes pour nous confectionner une bombe qui soit à la fois incendiaire et détonante ! Et ne me dis pas que c'est impossible, j'en ai déjà vu faire lorsqu'il fallait débarrasser les voies de chemin de fer de souches d'arbres ou bien de rochers !

— Je ne sais pas si je me rappellerai, balbutia le médicastre soudain dessoûlé.

— Tous les scienceux savent faire une bombe, c'est ce qu'ils apprennent en premier. Et ça c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas !

— Je n'ai jamais fait de vélo, pleurnicha l'autre.

— Ta vie privée ne me regarde pas ! grogna l'éclaireur. Affole-toi, sinon tu vas boire ta première goutte d'eau.

Le regard flou, l'apothicaire commença par passer tous les bocaux en revue en clignant fortement des paupières.

— Qu'est-ce que tu as imaginé ? demanda Jag en chuchotant après avoir attiré son compagnon dans un coin de la pièce.

Ce dernier haussa les épaules.

— Un baroud d'honneur, fit-il en grimaçant. C'est pas sûr que ça marche mais c'est notre dernier recours. On va fixer la charge incendiaire au tiers d'un harpon, j'allumerai la mèche et tu tâcheras de planter ce javelot improvisé au centre de la boule. Avec un peu de chance, la pelote d'algues prendra feu avant d'exploser…

— Ça peut rater, objecta Jag. On peut aussi bien envoyer le *Nelson* par le fond !

— Je sais, avoua Cavendish, mais si tu as une autre solution, te gêne surtout pas. De toute façon, si on laisse cette masse nous percuter de plein fouet, on ne résistera pas à deux chocs ; la coque craquera comme une noisette sous un marteau-pilon.

Au même moment, le navire fut secoué par une formidable collision. Les deux hommes furent jetés au sol tandis que de nombreux bocaux de produits chimiques roulaient de la table et giclaient des étagères pour aller s'écraser sur le plancher.

Paradoxalement, alors qu'il avait d'ordinaire du mal à marcher droit, le toubib était resté debout.

— J'ai sauvé le phosphore ! gloussa-t-il en brandissant un pot rempli de poudre jaune en direction des deux hommes.

Puis, sans plus se préoccuper de son entourage, il se mit à s'activer en gémissant, bourrant un haut flacon de verre épais d'un cocktail pulvérulent et mystérieux dont il paraissait improviser les proportions.

Alentour, il semblait que ce fût la panique. Planchers et escaliers résonnaient de cavalcades effrénées. Des cris, des gémissements fusaient de toutes parts. D'après les ordres aboyés par le capitaine, et répercutés par Kerdo et ses subalternes, on redoutait une ou plusieurs voies d'eau.

Inquiet, Jag l'était plus encore en suivant les faits et gestes du toubib. L'autre tassait la poudre avec une espèce de presse-purée en bois qui coulissait tout juste dans le flacon tout en tirant une langue quasi blanche, brûlée par l'alcool.

— J'espère qu'il sait ce qu'il fait, que son mélange ne détone pas aux chocs, fit-il en poussant le coureur de pistes du coude.

Fataliste, l'éclaireur eut une moue désabusée.

— Mourir de ça ou d'un rhume mal soigné, faut sauter le pas un jour, dit-il. Et si j'en crois le tapage qui nous entoure, c'est juste une question de temps !

Il ne savait pas si bien dire.

La boule de varech avait frappé le bateau comme une vulgaire quille de bowling, provoquant de méchants dégâts. Dans les cales, des tonneaux d'eau, de bière, de poissons séchés, avaient rompu leurs amarres et roulaient d'une cloison à l'autre, s'entrechoquaient en un affreux pêle-mêle.

La bière, en se répandant, moussait au long des coursives, emportant les rats et les cafards dans un flot ambré et spumescent.

Chahuté, le navire roulait bord sur bord, embarquant les énormes paquets de mer soulevés par la course de la sphère végétale géante.

Le pont, poisseux d'écume, s'était peu à peu transformé en patinoire. Les matelots pataugeaient tant bien que mal dans cette mousse blanchâtre, incapables de conserver leur équilibre. Plusieurs d'entre eux heurtèrent le bastingage des reins et basculèrent dans le vide au moment où la boule passait près de la coque. Ils furent happés dans leur chute par des centaines de tentacules avides et amalgamés à la sphère qui les digéra en une poignée de secondes.

Dans le carré du médicastre, Jag et Cavendish rebondissaient comme une balle de squash, accompagnés par une nuée de bocaux qui tintinnabulaient avant d'exploser en milliers de fragments acérés qui rendaient toute progression extrêmement périlleuse.

— Il faut y aller ! décida soudain Cavendish. Si nous attendons encore, cette coquille de noix va s'éparpiller à la crête des vagues ou alors on sera écorchés tout vifs par ce tapis de tessons !

S'élançant, il arracha des mains de l'apothicaire le haut flacon de verre sur lequel celui-ci venait de planter une mèche de cordeau Bickford.

Puis, en s'efforçant de ne pas s'assommer en donnant de la tête dans les cloisons, ils se ruèrent dans le couloir.

Sur le pont, la panique était à son comble. En percutant le *Nelson* sur tribord, outre les voies d'eau, la monstrueuse sphère végétale avait décroché plusieurs vergues qui s'étaient abattues tels des

dards, transperçant le dos et la poitrine d'une demi-douzaine de matelots véritablement chevillés au plancher.

Le navire continuait de zigzaguer dans les courants froids, essayant d'échapper aux embardées mortelles de la boule de cryptogames.

— Il faut trouver quelque chose qui fasse office de harpon ! lança Cavendish. Quelque chose de solide…

Dans le bric-à-brac qui jonchait le sol et glissait d'un bord à l'autre dans un grondement de torrent furieux, Jag dégotta rapidement une hampe de bois suffisamment acérée pour faire l'affaire. Ce n'était pas une cuirasse d'acier qu'ils avaient à pénétrer.

— Fais bien attention, prévint le coureur de pistes tandis qu'il fixait la cartouche sur le javelot improvisé avec un bout de cordage raidi par l'eau salée. Dès que j'aurai allumé la mèche tu ne disposeras de pas plus de vingt secondes pour ajuster ton tir et lancer. Passé ce délai, ça pétera ; la poudre enflammera le phosphore et tout brûlera dans un rayon de dix mètres !

Jag approuva d'un hochement de tête. Et pendant que Cavendish mettait la dernière main à son dangereux bricolage, il fit quelques mouvements d'assouplissement pour chauffer les muscles de son bras droit.

Cramponné au gouvernail, le capitaine les regardait faire d'un air totalement ahuri. Il ne maîtrisait plus la situation. Tout lui échappait. Sa compréhension des hommes et ce présent parfaitement dément. Les brusques changements de cap qu'il imposait au navire faisaient gémir les membrures du vaisseau et trembler les mâts. On avait l'impression que le dragueur de mines allait se disloquer d'une minute à l'autre.

Son montage terminé, Cavendish noua une corde autour des reins de Jag de manière à pouvoir le rattraper si, par malheur, un brusque coup de houle venait à le précipiter à la mer.

Dûment harnaché, Jag saisit le harpon et courut vers le bastingage.

La sphère revenait à l'assaut. Au cours de ses précédentes offensives, elle avait déjà arraché les balustres et les décorations

pompeuses du château arrière, et enfoncé le bastingage sur plusieurs mètres.

Elle cognait avec la force élastique d'un bélier de caoutchouc durci et chacun de ses impacts faisait hurler l'architecture des planches composant la coque.

Un peu partout, des chevilles de bois cassaient net, d'autres sautaient, s'éjectaient comme des bouchons de champagne. Le calfatage s'écaillait.

Des portes, sorties de leurs gonds, refusaient obstinément de s'ouvrir, alors que d'autres éclataient littéralement, assommant un marin qui passait par là.

— Elle arrive ! haleta Cavendish.

Simultanément, il tira de sa poche un tube de bois contenant des allumettes et un frottoir ramassés chez le médicastre. Un briquet aurait évidemment mieux fait l'affaire, mais il était encore assez difficile de s'en procurer un en bois !

Il craqua une allumette qui s'éteignit, soufflée par le vent ; une autre qui se cassa ; une autre encore…

— Dépêche-toi ! lança Jag en prenant position dans les haubans.

Pestant, dardillonnant contre les circonstances qui l'obligeaient à employer des allumettes trop fluettes et un frottoir trop humide alors que son briquet à mèche d'amadou aurait si bien fait l'affaire, l'éclaireur parvint cependant à enflammer un morceau de tissu qu'il roula vivement sur un tournevis de déminage.

Muni de cette torche improvisée, il leva le bras vers le cordeau Bickford.

— Quand tu voudras, lâcha-t-il la voix blanche. Oublie pas que t'as pas la nuit devant toi !

Jag respira un grand coup avant de contracter ses muscles. Il savait qu'il n'avait pas le droit à l'erreur, que son sort, celui de Cavendish, que tous les rescapés dépendaient de son action. Il serra les dents, tenta de faire le vide dans son esprit. En vain, la pression était trop forte. S'il ratait son jet, la boule de varech ferait éclater le bâtiment au prochain impact. De toute façon, le toubib n'aurait plus de quoi leur fabriquer une bombe de fortune…

Se remplissant de nouveau les poumons et bloquant sa respiration, il se concentra sur la sphère maudite.

— Maintenant ! commanda-t-il soudain, le biceps noué.

Alors, dans un état second, il entendit grésiller la mèche. Au même moment, Cavendish se mit à égrener les secondes.

— Un, deux, trois…

Le nœud végétal approchait, rebondissant sur la crête des vagues dans un halo argenté. Les pustules des algues-vampires palpitaient avidement.

Jag se fendit, reins arqués, puis il détendit son bras. Il avait mis tant de puissance dans son jet qu'il crut un instant que les tendons et ligaments de son épaule avaient cédé.

Lancé de main de maître, le javelot improvisé décrivit une courbe au-dessus de la houle avant de se ficher au centre de la concentration glauque au moment précis où la mèche crachait ses dernières étincelles.

— Couche-toi ! ordonna Cavendish.

Jag plongea sur le pont, boula contre le rouf.

Simultanément, un vent brûlant doublé d'une violente explosion et d'un fantastique éclair jaune incendia l'atmosphère.

Heureusement, le capitaine eut la présence d'esprit de placer le *Nelson* contre le vent, de manière à se garantir des flammèches et autres retombées.

Pour intelligente qu'elle fût, sa manœuvre faillit avoir les plus funestes conséquences.

Le phosphore, en s'embrasant, créa une formidable dépression, brûlant tout l'oxygène environnant dans un rayon de plus de cent mètres, aspirant tout l'air ambiant, asphyxiant momentanément du même coup tous les rescapés qui commencèrent à se tordre sur le plancher du pont, bouches grandes ouvertes, yeux exorbités, certains se griffant le cou, se ravinant la poitrine.

Le phénomène fut cependant de courte durée et bientôt la plupart des passagers du vaisseau retrouvèrent leur souffle ; quelques-uns demeurèrent sans connaissance mais leur cas n'offrait aucun caractère de gravité.

Rapidement sur pied, Jag et Cavendish virent alors que le phosphore avait transformé l'amalgame de varech en un monstrueux bûcher qui brûlait en crépitant.

Les algues cannibales tordaient leurs pseudopodes dans les flammes tandis que leurs pustules éclataient en répandant alentour le gaz nauséabond qui s'enflammait aussitôt au contact des étincelles.

— Bon sang, on a fini par l'avoir ! rauqua Cavendish en contemplant le rassemblement de végétaux aquatiques qui s'amenuisait et s'éparpillait en cendres volatiles.

Aussi loin que le regard pouvait porter, la mer était vide. Le Sergaçao semblait définitivement vaincu.

Cependant, aucune manifestation de joie, aucun cri d'allégresse ne vint sanctionner ce succès. La victoire était amère. Et puis les hommes n'y croyaient pas vraiment, ils avaient du mal à se pénétrer de cette soudaine réalité. Il leur faudrait du temps.

Comme les autres, Jag et Cavendish demeurèrent abasourdis, brutalement déconnectés de ce combat démentiel.

CHAPITRE XII

Le calme revenu, les hommes ne retrouvèrent pas pour autant une complète sérénité.

D'abord parce qu'un fond de crainte restait toujours accroché au cœur des marins qui ne pouvaient apercevoir quelque chose flotter sur l'eau sans frémir ; et ensuite parce qu'il avait fallu donner une sépulture décente aux morts, c'est-à-dire les envelopper dans de la toile de drap noir et les balancer à la mer après une courte prière marmonnée par l'apothicaire qui faisait également fonction de prêtre.

La cérémonie achevée, chacun ayant immergé une connaissance ou un ami de longue date, le climat demeura morose.

Les journées s'étiraient en heures monotones et aucune alerte ne vint hélas mettre de sel dans ces longues plages d'ennui.

Les nuits n'offraient pas le repos souhaité. En effet, à chaque coup de houle, le navire se mettait à gémir de toutes ses membrures, comme s'il allait s'effondrer comme un château de cartes d'un instant à l'autre.

Cette sensation de menace permanente n'était pas faite pour assurer un sommeil réparateur, et la quasi-totalité des matelots et démineurs se dressaient sur un coude au moindre craquement, l'oreille perpétuellement en éveil, prêts au pire.

Il faut dire que le navire avait énormément souffert de l'assaut répété des algues et qu'en l'absence d'outil en acier, et de clous et de vis surtout, il avait été à peu près impossible d'effectuer des réparations dignes de ce nom.

Jag et Cavendish n'échappaient pas à la règle. De plus, l'inactivité rendait Jag irritable, anormalement nerveux. Il avait bien

essayé de se rendre utile mais une nouvelle fois l'équipage lui avait fait comprendre qu'il devait rester à sa place. Qu'il ait été pour beaucoup dans la sauvegarde du navire ne lui avait finalement pas attiré les sympathies des marins.

Un après-midi, la mer se couvrit tout à coup de nuées épaisses. Un brouillard chaud montant des vagues enveloppa la coque pour stagner sur le pont, en nuages cotonneux.

Cette nuée était anormalement moite et elle installa immédiatement une atmosphère de hammam qui fit baigner les passagers du *Nelson* dans leur jus.

Se penchant sur le plat-bord, Jag crut apercevoir des bulles qui s'élevaient des profondeurs de l'océan pour venir éclater sous la coque.

Leur bouillonnement se répercutaient dans les cales comme dans une caisse de résonance, emplissant l'intérieur du navire d'un sourd grondement.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ? s'inquiéta Cavendish, sourcils froncés.

— Nous venons d'atteindre les eaux volcaniques, expliqua le vieux La Barrique toujours affable. Le fond de la mer est constellé de cratères toujours en activité qui dégorgent de la lave à longueur de journée. Ils échauffent peu à peu l'océan qui, à certains endroits, se met à bouillir.

— À bouillir ? s'étonna Cavendish avec une pointe d'incrédulité non dissimulée.

— Parfaitement, confirma le vieux démineur. Et il vaut mieux pas trop traîner dans ces coins-là. Dans les régions de forte éruption, les cheminées sous-marines sont capables de cracher des flammes sous pression qui jaillissent des hauts-fonds comme de véritables chalumeaux ! Malheur au bateau qui passe alors dans le voisinage.

— Du feu qui sortirait de l'eau ? Tu nous prends pour des imbéciles ! gronda l'éclaireur.

L'autre secoua la tête.

— Pas du tout. C'est la vérité. Et si le navire est en bois, il brûle comme un fagot…

— Et s'il est en fer ? demanda Jag pas vraiment convaincu non plus.

— Alors il finit par fondre ! assena le vieux.

— Par fondre ? éructa le coureur de pistes.

— Ouais. Comme du plomb jeté dans un foyer. La coque commence par se ramollir, puis les flancs dégoulinent et partent en lambeaux. Il faut faire très attention aux turbulences, et surtout éviter au maximum de se déplacer dans le sillage des bulles.

Devant l'air ahuri de ses deux interlocuteurs, il se détourna pour prendre un seau attaché à un filin ; puis il le jeta par-dessus le bastingage, attendit une minute avant de le remonter rempli de poissons dont la chair partait en morceaux.

— Qu'est-ce que je vous disais ? triompha-t-il. Ils sont cuits ! Un courant a dû les propulser dans le voisinage d'un volcan… En profondeur, la chaleur est épouvantable, insoutenable. On ne peut s'y risquer qu'avec des scaphandres antithermiques. C'est du moins ce qu'on prétend. Personnellement, je ne m'y fierais pas !

Ce disant, il émietta le poisson en deux parts, les tendit aux deux hommes qui les goûtèrent avec méfiance avant de devoir se rendre à l'évidence. Le vieux La Barrique avait raison : le poisson était bel et bien cuit au court-bouillon !

— Inutile de songer à ce qui nous arriverait en cas de naufrage dans ces parages ! ricana-t-il. Y' aurait peut-être un requin ou un baleineau pour nous trouver à son goût !

Jag et Cavendish conservèrent le silence. Cet océan bouillonnant d'où s'élevaient de mystérieuses fumerolles ne leur disait rien qui vaille. Décidément, la mer regorgeait de périls. Rien ne valait finalement la terre ferme.

— Tenez ! exulta soudain le vieux démineur. Qu'est-ce que je vous disais ?

Index tendu, il désignait une masse sombre qui se dégageait peu à peu de la brume.

Au premier abord, les deux hommes crurent qu'ils allaient se jeter sur une muraille sortie de la mer, ou sur un rivage que la vigie n'avait su déceler.

Puis la forme se rapprocha, se précisa, et les deux hommes réalisèrent qu'ils se trouvaient en face d'un vaisseau fantôme !

Un vieux cargo d'acier, à demi fondu, dont la coque s'ornait d'irisations et de traces de suie. Les superstructures avaient coulé, comme ravagées par un lance-flammes ou un gigantesque chalumeau.

L'épave noirâtre dérivait de guingois, la coque ruisselante de bouffissures.

On aurait dit une maquette de cire oubliée en plein soleil, puis refigée par un vent polaire.

— Inutile de préciser que l'équipage s'est retrouvé fricassé en moins d'une poignée de minutes ! ricana sombrement La Barrique.

Puis, le regard vide, il murmura comme pour lui-même :

— On se croit bien à l'abri, en zone calme, et puis tout à coup c'est l'enfer ! Le feu jaillit des profondeurs. Un doigt de flammes qui paraît décidé à grimper jusqu'aux nuages ! On doit même pas avoir le temps de comprendre, de se mettre en règle avec sa conscience…

Jag et Cavendish se jetèrent un regard inquiet. Ils se souciaient fort peu de mourir selon les règles mais la perspective d'être rôtis par une espèce de lance-flammes naturel dissimulé sous les eaux ne les réjouissait guère.

— Ce foutu capitaine sait-il seulement où il va ? grogna le coureur de pistes.

Le vieux démineur gonfla les joues.

— C'est pas le meilleur, mais c'est pas le pire non plus, souffla-t-il avec fatalisme. Pour repérer les bulles et savoir interpréter leur langage, il faut sacrément avoir l'œil. Oui, sacrément !

— Et il l'a cet œil, ou pas ?

— Je ne sais pas trop, c'est la première fois que j'embarque sous son commandement. On va pas tarder à le savoir !

Sur ces mots peu rassurants, il jeta une nouvelle fois le seau à la mer et remonta une demi-douzaine de poissons bouillis qu'il offrit aux deux hommes, lesquels refusèrent, l'estomac noué.

— Vous avez tort, commenta-t-il en émiettant méticuleusement entre ses gros doigts la chair blanche des poissons trop cuits. Vaut mieux se restaurer quand on peut, on sait pas ce qui nous attend…

Puis, sautant du coq à l'âne, il lâcha :

— Ici au moins, on ne risque pas de rencontrer nos amies les algues !

— Pourtant, elles aiment la chaleur, ergota Cavendish.

— Oui, mais il y a des limites ; elles résisteraient pas non plus à cette chaleur de creuset !

L'épave noircie, déformée, monstrueux iceberg de fer, dérivait parallèlement au *Nelson*.

De leur poste d'observation, les trois hommes distinguaient parfaitement les tôles que la suie avait recouvertes d'un pelage sombre et duveteux.

— C'est comme si on avait posé une marmite à la pointe d'un chalumeau oxhydrique, remarqua Cavendish. Les pauvres types ont dû danser une sacrée gigue avant de rôtir tout entiers !

Après s'être sucé les doigts, le vieux démineur se signa et marmonna entre ses dents branlantes la prière des morts en mer.

— Tu vas nous porter malheur avec tes singeries ! siffla l'éclaireur mécontent. De toute façon, c'est pas des bondieuseries qui nous sortiront de là !

Puis il se tut car d'autres épaves émergeaient insensiblement du brouillard.

Certaines étaient si mal en point qu'on était en droit de se demander quel prodige leur permettait encore de flotter.

Quelques-unes étaient tellement déformées qu'il était impossible d'identifier les lignes d'un navire. Elles ressemblaient à des aérolithes crevassés et pustuleux, d'énormes rochers poreux vomis par les cieux qui dériveraient lourdement à la surface des vagues.

Jag enfonça ses ongles dans le bois de la lisse. Il avait l'impression que les monstres de métal fondu venaient renifler les flancs de leur propre bâtiment, tels des chiens d'enfer en mal d'accouplement.

— Par le Maufait ! hoqueta brusquement Cavendish. Regardez ! là !

Pointant un doigt un peu tremblant, il désignait un horrible amalgame de tôles et de coques qui dansait dans les remous clapotants.

Jag fronça les sourcils, affina sa vision. Il s'agissait, selon toute vraisemblance, d'une imbrication de navires disparates.

Un cargo, un yacht et un pétrolier, que la chaleur des émanations sous-marines avait littéralement soudés ensemble, étrave contre étrave, faisant de ces trois épaves une sorte d'étoile d'acier noirci.

L'enchevêtrement de ces trois carcasses avait quelque chose de véritablement effrayant. C'était comme si autant d'automobilistes, victimes de la même triple collision, s'étaient mis à vivre en symbiose totale, mêlant leurs chairs en une même cicatrisation !

Jag sursauta soudain en apercevant un visage au centre de l'un des hublots ternis par la fumée.

CHAPITRE XIII

En fait de visage, il s'agissait plutôt d'une face de cauchemar, d'un masque hideux ravagé par les cicatrices et les cloques où béait une bouche sans lèvres qui s'ouvrait, tel un gouffre, sur une double rangée de dents grisâtres.

Un instant, Jag douta de ses facultés.

Tant et si bien qu'au moment où il allait donner l'alerte, du moins prévenir ses compagnons, l'horrible visage disparut dans les profondeurs de l'épave.

— Là ! rugit-il néanmoins. Il y avait quelqu'un… Une tête monstrueuse, défigurée !

La Barrique eut un tressaillement.

— Tu es bien sûr ? interrogea-t-il, fébrile, manifestement inquiet.

— Parfaitement, confirma Jag, la peau émerisée. Un vraie gueule de gargouille. Il m'a regardé puis s'est reculé…

— T'as eu des visions, intervint Cavendish. Qui pourrait bien vivre là-dedans ?

— Il y avait quelqu'un ! s'énerva Jag.

Perplexe, le vieux démineur se grattait la tête.

— Je n'aime pas ça, grogna-t-il, ces épaves sont parfois habitées par une poignée de rescapés…

— Quels rescapés ? tonna l'éclaireur. Qui pourrait avoir survécu alors que l'acier s'est liquéfié ?

— Il y a toujours des rescapés dans tous les cataclysmes, le contra La Barrique. Là, il s'agit en général de pauvres types affreusement brûlés lors de la catastrophe, et que la douleur a fini

par rendre fous. Ils ont régressé et se sont organisés en clans… Ils vivent dans la coque des épaves comme des primitifs des temps reculés au fond d'une caverne. Quand un navire comme le nôtre vient à croiser leur route, ils l'attaquent et le pillent pour se procurer des vivres, du vin, des étoffes, des armes. Et aussi des femmes quand c'est le cas.

Cette dernière remarque dérouta un moment Jag, le replongea dans ce qui le tracassait et qu'il n'avait pu résoudre : où et quand avait-il rencontré cette fille qui se faisait appeler Blondine ? Il avait été tenté ces dernières heures de se rendre tout droit au Nirvana afin de lui poser franchement quelques questions, mais le bordel flottant avait été déclaré zone interdite par le capitaine par respect pour les marins et démineurs décimés par le Sergaçao. Et puis il semblait que ces dames, traumatisées par le fléau, eussent demandé à récupérer !

Une intervention de l 'éclaireur ramena Jag au présent.

— Mais pourquoi ne demandent-ils pas tout bonnement à être secourus ? objectait-il au vieux démineur en évoquant les hypothétiques survivants. Il serait tout aussi simple de les ramener à terre…

— Je ne crois pas qu'ils y tiennent, voilà pourquoi, répondit La Barrique avec une moue dubitative.

— Comment ça ?

— Avec les gueules qu'ils arborent, ils feraient fuir tout le monde, se trouveraient immanquablement rejetés. Alors ils préfèrent vivre entre eux… Entre disgraciés, là ils se sentent parfaitement à l'aise.

Il marqua un temps d'arrêt, scruta un moment le défilé d'épaves avant d'ajouter :

— Je vais prévenir le capitaine car il se pourrait bien que ces gargouilles vivantes se mettent dans la tête de nous aborder dès la tombée de la nuit ! C'est souvent comme ça qu'ils pratiquent !

S'éloignant alors en clopinant en direction du château arrière, il laissa Jag et Cavendish accoudés au bastingage, mâchoires durcies, tous sens en éveil.

Ce fut Cavendish, pourtant incrédule, qui repéra une théorie de silhouettes qui se coulaient dans les superstructures à demi fondues

des épaves.

— Tête-bleu ! pesta-t-il. J'en vois un là ! Et un autre encore ! Tu avais raison…

— Il y en a partout ! s'exclama Jag en serrant les poings.

Effectivement, des êtres difformes, aux visages cauchemardesques, émergeaient peu à peu des entrailles des vaisseaux calcinés.

Certains étaient vêtus de guenilles mais la plupart étaient nus ou juste parés d'un cache-sexe ample, exposant au regard des chairs boursouflées et rougeâtres qui avaient cicatrisé en dépit du bon sens, les affublant d'horribles bourrelets crêtés de pustules.

Leurs visages n'étaient plus que des masques d'épouvante, espèces de citrouilles tuméfiées et squameuses où la bouche s'ouvrait comme tracée par un coup de sabre.

Ils auraient pu être pitoyables, ils étaient effrayants. Leur dandinement simiesque rappelait celui des troupes de babouins se préparant à l'attaque.

Cavendish vit qu'ils brandissaient de vieux extincteurs vides sur lesquels ils tapaient avec des marteaux, comme s'il s'était agi de tambours de guerre. Tout dans leur attitude dénotait le défi et la provocation.

À présent, ils ne cherchaient même plus à se dissimuler, se mettaient au contraire en évidence, décidés à frapper les imaginations, à effrayer rien que par leur apparition.

Quelques-uns agitaient ostensiblement des haches et des sabres bricolés à partir de bandes de tôle longuement affûtées, comme s'ils étaient impatients d'en découdre.

La Barrique revint bientôt, le souffle court, accompagné d'une poignée de curieux.

— Ça y est, grommela-t-il, le capitaine est prévenu. On aura intérêt à ouvrir l'œil dès que e soleil disparaîtra…

— On a déjà intérêt à ouvrir l'œil, corrigea Jag.

— Et si on leur abandonnait un canot de vivres ? hasarda Cavendish. Ce serait une manière de payer notre passage ; ça leur suffirait peut-être, non ?

— Hélas, non ! renvoya le vieux plongeur. Ces salopards ne veulent pas seulement de la nourriture, ils veulent aussi faire des recrues,

Le front de Jag se barra de plusieurs rides.

— Des recrues ?

— Oui, pour augmenter leur nombre et devenir ainsi plus puissants. Une véritable confrérie. Ils capturent les hommes, les femmes et les enfants et les contraignent à vivre avec eux, à épouser leur cause.

— Ils les contraignent comment ? demanda Cavendish. Personne ne m'obligera à partager la vie de ces monstres !

— Ils leur brûlent le visage, révéla La Barrique. C'est leur manière d'opérer. Ils les défigurent. Dès lors, bien peu ont encore envie de s'échapper. Où iraient-ils ? Qui les accepterait ? Ils ont désormais tout intérêt à continuer à vivre au milieu de ceux qui leur ressemblent.

L'éclaireur eut une grimace.

— Charmant programme, gronda-t-il. C'est se faire trancher la gorge ou être transformé en gargouille !

Alentour, matelots et démineurs écoutaient silencieux, la mine grise.

— Il faudra pourtant choisir, fit le vieux plongeur. Ils ont compris que le *Nelson* était un navire de déminage, avec tout ce que cela comporte… Ils connaissent ce type de bâtiment et savent qu'il y a toujours des femmes à bord. C'est un plus, pour eux, ils sont friands de chair fraîche !

— Mais, les femmes, interrogea Jag, ils ne les défigurent tout de même pas ?

L'ancien artificier eut une moue.

— Ça dépend, dit-il. Y'a pas vraiment de règle. Tout dépend de leur humeur du moment, de la beauté des filles… Mais il vaut mieux s'attendre à endurer la caresse des fers rouges, ça prépare ! On prétend qu'ils font chauffer un vieux masque de soudeur dans un brasier, et qu'ils vous l'écrasent sur le visage dès que l'acier a viré

au blanc. Il paraît que la douleur est si violente que certains « baptisés » meurent sur le coup d'une crise cardiaque !

Jag cracha une série de jurons.

À quelques encablures du vaisseau de bois, les pirates continuaient leurs gesticulations menaçantes. Le brouillard humide qui montait de la mer s'était dissipé en même temps que le *Nelson* quittait la zone de hauts-fonds volcaniques et les armes tranchantes accrochaient à présent des éclats de soleil.

— Sûr qu'ils nous attaqueront à la tombée de la nuit, conclut lugubrement le vieux La Barrique. Sûr !

Confronté à cette nouvelle difficulté, le capitaine donna l'ordre de hisser toutes les voiles mais le vent ne soufflait pas assez fort pour permettre au vaisseau de prendre le large. C'était presque le calme plat.

Il devint alors évident que ces pirates, les Enfants du Feu, comme ils s'étaient sinistrement baptisés, n'auraient aucun mal à rattraper le dragueur de mines.

Vociférants, l'injure à la bouche, ils mimaient des postures obscènes, s'agitaient déjà sur le pont des épaves, manœuvrant les manivelles des bossoirs pour amener au ras de l'eau de vieux canots maculés de suie.

Bientôt, la meute cauchemardesque se dressa à l'échelle de coupée ; certains pirates avaient improvisé des tatouages de guerre en se barbouillant le corps d'une décoction de charbon de bois. L'effet obtenu était effrayant.

— Ils ne vont pas attendre la nuit, souffla Cavendish en sentant sa gorge se serrer. Ils vont venir maintenant !

Un vent de panique souffla sur le *Nelson.* Déjà étrillés par le Sergaçao, marins et artificiers ne se sentaient pas en mesure d'affronter ce nouveau péril.

De deux ou trois coups de gueule, le capitaine les mobilisa néanmoins, leur faisant comprendre que le salut ne leur viendrait pas du ciel.

Il commença par leur faire arroser le pont, les mâts et les voiles pour prévenir tout risque d'incendie.

Des matelots firent la chaîne, se passant de main en main de lourds seaux remplis d'eau salée, d'autres mirent la pompe en batterie, et ils aspergèrent le pont et la mâture jusqu'à ce que la toile des voiles commençât à dégoutter sur la tête des hommes d'équipage, comme de vastes serpillières.

Pendant ce temps, les pirates, eux, étaient descendus dans leurs canots, accompagnés d'un curieux arsenal composé de braseros, de torchères, et de courtes catapultes vissées à la proue des embarcations.

Ne se sentant aucune vocation de pompiers, Jag et Cavendish fouillèrent le pont à la recherche d'éventuelles rames, ne trouvèrent que des épieux de bois et des maillets qui pouvaient à la rigueur servir de massues.

En regardant les morceaux de tôle dangereusement affûtés que les Enfants du Feu brandissaient en hurlant, ils comprirent que la balance du succès aurait du mal, cette fois, à pencher en leur faveur.

— Ils vont nous tailler en pièces ! cracha Cavendish, résumant ainsi à la perfection les pensées de son compagnon.

Près de lui, Jag n'était guère plus optimiste. L'affaire s'annonçait on ne peut plus mal. Leurs armes de bois apparaissaient comme dérisoires comparées à celles de leurs assaillants. Eux ne craignaient pas la menace des torpilles-requins à ce qu'il semblait !

Sur le *Nelson*, c'était la consternation.

Comme pour mieux démoraliser leurs adversaires, les pirates commencèrent à pousser des cris démoniaques. Les préposés à la nage ramaient en cadence, éclairés par les torches enflammées que brandissaient des hommes disposés à chaque extrémité des embarcations.

Au lieu de se précipiter à l'abordage, la flottille se mit à décrire des cercles autour du dragueur de mines dans le but de tester les réactions de leurs futures victimes, et aussi dans celui d'user leurs nerfs.

Perdant toute retenue, Jag se mit à rugir de colère, à suivre le mouvement tournant des canots en faisant siffler son maillet. Ravis de le voir perdre son sang-froid, les gnomes aux faciès de cauchemar l'accablèrent de lazzi.

Puis les barques s’immobilisèrent assez loin du navire et Cavendish devina qu’ils allaient mettre les catapultes en batterie.

— Ils vont nous en faire voir de toutes les couleurs ! prophétisa-t-il, les dents serrées.

CHAPITRE XIV

À la seconde où il prononçait ses mots, une pièce de métal rougie au feu siffla dans les airs et s'abattit sur le pont, s'incrustant avec un affreux chuintement dans le pied nu de l'un des matelots.

L'homme poussa un hurlement strident. Une fumée bleue montait de sa chair torturée.

Se portant à son secours, s'agenouillant près du blessé, Jag vit que le projectile était un fragment d'engrenage mécanique métallique qu'on avait pris soin de faire blanchir sur les braises d'un brasero.

Le débris d'acier s'était enfoncé d'un bon centimètre dans la peau du malheureux et, en refroidissant instantanément, il s'était en quelque sorte enraciné dans la plaie cautérisée, tant et si bien qu'il devenait impossible de l'extraire sans avoir recours à tout un arsenal de pinces et de tenailles qu'on ne trouvait pas à bord.

Une chose était sûre, c'était que tirer cet éclat de là serait extrêmement douloureux !

Impuissant, atterré, Jag se redressa. L'air empestait la viande rôtie.

— Attention ! hurla soudain Cavendish.

D'autres pièces de métal chauffées au rouge sifflaient au-dessus des têtes. Quelques-unes s'éteignirent en grésillant au contact des voiles détrempées, mais la plupart se fichèrent dans le dos ou la poitrine des marins imprudents qui s'étaient rassemblés près du bastingage.

— Apprenez à aimer le « riz chaud » ! lança alors une voix qui venait de la mer. Sachez qu'il s'agit chez nous d'un signe de

bienvenue !

Surpris, Jag et Cavendish jetèrent un coup d'œil prudent par-dessus la lisse. Ils aperçurent l'un des pirates, dressé à la proue d'une embarcation, qui s'adressait à eux au moyen d'un porte-voix de fortune.

— Il se fout de nous ! tempêta le coureur de pistes.

— Que ceux qui veulent rejoindre nos rangs sautent par-dessus bord ! reprit la voix métallique. Nous les accueillerons à bras ouverts… pourvu qu'ils veuillent bien plonger la tête dans nos braseros et sacrifier au « baiser de feu » ! Quant aux autres, qu'ils sachent que nous n'épargnerons personne ! Allez, venez ! Venez rejoindre les Enfants du Feu !

Ce discours avait provoqué l'hilarité des pirates. On les entendait rire au fond des canots, tandis que leurs armes, en s'entrechoquant, faisaient un écho d'enfer à ces gloussements de damnés.

Les catapultes reprirent bientôt leur bombardement.

Des ressorts, des engrenages, des boulons, tous portés au rouge se mirent à pleuvoir sur le bâtiment.

Terrifiés, les matelots ne songeaient plus qu'à échapper à ce déluge incandescent. Ils couraient en tous sens, se dissimulant dans les moindres recoins.

Certains cherchèrent refuge dans les ponts inférieurs.

— N'abandonnez pas vos postes ! vociféra le capitaine. Vous ne comprenez donc pas que c'est précisément ce que souhaitent ces chiens ? Vous leur ouvrez le chemin ! Revenez, bande de lâches ! Vous serez tous pendus !

Mais les menaces de l'officier se perdirent dans la voilure. Les hommes avaient appris à vivre au présent et peu leur importait les sanctions à venir.

Jag dansait sur place, l'œil rivé sur la mâture. Les projectiles rougeoyants chuintaient tout autour de lui, s'incrustaient dans le plancher du pont.

Le bombardement dura encore quelques minutes, véritable pluie d'étoiles filantes, puis les pirates reprirent les rames pour se rapprocher du *Nelson* laissé sans véritable défense.

Cavendish nota que les forbans avaient planté leurs sabres au cœur même des braseros, pour porter leurs lames au rouge. Ils semblaient manier les armes brûlantes sans éprouver la moindre souffrance, empaumaient les poignées des coupe-coupe sans esquisser la plus petite grimace.

Il en fit part à Jag, et les deux hommes en déduisirent que les brûlures subies par le passé avaient sans aucun doute détruit les terminaisons nerveuses des pirates, rendant leur épiderme totalement insensible aux agressions extérieures.

— Voilà qui ne va pas faciliter le combat, maugréa le coureur de pistes. Déjà qu'on n'a rien de bien effilé sous la main, alors si en plus ils ne sentent rien ! C'est pire que des morts-vivants !

À présent les canots se trouvaient presque à hauteur de la ligne de flottaison du bateau. Lancés avec adresse, des grappins volèrent dans les airs. Ils avaient été chauffés, eux aussi, et mordirent le bois du bastingage en chuintant, projetant des étincelles en tous sens.

— À l'abordage ! hurla alors une voix éraillée. En avant, dignes Enfants du Feu !

Jag se porta immédiatement à l'attaque, suivi de Cavendish, les deux hommes s'efforçant en vain de communiquer leur ardeur aux matelots qui les regardaient en roulant des yeux hagards. Tous fixaient avec crainte la ligne du plat-bord, et leurs doigts se crispaient sur les pitoyables armes de bois que leur avait distribuées le quartier-maître.

Il y eut quelques secondes interminables, durant lesquelles on entendit déraper les pieds nus des pirates sur le flanc du *Nelson*.

Jag se précipita vers le bastingage pour tenter de trancher les filins reliés aux grappins, mais il réalisa bien vite qu'il s'agissait dans la plupart des cas de câbles d'acier que son maillet de bois n'avait aucune chance d'écraser. Les écumeurs n'avaient rien laissé au hasard.

Ils surgirent soudain comme des diables, propulsant leurs faces d'épouvante au-dessus de la lisse.

En voyant apparaître ces masques hideux, couturés de boursouflures et de bulles de chair racornie, l'équipage du dragueur

de mines, ou ce qu'il en restait, les moins pusillanimes, eut un mouvement de recul bien compréhensible.

Jag lui-même, qui n'avait rien d'un poltron, ressentit un instant l'envie de tourner les talons.

Les pirates, jouissant d'un relatif effet de surprise, avaient déjà pris pied sur le pont. Ils accentuaient leur laideur naturelle par mille grimaces, se dandinaient comme des singes contrefaits, agitaient leurs lames fumantes qui fendaient l'air dans des traînées d'étincelles en poussant des glapissements aussi pointus que leurs armes.

Pendant une poignée de secondes, les deux camps s'observèrent ; puis les forbans se jetèrent en avant en ricanant comme une nuée de hyènes.

Devant le déferlement, Jag se saisit d'un seau, y enfonça son coude gauche et s'en servit comme d'un bouclier pour parer les coups de sabre.

Chaque volée grésillait en entamant le bois du récipient et Jag sentait les ondes de choc lui remonter jusque derrière la nuque.

XXX

Assurant son épieu dans sa main droite, il allait fondre sur son plus proche assaillant lorsqu'il se rendit compte que le pirate avait cousu de multiples plaques de tôle sur ses vêtements de cuir, se composant ainsi une sorte d'armure artisanale.

Jag ne put retenir un juron. La plupart des autres étaient quasi nus et il avait fallu qu'il tombe sur le seul homme caparaçonné !

Ivre de rage, il piqua au centre de cette quincaillerie avec le secret espoir de glisser dans l'une des coutures et d'atteindre la chair vive. Mais sa pique s'épointa sur les plaques de protection et n'eut pas plus d'effet qu'un cautère sur une jambe de bois.

Ravi de son harnachement, son adversaire ricana franchement. C'était un mannequin de viande pustuleuse qu'on avait beaucoup de mal à croire encore en vie. Sa face n'était plus qu'un amas de coutures entrecroisées dont les sillons alternaient avec de grandes plages de peau brillante.

On avait l'impression de voir bouger un bonhomme d'écorce rosâtre profondément raviné.

Changeant d'angle d'attaque, Jag tenta de frapper le monstre à la tête, mais son épieu

s'enfonça dans la joue du pirate sans lui arracher le moindre cri de souffrance.

Le combat, à peine entamé, tournait déjà au désastre pour les passagers du *Nelson*. Les armes affûtées et brûlantes des forbans avaient réduit en pièces les pauvres sabres de bois brandis par les marins. Les haches de tôle soigneusement aiguisées taillaient

impitoyablement les chairs, y ouvrant des plaies profondes doù jaillissaient des geysers de sang.

L'affrontement tournait au massacre. Et lorsqu'un des assiégés, par bonheur, réussissait à porter un coup au but, sa victime lui riait au nez, le paralysant avant de le pourfendre.

En moins de dix minutes, le pont devint rouge et l'on pataugea dans le sang et les caillots.

L'air sentait l'abattoir.

Avisé, Cavendish, privé d'armes efficaces, avait carrément abandonné le combat. Cependant, désireux de préserver son intégrité physique, il avait dégondé une porte et s'en servait comme d'un écran protecteur. Son épieu avait été taillé en rondelles dès les premières minutes de la lutte, et il avait essuyé une demi-douzaine de vilaines coupures aux bras.

Parant à droite, parant à gauche, il repoussait vaille que vaille tous les assauts. Une trouée heureuse lui avait même permis de rejeter deux pirates à la mer.

— Allons ! Rendez-vous ! vociféra le chef des forbans qui s'était hissé à la place du capitaine sur le château arrière. Abandonnez un combat perdu d'avance ! Ceux qui rejoindront nos rangs auront au moins une chance de survivre !

Jag avait abandonné son seau pour se saisir d'un énorme cordage terminé par une grappe de nœuds qu'il faisait tournoyer au-dessus de sa tête pour tenir les pirates à l'écart.

Comme Cavendish, il n'entretenait plus aucune illusion sur l'issue de la bataille.

Des forbans brandissaient maintenant des torches d etoupe enflammée dont ils se servaient pour faire reculer les matelots et les adosser à la muraille du château arrière.

Sans être grand clerc, on pouvait déjà assurer que la partie était jouée. Et perdue..

Le capitaine avait tenté de donner l'exemple en se ruant sur les assiégeants avec une espèce de glaive en marbre mais il avait immédiatement écopé d'une méchante volée de sabre artisanal qui lui avait fendu le torse de la pointe du menton jusqu'aux poils du

pubis. Il s'était affaissé, sans vie, tandis que ses entrailles se répandaient dans la dentelle de son pourpoint.

— Rendez-vous ! clama une nouvelle fois le chef des pirates. Ceux qui triompheront des épreuves d'initiation pourront devenir des nôtres ! Des Enfants du Feu ! Ne vous obstinez pas où nous allons vous massacrer sans faire de détail !

Fatigué, n'entrevoyant aucun moyen de tirer son épingle du jeu, Jag jeta un bref coup d'œil par-dessus le plat-bord pour s'assurer qu'il n'existait aucune voie de retraite par l'océan.

Mais outre le fait qu'ils se trouvaient à des milles et des milles de toute terre, il repéra de sinistres ailerons qui tournoyaient à la crête des vagues, dénonçant la présence d'une horde de squales en maraude, prédateurs certainement attachés aux exactions des écumeurs.

Les pirates formaient à présent un cercle autour des survivants. Ils étaient fort nombreux, peut-être cinquante ou soixante, ce qui excédait de beaucoup le nombre des rescapés du *Nelson*. De plus, leur armement s'avérait véritablement supérieur.

Pour impressionner ceux qui composaient en quelque sorte le dernier carré, deux pirates avaient entrepris de dépecer à petites touches précises le cadavre d'un homme d'équipage tombé au cours des premiers assauts.

Pour ce faire, ils utilisaient des louchets, ces grandes lances affreusement coupantes dont on se sert dans la chasse à la baleine pour trancher les artères vitales du cétacé.

Les outils allaient et venaient en un ballet mutilatoire que rien ne semblait pouvoir arrêter

Les lames sifflaient en effleurant le corps inerte, emportant chaque fois une épaisse tranche de muscles.

Les deux canailles riaient en affinant leurs coups. Un revers bien ajusté fit sauter le nez du mort, ses lèvres, son sexe.

Le souffle court, la gorge sèche, les marins se resserrèrent en lâchant un murmure d'effroi.

Le fil des lames était si tranchant que cette affreuse besogne se déroulait sans que les deux forbans aient à fournir le moindre effort

physique.

Les louchets, maniés de main de maître, passaient et repassaient, comme des faux, lançant des éclairs fugitifs dans le jour déclinant, débitant à chaque passage des morceaux de barbaque de l'ampleur d'une paume.

Une nuée de mouettes criaillantes s'étaient mises à planer en cercle entre les mâts, mystérieusement attirées par l'odeur fade du sang frais.

— Je m'appelle Dragbar ! tonna soudain le chef des écumeurs. Et je vous rappelle pour la dernière fois que toute résistance est inutile. Que ceux qui n'ont pas peur de souffrir viennent nous rejoindre, ils pourront partager avec nous un avenir de rapines et de gloire. Ils entreront dans la confrérie, ne seront plus jamais seuls ! Que les autres se mettent à genoux, nous leur trancherons la tête ou les égorgerons proprement. Nos lames sont si bien affûtées que vous ne réaliserez quon vient de vous décapiter qu'au moment où votre tête roulera sur le pont et que vous verrez votre corps au-dessus de vous !

Le rassemblement de gibiers de potence s'esclaffa du bon mot de leur meneur, tandis que les deux bouchers accentuaient leur vitesse d'exécution, faisant voler tous azimuts des copeaux de chair afin de frapper les imaginations, de décider les hésitants.

Intégrés au dernier carré de survivants, Jag et Cavendish comprirent rapidement qu'il ne servait à rien de s'obstiner.

— Les carottes sont cuites, souffla l'éclai-reur. Faisons mine de nous soumettre, cela nous fera gagner du temps. Une fois sur place, nous aviserons…

— Tu parles d'or, fit Jag en abandonnant ses armes de fortune et en levant les bras en signe de reddition. De toute manière tu ne risques pas grand-chose ; tu es si laid que le baiser du feu ne peut que t'arranger !

— C'est bien, gloussa Dragbar en voyant Jag et Cavendish se démarquer. Voilà de solides gaillards qui ont compris où était leur intérêt !

Comme les deux compagnons constituaient le noyau dur des résistants du *Nelson*, les autres marins les imitèrent sans se faire

prier.

— Voilà une affaire rondement menée, ricana alors le chef des forbans en se frottant les mains. Bon, on a assez perdu de temps, quon aille chercher les femmes à présent !

Les pirates se jetèrent avec des hurlements dans le trou béant d'une écoutille menant à l'entrepont.

Le bruit de leur cavalcade ébranla tout le vaisseau jusqu'à ce que les cris des femmes succèdent aux grognements des brutes.

Les filles furent bientôt extraites des entrailles du navire. Pour leur ôter toute envie de renâcler et les faire avancer plus vite, les flibustiers leur avaient piqué dans les seins des hameçons reliés à des lanières de cuir.

Et chaque fois que l'une d'elles faisait mine de se rebeller, un coup sec sur la longe enfonçait un peu plus les pointes des hameçons dans sa chair, la ramenant à de meilleurs sentiments.

— Ne craignez rien, mes toutes belles ! lança Dragbar en découvrant le cheptel du Nirvana, on cautérisera vos blessures avec une lame passée au feu. Je m'y entends pour faire rissoler les tétons des sauvageonnes !

Hagardes, terrifiées, les prostituées demeuraient bouche bée, les yeux dilatés. De par leur « profession », elles avaient souvent été amenées à vivre des situations troublantes, voire difficiles, mais jamais elles n'avaient été confrontées à un pareil cauchemar. D'ordinaire, les hommes ne leur faisaient pas peur mais cette fois leur expérience ne leur servirait à rien. Leurs appas ne les sauveraient pas ; du moins pas longtemps, face à ces malades qui ne pensaient qu'à mutiler, qu'à ramener les autres à leur image.

— Voilà de quoi faire ! poursuivit le meneur des écumeurs. Une débauche de peau douce, de chair bien élastique que j'ai hâte d'entendre grésiller sous le fer rouge de nos prêtres !

Un frisson parcourut le rang des prostituées. La plupart d'entre elles blêmirent, vieillirent de dix ans en l'espace d'une seconde. Coutu-mières du fait, elles tentèrent de décrisper l'atmosphère en pratiquant des caresses furtives à leurs geôliers, pensant peut-être s'attirer leurs bonnes grâces ; mais ces derniers, pas dupes, leur frappèrent sur les mains à grands coups de lame. Une de ces tapes

dégénéra malencontreusement et l'une des filles hurla en voyant deux de ses doigts rouler sur le plancher détrempé du pont.

Seule au milieu de cette volière, Blondine conservait un peu de dignité. Elle se tenait droite, imperméable à la tourmente, et toisait son entourage avec un détachement qui confinait à la morgue.

— Elle a pas froid aux yeux, ta fiancée, murmura Cavendish. À sa place, j'éviterais de me faire remarquer ; c'est pas bien le moment d'attirer l'attention…

Jag ne répondit pas. Un fabuleux concours de circonstances venait de lui remettre les idées en place. D'un seul coup, il se souvenait…

— Je sais où je l'ai vue ! gronda-t-il. Ça y est, je me souviens !

— Tu choisis bien ton moment !

Les doigts tranchés de la malheureuse fille avait déclenché en lui un violent sentiment de malaise. Machinalement, il avait crispé sa main droite, cette main dont il avait failli perdre l'emploi quelques années plus tôt, dans un bordel de troisième zone où. le vieux Patch, son père spirituel, l'homme auquel il devait sa philosophie et surtout sa survivance, l'avait emmené pour le déniaiser.

Un flash avait explosé dans sa tête et il s'était retrouvé quelques années en arrière.

En Enfer.

Ignorant des choses du sexe, il était en train de s'initier avec deux splendides courtisanes plutôt expertes tandis que ie vieux, à l'autre bout de la chambre, besognait une gamine gracile qui n'avait pas su lui mettre le sang en ébullition.

Une fusillade était venue mettre fin à la bacchanale. Emergeant d'entre les cuisses d'une rousse au coquillage poivré, Jag avait cru mourir d'effroi. Les yeux exorbités, le cœur pris dans un étau, il avait vu le vieux Patch encaisser trois méchants projectiles avant de s'abattre comme un chêne foudroyé sur la gamine éclaboussée de sang.

Sautant de sa couche, Jag avait voulu attraper son arme. Il mettait presque la main sur la crosse de drilling, un fusil trafiqué à

trois coups, lorsqu'un poignard, traversant la pièce, lui avait cloué la paume à une poutre séculaire.

Et là, dans le brouillard de ses larmes, il avait vu la gamine terrorisée, le vieux Patch toujours fiché en elle, se débattre, se dégager. Il avait vu le corps de celui qui lui avait tout appris basculer dans la ruelle du lit.

Littéralement cloué au mur, se faisait violence pour ne pas tirer sur sa main, s'arracher de là, voulant à tout prix en conserver l'usage pour plus tard, pour venger la mort du vieux, il avait vu la gamine passer devant lui, dégoulinante de sang, raide, secouée de sanglots, avançant mécaniquement, le regard vide.

Cette gamine, il en était certain, c'était Blondine. Elle avait pas mal changé, pris de la taille, s'était complètement formée, mais il demeurait son regard, ses deux .grands yeux noirs. On ne change pas ses yeux. C'était elle, il en était sûr ! Si elle ne l'avait pas reconnu, c'est parce quelle croisait le chemin de beaucoup d'hommes mais elle n'avait pas pu oublier cet épisode tragique de son existence. Il faut dire aussi qu'il avait pas mal changé, s'était transformé du tout au tout.

Perdu dans ses pensées, Jag se trouva bientôt bousculé, canalisé avec les autres survivants, dirigé vers les embarcations des forbans.

Pendant qu'une brochette d ecumeurs passaient le bateau au peigne fin, pour ramasser tout ce qui avait de la valeur et pour s'assurer que personne ne restait caché dans les cales, sur le pont, d'autres s'affairaient en rigolant à jeter les morts par-dessus bord pour la plus grande joie des requins qui grouillaient tout autour de la coque du *Nelson* comme une meute de chiens attendant leur pitance.

Profitant de la cohue, Jag se rapprocha de Blondine qui continuait à promener sur son entourage un regard chargé d'indifférence.

— *Le Dernier Jardin Erotique avant le Désert,* lui souffla Jag en se portant à son côté.

Quittant son port majestueux, elle le fixa de ses yeux charbonneux, les traits crispés par la surprise.

— Je ne me souviens pas de toi, fit-elle en le détaillant rapidement.

Elle avait une voix douce, empreinte d'amertume, qui cadrait mal avec l'image qu'elle voulait donner d'elle.

— Ça fait un moment, on était plus jeunes tous les deux…

— Pourquoi tu n'es pas venu me voir avant ? On aurait pu évoquer des souvenirs…

Jag eut une grimace.

— Je n'arrivais pas à te situer, murmura-t-il. Et puis je doute que tu aies conservé de bons souvenirs de notre rencontre… Un homme est mort sur toi, mon père adoptif…

— Le jeune, c'était toi ! fit Blondine en le fixant avec ahurissement. Tu t'en es tout de même sorti ! Je me rappelle, ils t'avaient cloué au mur avec un poignard… J'étais pas très flambante à l'époque ; tu avais dû changer de partenaire pour trouver de la vigueur ! Ça fait longtemps…

Contrairement à ce que Jag avait craint, la jeune femme ne semblait pas vraiment traumatisée par ces événements. Il est vrai que l'existence n'était guère facile pour une femme en ces temps troublés. Depuis, elle avait dû en voir pas mal d'autres…

Ils restèrent un moment l'un près de l'autre, un peu gênés, ne sachant plus quoi dire, comme de vieux amis d'enfance que la vie a séparés et qui ont visiblement évolué dans des mondes différents.

Alentour, la pression s'accentuait. On les poussait vers l'échelle de coupée. Là, les femmes étaient embarquées en premier, les hommes parqués à l'écart.

— Le vieux, tu ne l'as pas revu, évidemment ? lança-t-elle alors qu'on la jetait en avant.

Jag sentit un grand vide l'envahir.

— Quel vieux ? éructa-t-il.

— Mon client… Ton père adoptif.

Comme il demeurait muet, bouche bée,

assommé par ce que les paroles de la jeune femme laissaient entrevoir, elle précisa en enjambant le bastingage :

— Il n'est pas mort ! Il s'en est sorti lui aussi ! Il a fallu du temps mais on l'a finalement remis sur pied !

Puis elle disparut à sa vue et Jag resta sans réaction, sonné, se demandant s'il avait bien entendu, bien compris surtout.

Patch vivant, c'était fou !

S'efforçant de ne pas céder à un optimisme exagéré, il canalisa sa respiration et, dans un état second, fit ce qu'on lui demandait de faire, on l'occurrence participer au transbordement de coffres et de fûts d'eau, d'alcool et de bière. Il le fit sans rechigner, l'esprit ailleurs. Il avait des ailes au pied, ne sentait plus le poids. Certains tonneaux lui parurent si légers qu'il aurait pu en prendre un sous chaque bras.

Patch vivant ! Jamais il n'avait pensé que ce fut possible…

Puis ce fut au tour des hommes de se laisser glisser de l'échelle de coupée pour rejoindre l'un des curieux canots de fer des brigands.

— Et pas de blagues, hein ! gronda Te chef de nage. Si vous remuez le petit doigt, on vous balance à la baille et nos amis les requins vous feront votre affaire en cinq sec !

La recommandation était superflue. Personne ne songeait à ruer dans les brancards.

Et surtout pas Jag qui n'avait plus qu'une idée en tête ; rejoindre Blondine afin de la faire parler et d'en apprendre un peu plus long sur la fantastique guérison de Patch.

Assis un peu plus loin, Cavendish, lui, regardait longuement autour de lui, jetait de fréquents regards en arrière, vers le *Nelson* qui rapetissait à vue d'œil.

CHAPITRE XV

L'essaim de petites embarcations s'éloigna du dragueur de mines pour prendre la direction de l'île de Fer.

Pris dans les courants tournoyants, le *Nelson* avait pas mal dérivé et il fallut une bonne heure pour rejoindre le repaire de ces pirates d'une nouvelle ère.

Durant ce court voyage, Cavendish avait réussi à se rapprocher de Jag et il était à présent au fait de la situation. La nouvelle ne l'avait pas vraiment bouleversé.

— Je suis content pour toi, avait-il dit à Jag, mais pour l'heure j'ai d'autres soucis en tête. Je me souviens pas avoir été si mal parti ! On n'a pas les cuisses propres, si tu veux mon avis !

De fait, ils étaient plutôt mal embarques. L'avenir s'annonçait des plus sombres. Et la nouvelle stupéfiante de l'existence de Patch ne pouvait gommer la terrible réalite.

Jag haussa les sourcils en détaillant l'étrange assemblage de bateaux soudés par les émanations volcaniques des profondeurs. Cela dépassait ce qu'ils avaient entraperçu jusqu'à maintenant. Il se profilait devant eux une véritable cité.

Il y avait là un paquebot, deux ou trois cargos, un tanker, quelques petits yachts.

Tous ces vaisseaux de métal étaient à demi fondus, comme s'ils avaient affronté des heures durant le souffle d'une lance thermique géante.

Les épaves avaient fini par s'imbriquer, s'amalgamer les unes aux autres pour ne plus former qu'une seule monstrueuse carcasse aux ramifications labyrinthiques.

La tourmente de feu les avait soudés au hasard, les accolant en dépit de tout souci esthétique, et il en résultait une sorte de forteresse flottante constituée d'épaves inidentifiables dont les superstructures se réduisaient le plus souvent à des monticules d'acier fondu.

— On dirait un crachat gigantesque flottant à la surface de la mer, dit Cavendish avec un dégoût non dissimulé.

Jag pensait la même chose mais il surveillait le canot où était embarqué Blondine, se maudissant intérieurement de ne pas l'avoir assaillie de questions, et aussi de ne pas être descendu au Nirvana plus tôt ; bien sûr, il ne l'avait pas reconnu mais peut-être qu'en parlant…

Alentour, l'océan était constellé de dorsales de requins. Le coin en semblait infesté, ce qui, d'ores et déjà, réduisait à néant toute tentative d'évasion à la nage.

Soudain la baleinière s'engagea dans une crique de métal déchiqueté. Un trou avait été percé dans le flanc d'une épave,

presque au ras de la ligne de flottaison, et l'on entrait dans la coque du bateau comme dans une caverne.

Des femmes affreusement défigurées se pressaient dans l'ouverture, jacassantes comme des pies.

Les barques abordèrent le long de la béance et Jag et Cavendish purent découvrir l'intérieur des cales. Poutrelles et membrures, corrodées par le sel, avaient viré au rouge.

Toute la machinerie était pareillement rouillée. Les chaudières, elles, avaient éclaté, pulvérisant les ponts supérieurs et les passerelles.

Un peu partout, des tuyaux pendaient, serpents morts gainés d'oxydation.

Les prisonniers furent poussés sans ménagement dans cette grotte de fer fracassé.

Aussitôt, des femmes, des enfants et des vieillards se pressèrent autour d'eux, les bombardant d'une pluie de boulons ou de menus morceaux de ferraille.

Jag et Cavendish découvrirent en frissonnant que tout ce petit peuple en haillons était défiguré. Les vieux comme les femmes, les femmes comme les enfants !

Tous, sans exception, présentaient les mêmes visages grumeleux, sillonnés de chapelets de cloques durcies.

Cette vision effraya les matelots rescapés qui gémirent de surprise. Certains esquissèrent un mouvement de recul mais ils furent violemment rejetés en avant par leurs gardes.

Cavendish, dont le regard furetait de droite et de gauche, cherchant à emmagasiner le plus de renseignements possibles sur ce qui allait être leur univers dans les heures à venir, réalisa que la tribu campait à l'intérieur des chaudières éventrées aménagées pour la circonstance en véritables wigwams.

Des momichets s'amusaient à même le sol de la soute, dans la poussière de charbon. Les gamines s'étaient confectionnées des poupées au moyen d'un morceau de canalisation surmontée par la tête ronde d'un manomètre. On aurait dit qu elles berçaient contre leur poitrine d'horribles bébés robots aux articulations cliquetantes.

Les rescapés masculins du *Nelson* furent alors parqués dans une soute annexe très sombre et encombrée d'une vraie jungle de câbles électriques à demi fondus.

Par les déchirures du pont supérieur, Jag découvrit un entrelacs de poutrelles enchevêtrées et tordues.

— Tout ce qui se trouvait au-dessus de la cale a dû s'écrouler, observa Cavendish. Les ponts se sont sans aucun doute effondrés les uns sur les autres, comme un gigantesque millefeuille de fer. Seule la cale, à cause de la proximité de l'eau, a été en partie épargnée.

Les autres marins s étaient assis sur le sol, ils se tenaient prostrés et demeuraient silencieux. Apparemment, il ne fallait pas compter sur eux pour échafauder un plan d'évasion. Leur destin leur apparaissait comme scellé et ils attendaient l'heure du sacrifice, comme de vulgaires moutons. Les figures marquantes de l'équipage avaient toutes disparu, balayées par le dernier affrontement et il ne restait qu'un ramassis de couards, de dos courbés dont il valait mieux faire abstraction sous peine de s'engager sur des planches pourries.

Cavendish fourragea nerveusement dans sa barbe.

— On a déjà été en meilleure position, souffla-t-il. On a mis les pieds dans un drôle de guêpier !

— La faute à qui, renvoya Jag. Qui est-ce qui nous a mis dans ce merdier ?

— Vas-y ! J'ai déjà la tête dans le purin, appuie dessus !

— Avoue que tu y es pour beaucoup, non ?

— D'accord, mais c'est partout la merde à présent. Et puis tu voulais voir la mçr, alors de quoi tu te plains ? Sans compter que c'est grâce à moi que tu dois d'avoir des nouvelles de Patch.

Jag conserva le silence. Son compagnon n'avait pas tout à fait tort. Sans son amour immodéré du jeu, ils ne se seraient jamais embarqués…

— Il faudrait tenter quelque chose avant qu'il ne viennent à l'idée de ces sauvages de mettre le feu au *Nelson*, reprit l'éclaireur. Si le

trois-mâts va par le fond, nous n'aurons plus aucune possibilité de quitter ce repaire de cinglés.

— Il y a du chemin avant de rejoindre le navire, marmonna Jag. Et tu as vu comment ils sont armés ? Leurs lames sont plus tranchantes que des sabres de samouraï, et ils savent en jouer ! On ne peut pas tenter une sortie en force, on se ferait découper en rondelles avant d'avoir seulement pu atteindre les

I

canots ! j

Le coureur de pistes lui jeta un regard au j vitriol.

— T'es de quel côté ? gronda-t-il.

Jag eut un haussement d épaulés.

— J'essaie juste de t'apporter la contradiction, d'être constructif. On n'est pas armés, pas en nombre et entourés de requins. Maintenant je sais aussi que le temps joue contre nous…

L'éclaireur hocha la tête. Jag avait raison de se montrer prudent, seulement il ne fallait pas | s'endormir.

— Ces épreuves d'initiation dont parlait leur chef, elles consistaient en quoi exactement ? demanda Jag.

— Rien qui soit réjouissant. À ce que j'ai cru comprendre, ces demi-fous plongent la tête de leurs prisonniers dans un brasero bien rouge après leur avoir recouvert les yeux avec un bandeau d'amiante. Certains meurent sur le coup, foudroyés par la douleur ; ceux-là ne méritaient pas d'entrer dans la confrérie ; les

autres, ceux qui survivent, deviennent des « Enfant du Feu ».

— Charmante perspective, souffla Jag. J'ai vu qu'ils n'épargnaient personne, même pas leurs propres enfants !

Cavendish eut une moue.

— Ils ont la cervelle pourrie, dit-il, faut pas chercher le moindre bon sens à leurs agissements.

S'intéressant soudain à ses compagnons d'infortune, Jag fit une constatation.

— Flinty ! Tu l'as vu ?

— Qui ça ?

— Le mousse, Il devrait être là…

— J'ai pas souvenir de l'avoir aperçu ces dernières heures.

— Ils ne l'ont tout de même pas tué ! se révolta Jag.

— Ça vaudrait peut-être mieux pour lui ; au moins, il aura pas à piquer du nez dans la fournaise !

Puis laissant passer un temps, il ajouta :

— Ils ont sûrement dû le mettre avec les femmes ; un gamin ! J'espère qu'elles auront un geste pour lui, quelles le laisseront pas mourir avec son berlingot…

— C'est bien le moment de penser à ça ! gronda Jag en se levant.

— C'est toujours le moment, se défendit l'éclaireur. Si on y pensait un peu plus, on n'en serait pas là !

Faisant le tour de leur geôle, Jag essaya machinalement d'ouvrir le battant de ferraille qui les retenaient prisonniers, puis il poursuivit son tour d'horizon et finit par découvrir une déchirure par laquelle on pouvait observer la soute d'habitation.

Curieux, Cavendish se précipita, et les deux hommes s'agenouillèrent et collèrent un œil à ce trou de serrure improvisé.

— Tiens ! chuchota l'éclaireur, regarde, là, au carrefour des chaudières… Tu vois ces instruments ?

Jag plissa les paupières. Il distingua bientôt, posés sur une sorte d'estrade, des braseros rougeoyants entourés de pinces et de masques de fer bleuis par la chaleur. Les paroles du vieux La Barrique lui revinrent en mémoire et sa peau s'émerisa. Plonger la tête dans un de ces braseros ou bien mettre un de ces masques, c'était l'enfer. Il ne tenait pas à finir ses jours dans la peau d'un monstre. Maintenant moins que jamais. Il avait du pain sur la planche. Il lui fallait retrouver Patch, l'homme qui l'avait forgé. La situation n'était guère favorable mais il y avait certainement un moyen de se tirer de ce mauvais pas. De toute façon il valait mieux mourir en combattant, en entraînant avec soi le plus grand nombre d'ennemis que d'attendre d'être « initiés ».

Cavendish dut lire dans ses pensées car il lâcha d'un ton lugubre :

— Je ne suis même pas sûr que nous ayons l'occasion de nous défendre au moment critique car le père La Barrique m'a raconté que ces sauvages droguaient la nourriture de manière à ce que les prisonniers aillent au supplice de leur plein gré. Il va falloir nous méfier de tout ce qu'on nous apportera question bouffe et boisson si on ne veut pas courir enfoncer nos têtes dans les braises avec le sourire aux lèvres !

Jag pesta. La bataille lui avait désséché la gorge et il mourait de soif. Cette constatation l'amena à se poser une question capitale.

— Comment font-ils pour avoir de l'eau douce ? s'inquiéta-t-il.

— Ils prennent celle de leurs victimes, en même temps que les autres vivres. Et puis ils doivent recueillir de Teau de pluie. Et peut-être bien qu'ils boivent de l'eau de pluie. Et peut-être bien qu'ils boivent de l'eau de mer ; avec ces malades, tout est possible.

Cette diversion passée, les deux hommes se turent et reprirent l'affût, espérant surprendre quelques détails qui favoriseraient leur projet d'évasion.

CHAPITRE XVI

Il s'écoula quelques heures sans que rien ne se passe qui vaille la peine qu'on s'y arrête.

N'ayant pas renoncé à fausser compagnie à leurs geôliers, Jag et Cavendish se relayèrent à leur poste d'observation sous les lazzi des autres captifs qui trouvaient plus confortables de jeter leur gourme sur d'autres prisonniers que sur les pirates.

Jag finit par les faire taire en en prenant deux par les cheveux et en leur télescopant le crâne. Il n'était guère coutumier du fait mais la situation lui mettait les nerfs en pelote.

Enfin, il y eut du nouveau.

On déverrouilla bientôt la porte de la soute pour leur apporter une marmite remplie d'un ragoût de riz et de poisson, ainsi qu'une bonbonne d'eau douce.

À cette occasion, Jag comprit qu'il ne fallait pas compter surprendre leurs gardiens ; ces derniers, avisés, ne pénétraient 'pas dans la pièce, se contentaient de pousser les provisions sur le sol à

l'aide d'une espèce de long râteau de ferraille que Jag identifia comme un ringard de chauffe.

La porte refermée, Cavendish crut bon d'avertir ses compagnons de la présence quasi certaine d'une drogue dans les aliments. S'il espérait en tirer une quelconque considération, il en fut pour ses frais. Les matelots ignorèrent sa mise en garde. Ils avaient tous faim et soif. Mieux, ils renversèrent l'argumentation de l'éclaireur à leur profit.

— À quoi ça sert de se priver ? lança l'un d'eux en plongeant sa gamelle dans la marmite. De toute façon, si ces sauvages ont décidé de nous initier, autant y aller le cœur léger !

— Mais si vous êtes sous l'influence d'une drogue, vous ne serez plus en mesure de vous évader, insista le coureur de pistes. Vous n'aurez plus de réflexes, vous ne pourrez pas profiter de l'occasion, vous ne pourrez pas vous battre !

— Et puis quoi encore ? ricana un autre. On n'a aucune chance de couper à la fricassée. Toi et ton copain vous aurez beau faire, vous y passerez comme nous tous ! Seulement, le moment venu, vous vous débattrez cent fois plus que nous et vous finirez égorgés ou bien décapités ! Et puis tant mieux si vous ne voulez pas vous servir, ça fera du rab pour nous !

Les autres marins s'esclaffèrent bruyamment avant de se ruer à leur tour sur le chaudron fumant.

Dépité, Cavendish haussa les épaules et se laissa tomber à côté de Jag. Comme lui, il crevait de soif, et la bonbonne d'eau fraîche que se repassaient les hommes pour boire à la régalade le faisait saliver.

Le repas fut vite expédié.

Gavés, les marins s'affaissèrent bientôt sur le sol en souriant béatement.

— Il aura pas fallu longtemps ! siffla l'éclai-reur. Regarde-les, ces faces de carême : l'anes-thésie leur bourre le crâne de coton !

Jag hocha la tête. L'inaction commençait à lui peser. Il sentait une colère dévastatrice monter en lui mais s'efforçait de la juguler, de la tenir en réserve pour bien la canaliser le moment venu… s'il venait jamais !

Le coureur de pistes se leva soudain, ramassa un clou qui traînait là et s'approcha de l'un des prisonniers. D'un coup sec, il le piqua au mollet sans éveiller la moindre réaction chez sa victime qui le fixait, toujours souriante, le regard vide.

— Ils sont fins prêts pour la rôtissoire, pesta Jag avec mauvaise humeur. Si seulement ils avaient été plus combatifs, on aurait pu s'organiser, former un commando…

Désignant le décor environnant, il remarqua :

— Il y a là assez de ferraille déchiquetée pour se fabriquer quelque chose de tranchant… On a assez perdu de temps !

Ils se mirent alors à la recherche de chutes de tôles acceptables, autant par nécessité que pour tromper leur angoisse qui allait grandissante.

Fouillant précautionneusement dans les décombres de la soute pour ne pas attirer l'attention, ils finirent par dégager deux tronçons d'acier bleui qu'ils s'appliquèrent à effiler de leur mieux avec les maigres moyens dont ils disposaient.

Cela finit par donner deux sabres aux contours peu esthétiques, mais qui avaient le mérite de pouvoir occasionner des blessures assez désagréables.

Cette besogne achevée, ils cachèrent les armes dans la poussière de charbon et reprirent l'affût.

Soudain, une grande agitation s'empara des pirates et de leur tribu.

Des torches furent allumées, des cierges également, en grand nombre, et l'on activa les braseros.

En l'espace de quelques minutes, la cale prit l'allure d'une forge en pleine activité. Les flambeaux jetaient des lueurs d'incendie sur les formes déchiquetées des chaudières. La lumière mouvante des flammes, dansant sur les faces de cauchemar des habitants de l'île de fer, accentuait encore plus leur laideur.

Si endurcis qu'ils fussent, Jag et Cavendish ne purent retenir un frisson en voyant se trémousser les enfants à tête de gnome qui semblaient être tout droit sortis de l'enfer.

Des tonneaux de vin, d'alcool, de bière, butin du *Nelson*, étaient mis . en perce et l'ivresse commençait à s'emparer de ce peuple dément.

Une ivresse hystérique, génératrice de bas instincts, qui faisait hurler les femmes comme des chouettes et les hommes comme des loups.

Alors, Dragbar monta sur l'estrade, entre les braseros qui viraient au rouge. Il tenait un hanap de vin brûlant mêlé d'alcool à la main et ses yeux brillaient d'un éclat inquiétant.

— Ce soir est un soir de fête ! hurla-t-il. Nous allons donner le baptême aux mécréants que nous avons capturés cet après-midi ! Le baptême du feu ! Celui qui reste imprimé sur la chair toute une vie durant ! Celui quon ne peut renier ! Oui, ce soir, nos nouveaux amis connaîtront le baiser du feu ! Ils entreront dans la confrérie ! Certains seront écartés car le Dieu du Feu n'aime pas les faibles ; mais cela n'a pas d'importance. C'est qu'ils n'étaient pas dignes d'être comme vous, des Enfants du Feu !

L'assistance se déchaîna, donnant son approbation par le biais d'un concert de rugissements. Les enfants n'étaient pas les moins acharnés qui menaient une infernale sarabande. Les plus grands s'étaient juchés sur des machines, comme des statues sur un piédestal et, une torche dans une main, une bouteille d'alcool dans l'autre, ils s'improvisaient cra-cheurs de feu et lançaient tous azimuts de longues traînées ronflantes.

— Le baptême ! Le Baptême ! tonna la foule.

Sur un signe de Dragbar, pour la circonstance enveloppé dans une cape de velours rouge bordé d'hermine récupérée Dieu sait où, les gardes se dirigèrent vers la soute où étaient enfermés les prisonniers.

Pris de court, n'ayant pas eu vraiment le temps d'échafauder un squelette de plan, Jag et Cavendish s'allongèrent sur le sol, un peu à i'écart, la main à portée de leurs armes de fortune.

Les geôliers, pressés, se contentèrent de saisir trois matelots au hasard, les trois premiers qui leur tombèrent sous la main, sans préférence.

Ils les mirent sur pied, les sortirent de leur torpeur avec quelques bourrades, puis les contraignirent à avancer.

Les marins, drogués, marchaient d'un pas de somnambule, les traits détendus, presque sereins.

L'assistance les accueillit avec un hurlement de joie sauvage.

La porte refermée, les deux hommes se relevèrent et coururent rejoindre leur poste d'observation.

— Regarde ! souffla soudain Jag, dans le fond de la soute, à droite, derrière l'estrade, on dirait qu'il y a un passage…

— Où ça ? Je vois rien ! grommela Cavendish.

— Là-bas…

Puis Jag se tut car l'endroit qu'il désignait venait de disparaître !

— T'es sûr que tu vas bien ? s'inquiéta l'éclaireur. T'as pourtant rien absorbé.

Jag se mit à pester. Il n'avait pas rêvé mais une partie de l'éclairage dépendait des porteurs de flambeaux, et le décor changeait seion leurs allées et venues.

— Tiens ! tu vois, cette fois ? s'écria-t-il.

À la faveur d'un nouveau mouvement de foule, un paquet de lumière venait de tirer de l'obscurité l'issue entrevue par Jag.

Le coureur de pistes eut un grognement.

— Je vois rien d'autre qu'une sorte de méli-mélo de poutrelles enchevêtrées, voilà ce que je vois.

C'était exactement cela. En s'effondrant, les ponts supérieurs avaient rempli la cale voisine de membrures tordues, de poutrelles, de plaques d'acier de tôle, de tringles, autant de ferraille qui avait fini par constituer à ce qu'il semblait une jungle de fer pratiquement impénétrable. Une forêt pétrifiée aux arêtes tranchantes, redoutables…

— Lorsqu'on nous amènera sur l'autel, il faudra sauter de l'autre côté, courir vers le fond de la salle et nous glisser dans ce labyrinthe, fit rêveusement Jag.

Cavendish eut une moue.

— C’est foutrement risqué, observa-t-il. Rien ne dit que nous pourrons faire un mètre dans cette sylve d’acier. Ce sera comme si nous rampions sous des ronces de fil de fer barbelé… On sera rattrapés en un rien de temps !

— Tu as une autre idée ? gronda Jag.

— Pas vraiment mais c’est peut-être pas le meilleur chemin. Ça a l’air impraticable.

— Justement. Il faudra être motivé pour s’y risquer, je doute que ces sauvages nous poursuivent longtemps.

— Et ça nous mènera où ? On sera bien avancés lorsqu’on sera coincés là-dedans ! Faudra bien en sortir à un moment ou à un autre !

Jag eut un haussement d’épaules.

— On verra bien, dit-il. De toute façon, c’est ça ou les braseros.

— Ça fera que retarder l’échéance, argumenta Cavendish.

— Tant qu’il y a de la vie, philosopha Jag.

Là-dessus, ils se turent. Visiblement, ce plan

grossier ne les contentait ni l’un ni l’autre mais ils n’avaient guère le choix. Les barques étaient gardées, et puis ils n’étaient pas sûrs de bien se repérer pour remonter jusque-là.

À l’extérieur, la fête battait plein son. Les braseros rougeoyaient d’un éclat sinistre et le flamboiement des torches faisait de la salle des chaudières un gigantesque four en activité.

Les premiers prisonniers arrivaient sur l’estrade. Ils dodelinaient de la tête, hagards, comme ces femmes hindoues que l’on droguait jadis pour les mener au bûcher.

Selon un rite établi, Dragbar leur donna une grossière accolade qui déclencha l’hilarité des spectateurs.

On leur fit pencher la tête en avant pour leur nouer sur les yeux un bandeau d’amiante destiné à sauvegarder leur vue. Dociles, quasi absents, les marins se laissaient manœuvrer sans opposer de résistance.

— Votre existence n’a été jusque-là qu’une suite d’errements ! tonna Dragbar avec grandiloquence. Votre vie va commencer maintenant avec votre rencontre à notre père à tous, le feu

purificateur ! Allez, marchez vers lui et donnez-lui le baiser de soumission qui fera de vous ses fils !

Jag ne put retenir un frisson. Jamais il n'avait eu la sensation d être impuissant à ce point. Il se faisait l'effet d'être un sale voyeur. Bien sûr, il aurait pu se détourner mais il préférait assister au spectacle, aussi épouvantable qu'il fût, de manière à se remplir de haine, afin de ne pas fléchir le moment venu.

Déjà, les gardes poussaient les marins en direction des braseros. Lorsqu'ils furent arrivés devant les terribles chaudrons de fer ardent, ils posèrent une main gantée sur la nuque des victimes aux yeux bandés… et leur plongèrent le visage dans les braises !

Un affreux grésillement s'ensuivit, immédiatement accompagné d'un hurlement épouvantable de bête blessée à mort.

Les suppliciés se rejetèrent en arrière, d'un violent coup de reins, les cheveux en feu, tournant vers l'assistance une face sanguinolente d'écorché fraîchement décapé.

Jag et Cavendish, bien que préparés à une telle infamie, ne purent juguler un sursaut de dégoût devant ces figures transformées en pièces de boucherie d'où montait la fumée âcre des cheveux carbonisés.

— Ils sont des nôtres ! scanda alors la foule des monstres. Ils sont des nôtres !

Un des supplicié, celui de droite, esquissa quelques pas vacillants avant de s'abattre d'un coup, comme un arbre centenaire, sans qu'on puisse déterminer s'il avait simplement perdu connaissance ou bien s'il avait succombé foudroyé par la douleur trop vive.

On s'affaira alors autour de lui, puis on le traîna sans ménagement par les pieds à l'écart de l'autel pour lui plonger la tête dans l'eau. Pas pour le soulager, comme on aurait pu le croire, mais pour voir s'il « faisait encore des bulles ». Comme ce n'était pas le cas, on le poussa à l'écart à grands coups de bottes et on l'oublia sur-le-champ.

— J'ai jamais rien vu de pareil, souffla Cavendish, blême. Et pourtant j'ai pas mal promené mes couilles ! T'as raison : tout vaut mieux que ça !

Jag approuva silencieusement car il avait la gorge trop nouée pour pouvoir prononcer la moindre parole.

Autour de l'estrade, c'était la liesse. Les deux survivants étaient entourés, tirés à hue et à dia, on se les arrachait sans tenir compte de leurs beuglements de douleur. Chacun voulait les toucher. Des femmes se frottaient contre eux, glissaient leurs mains dans leur pantalon, léchaient leurs plaies vives.

Soudain, un claquement métallique tira les deux hommes de leur sinistre observation.

Surpris, car ils n'avaient vu personne s'approcher, immédiatement sur leur garde, prêts à bondir sur leurs armes de fortune enfouies un peu plus loin, ils virent la porte s'entrouvrir et se refermer après avoir laissé le passage à une ombre frêle.

Il y eut un moment de flottement durant lequel Jag et Cavendish restèrent figés, pris de court.

Puis ils demeurèrent stupéfaits en identifiant, dans la semi-obscurité qui baignait l'endroit, la silhouette d'un enfant au visage constellé de bourrelets cicatriciels.

— Qu'est-ce t'es venu faire, maudit momi-chet ? gronda Cavendish. Ce qui se passe là-bas te suffit pas ?

Alors, à la grande surprise des deux hommes, le nouveau venu se barra les lèvres de l'index puis il chuchota :

— Vous énervez pas : c'est moi, Flinty !

CHAPITRE XVII

La foudre se serait abattue aux pieds des deux hommes qu'ils n'auraient pas été plus abasourdis.

— Qu'est-ce que tu racontes là ? éructa J'éclaireur. Notre mousse a disparu, et il avait pas la face toute cloquée ! File d'ici avant que je te tanne le cul !

En guise de réponse, l'enfant se rapprocha et désigna les espèces de bubons qui lui ravageaient le visage.

— C'est de la bougie, révéla-t-il. C'est tout ce que j'ai trouvé pour pouvoir circuler sans me faire repérer !

Incrédules, Jag et Cavendish se penchèrent sur leur interlocuteur. De près, ils constatèrent effectivement que les plaies n'étaient autres

que des coulures de cire superficiellement noircies. De plus, la chevelure quasi rouge du nouvel arrivant emportait le doute.

— C'est pas un camouflage bien élaboré, sourit Flinty, mais c'est tout ce que j'ai réussi à faire. Enfin, avec tout ce qui se passe en ce moment, c'est bien assez convaincant.

— Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? s'inquiéta Jag. Tu ne pouvais pas rester sur le *Nelson*, à l'abri ?

Le mousse eut un haussement d'épaules.

— Et qu'est-ce que j'aurais fait, là-bas, tout seul ?

— Et comment t'es arrivé jusque sur cette île de Fer ? demanda le coureur de pistes plus pratique.

— Comme vous ! Je m'étais caché dans une barrique aux trois quarts vide. J'ai fait le voyage en même temps que vous.

— Tu sens la caque, renifla Cavendish en grimaçant.

— C'était un fût de poisson séché, révéla Fîinty.

Du coup, Jag venait de comprendre pourquoi certains tonneaux lui avaient paru si légers lors du transbordement !

— J'ai attendu un peu puis je me suis risqué à l'extérieur, poursuivit le mousse. Et pour pas me faire repérer, je me suis barbouillé de bougie chaude. Ensuite, j'ai fait le tour de la situation et j'ai pensé à vous deux…

— Comment ça ? fit Jag.

— Je vous ai vus lutter contre le Sergaçao et contre ces sauvages et je me suis dit que vous ne vous laisseriez pas rôtir comme ça alors je suis venu vous tirer de là.

— C'est pas si simple, rauqua Cavendish. T'aurais mieux fait de filer tout seul.

— En admettant que je parvienne jusqu'au *Nelson*, jamais je n'aurais été capable de le manœuvrer seul. À nous trois, on devrait former une fameuse équipe !

— Sûrement, le tempéra Jag, mais il faut d'abord quitter ce rassemblement d'épaves ! Le débarcadère est bien gardé ?

— Pas vraiment mais les canots sont tous retenus avec des chaînes cadenassées…

Jag eut une grimace. Il ne fallait pas compter s'évader par là.

— On ne pourra pas se tirer en douce, dit-il, alors il vaut mieux faire une croix sur les barques.

— Vous pourriez faire comme moi, vous barbouiller de cire…

Jag secoua la tête.

— Ça ne marcherait pas ; nous deux, on ne passe pas vraiment inaperçus.

C'était indiscutable. Cavendish avec sa longue chevelure couleur de neige, et Jag, avec sa puissante découpe attireraient immédiatement l'attention.

— Il n'y a que l'effet de surprise pour jouer en notre faveur, continua Jag. On a repéré une issue possible à droite de l'estrade, c'est par là que nous filerons le moment venu…

Du menton, Flinty désigna la salle des chaudières.

— Ils ne seront jamais si affairés que maintenant, argumenta-t-il, il est peut-être temps…

À l'extérieur, c'était de la pure démence. À peine entamée, la cérémonie virait aux saturnales. Il est vrai que les abordages ne devaient pas être si fréquents. Les femelles, de loin les plus acharnées, offraient un spectacle propre à laisser pantelant :

Véritablement déchaînées, elles avaient allongé les deux malheureux suppliciés à terre et, à deux par bonhomme, elles avaient entrepris de satisfaire leurs plus bas instincts.

Terribles gorgones, elles s'activaient, les unes à hauteur du haut-de-chausse débra-guetté, sur un membre qu elles avaient réussi à dresser, on se demande par quel artifice, vu les circonstances ; les autres, promenant leur entrejambe béant sur la face ravagée de leur victime, l'invitant de la voix à montrer un peu plus d'empressement à laper leur coquillage.

Alentour, l'assistance regroupée riait à gorge déployée, encourageait les pitoyables marins par des formules lapidaires, lesquelles, résumées, prétendaient que la fornication constituait le meilleur des dérivatifs, qu'il n'y avait rien de tel pour oublier la douleur, et que la mouille des femelles en rut possédait des vertus ignorées qui en faisaient le plus performant des onguents.

Se décollant de son poste d'observation où il venait de jeter un œil, Cavendish tint à donner son avis.

— Ce trou du cul a raison, dit-il, c'est le moment ou jamais !

Apparemment, Jag ne semblait pas aussi convaincu. Quelque chose le titillait qu'il finit par formuler.

— Les filles du Nirvana ont été embarquées avant nous, tu sais où elles sont ? s'inquiéta-t-il.

Le mousse gonfla les joues, ce qui lui donna l'aspect effrayant d'un poisson d'une ère reculée.

— À vrai dire, je n'ai pas vraiment cherché à les retrouver. Elles ne pouvaient pas m'être d'un grand secours…

— Ils doivent les tenir en réserve, émit l'éclaireur, les garder pour la fin ou je ne sais quoi. Mais ce gosse parle d'or : on n'a pas besoin d'elles !

Le regard de Jag se fit dur, quasi minéral.

— Je ne partirai pas sans Blondine, laissa-t-il tomber.

Le front de Cavendish se barra de plusieurs rides.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette lubie ? couina-t-il. J'ai jamais rien entendu d'aussi…

Un éclat lui coupa la parole. Dans la salle des chaudières, Dragbar avait décidé que l'intermède avait assez duré et il donnait de la gueule pour reprendre ses troupes en main. La cérémonie devait reprendre au plus vite.

Comprenant que leurs geôliers s'apprêtaient à revenir, Jag attrapa le mousse par l'épaule.

— File vite, murmura-t-il, sinon tu vas. être découvert. Si tu veux faire quelque chose pour nous, tâche de te procurer une torche, des provisions et attends-nous dans cette espèce de dégagement à droite de l'autel. On essaiera de pas trop tarder. Mais si tu voyais que ça tourne mal, décampe et joue ta carte ! Va maintenant !

Tandis qu'ils regagnaient leur coin, le plus loin possible de l'entrée, Flinty courut jusqu'à la porte. Si rapide qu'il fût, il ne parvint pas à s'esbigner assez vite pour éviter les gardes.

— Qu'est-ce que tu faisais là-dedans, fausse couche sur pattes ? gronda l'un d'eux. C'est pas un endroit pour les enfants. Tu tiens tant

que ça à les laisser filer ?

— Pas de danger, répliqua ie mousse avec vivacité. Ils sont tous avachis. Encore un peu et ils entrent en catalepsie. Je suis venu leur tanner le cuir, les tenir en éveil. Manquerait plus qu'ils s'endorment dans les braseros !

Cette dernière boutade déclencha les rires des geôliers et Flinty pu prendre le large pendant que trois nouveaux prisonniers étaient dirigés vers l'autel.

CHAPITRE XVIII

Sitôt la porte refermée, Cavendish s'en prit à

Jag.

— Non mais, t'aurais pas des fois des courants d'air dans la tête ? éructa-t-il. Je tiens pas à me faire griller la gueule parce que monsieur fait un caprice !

— Calme-toi, on doit t'entendre jusque sur les côtes, dit Jag en se dirigeant à nouveau vers la fente qui leur permettait de surveiller la salle des chaudières.

— Tu t'en tireras pas par une pirouette, gronda l'éclaireur en piétinant quelques tibias pour le rejoindre. Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

Jag tourna vers lui un visage résolu.

— Tu fais ce que tu veux mais je ne quitterai pas cet endroit sans emmener Blondine, déclara-t-il sans élever la voix mais avec une fermeté qui n'admettait pas de réplique.

Interdit, le coureur de pistes comprit qu'il ne gagnerait rien à prendre son compagnon de front.

— Tu as sûrement tes raisons, fit-il, mais je ne comprends pas.

— C'est à cause de Patch, expliqua Jag. Je sais qu'il est vivant mais c'est tout.

— C'est suffisant, non ? j

Jag secoua longuement ia tête.

— J'aimerais en apprendre davantage, c'est compréhensible, non ? Je voudrais savoir comment il s'en est sorti, comment il allait au moment où il a quitté le bordel, quelle direction il comptait

prendre… Comment veux-tu que je le retrouve sinon ? Il me faut au moins un embryon de piste… Tu peux comprendre ça ?

— Je peux, approuva Cavendish. Mais avoue que ça facilite pas notre tâche. j

— C'est sûr, mais Blondine est la seule personne qui puisse me donner tous ces détails… Et puis ça m'ennuierait de la laisser là, c est avec elle que j'ai failli perdre mon innocence !

— C'est à cause d'elle qu'on va peut-être perdre nos vies, ruchonna l'éclaireur. Enfin : autant mourir de ça que d'un rhume mal soigné !

Au-dehors, un nouveau marin était poussé vers un des épouvantables chaudrons. La cérémonie recommençait mais elle se déroulait avec plus de solennité, dans une atmosphère moins tapageuse. D'ailleurs, on ne « baptisait » plus en groupe mais à l'unité. Cela faisait plus digne.

Cette fois, en sentant la morsure des braises

sur son visage, l'initié eut le réflexe fou de prendre appui sur ses mains pour se rejeter en arrière. Ce faisant, il se brûla les paumes jusqu'à l'os.

Aveuglé, éperdu de douleur, il échappa à la poigne de son geôlier, dégringola de l'estrade en titubant et se mit à déambuler dans la soute en poussant d'affreux hurlements sourds, griffant l'air de ses mains charbonneuses, malheureux acteur d'une folle partie de colin-mail-lard.

Aussitôt, les enfants l'entourèrent en gambadant, rieurs, moqueurs, le pincèrent cruellement, impitoyables.

Sur l'estrade les deux autres prisonniers assistaient au spectacle sans vraiment y participer, l'œil atone. Le sort de leur compagnon ne les concernait apparemment pas. Pas plus que le leur. Ils planaient littéralement, étaient incapables de faire la moindre liaison entre le destin funeste de leur camarade et ce qui les attendait.

Chahuté, l'homme finit par donner un grand coup de tête dans un tronçon de manche à air. S'affalant, il mit la main sur une pelle, s'en empara et, malgré la douleur qui rebondissait de son visage ravagé à ses mains cisaillées par l'acier porté au rouge, il entreprit de faire le vide autour de lui en moulinant comme un rotor d'hélicoptère.

S’activant de manière désordonnée, n’ayant pas pensé à se débarrasser du bandeau d’amiante dont les contours étaient recouverts

par les chairs tuméfiées de son visage ravagé, il porta quelques revers heureux qui jetèrent au sol une paire de gamins privés de réflexes, avant que, sur un signe de Dragbar, on mît fin à ses débordements en lui fauchant les jambes à l’aide du long manche d’un ringard de chauffe, puis on l’assomma proprement du plat d’un sabre de fortune.

Ravi par cette récréation, Dragbar en profita pour placer un speech attendu.

— Voilà une recrue de choix, se réjouit-il en se frottant les mains. Notre Père a tous, le Feu, lui a insufflé le courage qui lui manquait jusque-là. D’autres frères viendront grossir nos rangs cette nuit et s’ils sont de sa trempe, de la vôtre, le moment sera venu de porter notre quête de purification au-delà de notre atoll. Dès demain, je vous le dis, Enfants du Feu, nous cinglerons vers les côtes à bord de ce voilier arraché à l’ennemi ! Nous irons d’abord évangéliser les hameaux et autres bourgades, les villages non fortifiés afin de faire des adeptes qui viendront grossir nos rangs, en faire un fleuve qui s’étendra bientôt comme un raz de marée sur la planète entière !

L’assistance poussa des hurlements de liesse. Manifestement, l’idée était dans l’air depuis longtemps et l’annonce de sa concrétisation prochaine enchantait les membres de cette espèce de secte démente.

— Manquait plus que ça, grogna Cavendish. Si ces sauvages se répandent sur la terre ferme, ils sont bien capables de se tailler un empire et on sera plus jamais tranquilles nulle part !

— Faudrait déjà qu’on se tire de là, fit remarquer Jag, soucieux.

La situation évoluait dans une mauvaise direction. Elle dépassait en effet le stade de l’individualité pour déboucher sur un problème plus général : le devenir d’une partie de l’humanité. Nul doute que ces barbares, s’ils parvenaient à rejoindre les côtes, ce qui apparaissait comme probable car ils comptaient en leur sein bon nombre de marins expérimentés, pratiqueraient la politique de la terre brûlée et uniraient par constituer une armée redoutable.

— On pourrait déjà être loin, fit l'éclaireur avec amertume.

— On pourrait aussi être morts, le contra Jag. Et puis on ne saurait rien du dessein de ces fous.

Comme Dragbar reprenait la parole, ils mirent fin à leur chamaillerie.

Le front collé à la paroi de leur geôle, Jag sentit son cœur se comprimer. Sur l'autel, le chef des écumeurs, théâtral, présentait les pensionnaires du Nirvana qui arrivaient convoyées par une poignée de femmes gargouilles armées de fouets plombés.

— Regardez un peu ce qu'on nous amène, Enfants du Feu ! claironna Dragbar en passant sa langue sur la chair racornie qui lui servait de lèvres. Des sœurs ! Des sœurs à la peau blanche, bien lisse… trop lisse ! Vous les trouvez belles, désirables ?

Une forêt de bras se leva, poings fermés, accompagnés de cris de dénégation, d'injures, d epithètes malveillantes.

Alignées sur l'autel, les filles étaient toutes nues. Elles se tenaient raides, immobiles, les bras le long du corps. Le regard vide, elles semblaient déconnectées, parfaitement indifférentes à l'atmosphère fiévreuse qui régnait dans la salle.

— Ils les ont également droguées, pesta Jag en reconnaissant Blondine.

Mains ouvertes en avant, Dragbar ramena le calme.

— Comme elles ont avant tout envie de vous plaire, elles vont bientôt embrasser notre Dieu, déclara-t-il. Alors elles seront débarrassées des contingences imbéciles d'un monde qui axe tout sur l'apparence. La beauté n'est qu'illusion, perfidie. Ce qui compte, c'est l'âme ! Bientôt, vous pourrez juger de la noblesse de leur âme ! On va d'abord en terminer avec les hommes, par pure galanterie, et puis nous les libérerons d'un carcan millénaire ! Ensuite, ces petites cailles feront votre bonheur !

Et la cérémonie reprit sans plus tarder.

Quittant son poste d'observation, Jag entraîna Cavendish.

— Il n'y a plus de temps à perdre, souffla-t-il. Aide-moi !

Et, devant l'air éberlué de son compagnon, il ajouta :

— Si on doit s’enfoncer dans cette jungle de ferraille, on a tout intérêt à être bien couverts î

Se penchant alors sur les prisonniers engourdis, ils les soulagèrent qui d’un pantalon, qui d’une chemise, d’une vareuse, passant étoffe sur étoffe, de manière à se garantir des estafilades, puis ils s’adjugèrent chacun une paire de bottes cuissardes qui montaient jusqu’au-dessus du genou dans lesquelles ils glissèrent leurs armes improvisées.

Après quoi, ils poussèrent les premiers prisonniers et prirent leurs places près de l’entrée, s’efforçant de copier leur état d’hébétude.

Ils n’eurent pas longtemps à attendre.

Moins de cinq minutes plus tard, les mains des piratés se posaient sur eux.

CHAPITRE XIX

Ils se laissèrent entraîner comme les autres, sans esquisser le plus petit mouvement de rébellion, poussant même la duplicité jusqu’à dodeliner de la tête en affichant un sourire béat, imitant ainsi le comportement des autres prisonniers, se mettant au diapason de leur troisième compagnon de misère, un marin dont Cavendish avait pris les bottes.

Jag ouvrait la marche. Et sous ses dehors débiles, il avait l’œil particulièrement acéré. En l’espace d’une seconde, il prit la dimension de l’endroit, dénombra les pirates qui entouraient l’autel et qu’il faudrait craindre le moment venu.

À l’écart, les marins suppliciés attendaient, adossés à une paroi en poussant des gémissements singultueux. Leurs visages étaient affreux à voir, n’avaient plus rien d’humain. Une sanie transparente sourdait des chairs torturées, attirant des mouches aux ailes mordorées.

Tout en progressant, Jag passait mentalement en revue les gestes qu’il aurait à effectuer une fois sur l’autel. Il restait à espérer que le passage choisi se révéleraient praticable ; si la concentration de poutrelles et autres tuyauteries s annonçait trop dense, les gardes auraient beau jeu de les rattraper.

La tribu en délire s’écarta sur les nouveaux arrivants. Les femmes et les enfants les arrosèrent de morceaux de métal, leur frappèrent

les jambes avec des tiges d'acier travaillées comme des lames de scie.

Jag essayait de ne pas grimacer, de ne pas perdre son sang-froid. Au contraire, chaque fois qu'il encaissait un coup heureusement atténué par son armure vestimentaire, il riait sottement et battait des mains pour la plus grande joie des gosses monstrueux qui recommençaient de plus belle en prenant Cavendish, qui marchait en second, comme souffre-dou-leur.

L'autel fut bientôt devant eux. Les braseros dégageaient une chaleur d'incendie qui desséchait la peau et rendait la respiration sifflante. Les pirates, à la chair cartonneuse, caparaçonnés de cicatrices rétractiles, ne paraissaient nullement incommodés par cette haleine de brasier.

— Venez, claironna Dragbar, venez à moi et nous deviendrons frères par le baiser du feu !

Jag posa le pied sur l'estrade. La cérémonie était à présent bien entamée et la vigilance des gardes s'était quelque peu relâchée. Et comme aucun des suppliciés soumis précédemment au baptême du feu n'avait esquissé le moindre geste de rébellion, il n'y avait aucune raison que cela change subitement et qu'ils se tinssent en éveil.

D'ailleurs, à voir les regards qui s'égaraient sur les filles du Nirvana, la plupart des hommes avaient hâte que l'initiation soit expédiée afin de passer à des choses infiniment plus intéressantes.

Les trois prisonniers furent bientôt devant les braseros.

Un sourire béat aux lèvres, Jag parcourut la salle en levant les mains en l'air comme un challenger avant un match important. Èn fait, il jetait un dernier coup d'œil sur le décor pour s'assurer que rien d'important ne venait contrecarrer leur plan sommaire.

Il régnait sur l'autel une chaleur de haut fourneau. La sueur ruisselait sur le corps des gardes. En un rien de temps, Jag se sentit trempé. Il faut dire qu'avec ce qu'il avait sur le dos !

L'esprit extraordinairement clair, Jag pensa, en passant les filles en revue, qu'il allait devoir faire face à un embarras supplémentaire. En effet, Blondine, droguée, serait incapable de réagir comme une véritable fuyarde. Elle ne serait pas partie prenante, juste un pion, une espèce de zombie sans volonté qu'il faudrait piloter à travers la

jungle de fer. Il pesta intérieurement : voilà qui n'était pas pour arranger les choses !

Simultanément, il décortiqua le décor du passage qui devait les soustraire à la folie des pirates. Ce fut vite fait. Rien ne retint son attention. De Flinty, nulle trace. Le mousse avait peut-être décidé de faire cavalier seul…

Alors il jeta un œil sur les filles, s'attarda sur Blondine. La jeune femme ressemblait à une statue de pierre. Pourvu qu'elle témoigne de plus de souplesse !

Soudain, un signal d'alarme résonna dans la tête de Jag. Il sentit un regard posé sur lui, se retourna doucement. Dragbar le fixait avec une certaine curiosité. Il avait vu Jag à demi nu sur le trois-mâts et devait s'étonner de le retrouver ainsi attifé.

Heureusement, bon nombre de tonneaux avaient été ouverts, vidés, et le chef des écu-meurs avait comme les autres sacrifié à Bac-chus et perdu ainsi de sa concentration.

— Préparez-vous à entrer dans la confrérie ! tonna Dragbar d'une voix pâteuse.

Selon le rite, les gardiens s'affairèrent alors à bander les yeux des suppliciés.

— Maintenant ! hurla alors Jag.

Dans le même temps, il attrapa son geôlier par les poignets, se pencha et, le tirant de toutes ses forces, le fit glisser par-dessus lui, tête première dans le brasero qui se renversa en éparpillant ses braises sur l'assistance qui s'égailla en piaillant, pas assez rapidement cependant pour éviter le déluge de feu.

Profitant du tumulte, Cavendish se dégagea de l'emprise de son garde, dégaina son sabre de fortune et, en deux terribles aller et retour, décapita à demi les forbans qui occupaient l'autel.

Puis, prenant exemple sur Jag, du pied, il bouscula les deux braseros qui demeuraient, répandant leur contenu dans la salle des chaudières.

Si les Enfants du Feu étaient rompus à la pratique du baiser de soumission, ils n'avaient manifestement pas l'habitude de se promener sur un lit de braises incandescentes.

Rattrapés par la vague de tisons, ils se mirent à sauter en hurlant, danse saccadée qui déboucha sur une série de chutes laquelle dégénéra bientôt en affrontement sauvage, les gisants s'accrochant les uns aux autres pour se tirer du brasier.

Rapidement, l'air empesta le cochon grillé. Une fumée âcre monta des guenilles incendiées, créant un brouillard bleuté propice aux projets des candidats à l'évasion.

Tout s'était passé si vite, le chaos avait succédé à une telle vitesse à la cérémonie ronronnante, que Dragbar resta tout d'abord sans réaction.

Comme il émergeait de sa torpeur et sortait une espèce de pistolet-tromblon d'une large ceinture en étoffe brillante, Jag n'eut que le temps de se saisir du troisième prisonnier qui n'avait pas bougé d'un millimètre, étranger à tout ce qui se passait alentour, pour s'en servir de bouclier. Ce n'était pas très élégant mais l'heure n'était pas aux assauts d'urbanité.

La détonation résonna dans la salle comme un véritable coup de canon. L'impact fut si violent que Jag le ressentit à travers le corps du marin, lequel se cassa en deux, le ventre scié par la décharge de boulons, de débris de verre, de coins de ferraille, les tripes sur les orteils.

Voyant que Dragbar sortait un second obu-sier, Jag lui envoya sa victime dans les jambes. Fauché, il partit à la renverse en s'écriant :

— Rattrapez-les ! Rattrapez-les ! Double ration de rhum et une nuit avec toutes les filles du voilier à celui qui me ramènera leurs têtes ! Une nuit avec les filles intactes !

Il y eut un moment de flottement que les deux hommes mirent à profit pour dévaler les marches de l'autel, Jag allant en tête, Blondine qu'il avait littéralement raflée au passage sous son bras, Cavendish fermant la marche, assurant la retraite.

Harangués par leur chef qui se relevait péniblement, les forbans, après un moment de confusion, commençaient à s'organiser en prenant garde toutefois de ne pas se griller la plante des pieds.

Courant coudes au corps, Jag et Cavendish parvinrent bientôt au seuil de l'espèce de rideau de fer et une sueur glacée leur inonda le visage.

Dans la lueur mouvante des torches brandies par les pirates rebandés, les poutrelles affaissées et tordues, les tôles déchirées formaient un ensemble inextricable à l'équilibre précaire.

— On va se faire hacher menu si on se risque là-dedans, observa l'éclaireur d'une voix tremblotante. De plus, il y fait noir comme dans le trou du cul du diable ! Et ce putain de mousse qui n'est pas là !

— Avec ou sans lui, on n'avait pas le choix ! gronda Jag. En avant !

Et, sans plus attendre, il se mit à quatre pattes pour se glisser dans l'ouverture déchiquetée.

C'est à ce moment que Blondine, jusque-là passive, lui échappa en feulant. Il s'en fallut d'un rien qu'elle lui laboure les yeux de ses doigts aux ongles interminables.

— Cav ! hurla-t-il. Arrête-la.

Faisant volte-face, pétri de réflexes, le coureur de pistes la cueillit au menton d'un uppercut qui la foudroya instantanément. Elle s'affala dans une poussière grisâtre.

— Faut toujours que tu laisses traîner tes affaires, fit l'éclaireur. Dépêche-toi, on a de la visite !

Attrapant la jeune femme par les épaules, Jag la tira dans l'espèce de tunnel tricoté avec du fil de fer barbelé qui s'ouvrait devant eux. En un rien de temps, ses vêtements se déchirèrent et il fut constellé de méchantes coupures.

— Tu prends racine, ou quoi ? gronda Cavendish.

Haletant, Jag parvint à dégager le passage. Il devait véhiculer la jeune femme, veiller à ce quelle ne se blesse pas, et cela compliquait singulièrement sa tâche, retardait sa progression.

Cavendish put bientôt se jeter à son tour dans le tunnel. On n'y voyait pas à un mètre mais heureusement les torches de leurs poursuivants, rameutés à grands coups de gueule par Dragbar, faisaient filtrer des rais de lumière dans l'entrelacs de métal.

Avançant en aveugle, Jag rampait à tâtons, donnant souvent de la tête dans des barres de ferraille entrecroisées comme des lames de sabre durant un combat.

L’exiguïté des lieux avait l’avantage de protéger leur fuite, du moins de la rendre moins pressante car leurs adversaires connaissaient les mêmes contraintes.

L’acier se faisant plus Hense, l’obscurité revint. Autour des deux hommes, l’architecture de métal gémissait sinistrement à chaque instant, laissant à penser qu’il suffirait de peu de chose pour que ce millefeuille de ferraille se referme sur eux.

Ils rampèrent ainsi sur une dizaine de mètres, dégoulinant de sueur, se cognant sans cesse aux structures invisibles de ce labyrinthe, s’éfaufilant la couenne, se coupant jusqu’au sang, abandonnant de longs lambeaux de peau à ce moloch aux mille bras.

Ils progressaient en soufflant comme des forges, en jurant comme des damnés, ne sachant où en étaient leurs poursuivants, ne pouvant se fier aux bruits qui couraient le long des poutrelles pour laisser croire, quelquefois,

que les pirates les avaient doublés par une autre voie et qu’ils étaient devant eux.

Ils crurent d’ailleurs un moment que c’était chose faite lorsque la nuit se déchira pour laisser place à une douce pénombre.

Stupéfaits, ils parvinrent alors à une trouée naturelle, une sorte d’oasis au centre de j laquelle miroitait une mare composée d’eau de j ruissellement.

t

C’était là que Flinty les attendait, un flambeau à la main.

— J’ai cru que vous n’arriveriez jamais, fit-il en contournant le plan d’eau.

— On a bien cru ne jamais arriver, souffla Cavendish.

— Elle est morte ? s’inquiéta le mousse en désignant Blondine inanimée.

— On a dû l’endormir, éluda Jag. Mais il faut filer d’ici, on a du monde aux trousses !

— Je m’en occupe, fit le mousse. Trempez-vous !

Comme les deux hommes se regardaient, interdits, il répéta :

— Trempez-vous tous les trois ! Lavez-vous !

Je veux pas courir de risques !

Devant l'air ahuri de ses interlocuteurs, il précisa :

— Cette poussière qui vous colle aux nippes et aux mains, c'est de la poudre ! J'en ai dégoté un petit baril que j'ai déversé sur tout le parcours, rigola-t-il.

Cavendish éclata d'un rire homérique.

— Il est génial, ce momichet, fit-il en se laissant glisser à l'eau imité par Jag.

— Elle aussi ! exigea Flinty.

— On était tranquilles, ça va la réveiller ! râla l'éclaireur.

Lorsque le trio fut immergé, le mousse s'avança jusqu'au seuil de la « clairière » naturelle puis il posa l'extrémité de sa torche sur le sol, enflammant le serpent de poudre qui se consuma en grésillant, carbonisant au passage tous les pirates qui s'étaient engagés dans le tunnel, leur arrachant des cris de surprise et d'agonie.

CHAPITRE XX

Véritable taupe, Jag rampait dans l'enchevêtrement des poutrelles. Les boulons et les arêtes rouillées des membrures abattues lui entaillaient la chair des épaules à chaque mouvement.

Derrière, Blondine, Cavendish et le mousse connaissaient à peu près les mêmes ennuis, sauf ce dernier que sa petite taille rendait moins vulnérable.

Tous progressaient tant bien que mal, haletants et un peu effrayés par cette pyramide fracassée où les tôles déchiquetées, avivées par le vent et l'oxydation, dressaient un peu partout des couperets de guillotine.

Un faux mouvement, un moment d'inattention suffisait pour y laisser un doigt ou la main entière.

L'éclaireur n'était pas le moins critique.

— On s'en sortira jamais, grognait-il à tout bout de champ. Tiens, j'ai l'impression de ramper dans le coffre d'un de ces illusionnistes à la graisse de chevaux de bois qui enferment un compère et qui le crible de longues épées !

La comparaison n'était pas sotte. Il fallait pas mal de souplesse pour se glisser entre ces rasoirs naturels.

— On s’en sortira jamais, gémissait le coureur de pistes. C’est un vrai labyrinthe. C’est comme si on faisait de la spéléologie chez un casseur. On va tourner en rond, c’est certain !

Ils rampèrent ainsi une bonne heure, dans une semi-obscurité, qui ne leur permettait aucun repérage sérieux. Ouvrant la route, détectant les pièges, Jag souffrait d’une nuée de coupures bénignes qui le gênaient quelquefois lorsqu’il devait se déplacer en force. Il avait les mains poisseuses de sang et ses paumes devenaient lentement douloureuses.

Ils se regroupèrent quelques minutes dans une sorte de caverne faite de tôles incurvées, s’arrêtèrent pour souffler.

— On devrait attendre le jour, suggéra Cavendish, de toute façon je crois que personne ne sera assez fou pour nous poursuivre au milieu de cette jungle. On nous a déjà oubliés. Comment veux-tu sortir vivant d’un pareil lardis ?

De fait, on n’entendait plus rien. Les pirates, s’ils avaient entrepris de leur donner la chasse, avaient choisi un autre parcours.

Une outre en peau de chèvre remplie d’une eau métallique ramenée par Flinty passa de main en main. Jag jetait de fréquents regards vers la jeune femme. Grossièrement habillée avec le surplus de ce que les deux hommes avaient enfilé pour se prémunir, elle reprenait doucement son libre arbitre. Jag mourait d’envie de la presser de questions, mais ce n’était pas vraiment le moment et elle était encore un peu dans la ouate.

Quittant le groupe, Jag s’allonga sur une poutrelle et regarda sous lui. Le jour se levait. Les lueurs rosâtres du soleil naissant éclairaient une perspective de tige d’acier emmêlées par des explosions, lesquelles avaient fini par tisser de véritables filets aux mailles impénétrables.

— À quoi tu penses ? demanda Cavendish en le rejoignant.

— On a assez rampé, estima Jag. Je ne sais pas où nous sommes mais il est temps de grimper vers les ponts supérieurs et d’émerger à l’air libre. Là on pourra toujours essayer de construire un radeau pour rejoindre le *Nelson*.

— Ces sauvages vont pas nous laisser filer comme ça !

Jag eut une moue.

— Je ne sais pas ce qu'ils ont en tête mais il faut absolument qu'on mette les pieds à bord du trois-mâts avant eux !

— Pour quoi faire ? Tu sais manœuvrer un bâteau à voiles, toi ? Ils nous auront rejoints en un rien de temps !

— Une fois à bord, nous réactiverons les torpilles que nous traînons en remorque, révéla Jag. Une fois le système radar reconnecté, elles trouveront toutes seules le chemin de ce ramassis d'épaves et les Enfants du Feu auront vécu.

Cavendish fit un bond.

— Réactiver les torpilles ! hoqueta-t-il. Mais elles vont nous péter à la gueule !

— On n'a pas le choix. Si nous ne faisons pas sauter cette île de Fer, ces écumeurs nous prendrons en chasse et ils finiront par nous rattraper. Avec ce calme plat, on risque pas de les semer. Et puis tu as entendu comme moi leurs projets. On ne peut pas laisser faire ça !

— D'accord, capitula le coureur de pistes. On va y aller. Mais s'il faut grimper, vaut mieux attendre d'y voir un peu plus clair.

Ils se turent et demeurèrent immobiles, essayant de reprendre des forces. En regardant autour de lui, Jag estima qu'ils se trouvaient présentement au centre de l'ancienne explosion qui avait ravagé le vaisseau, car des coulées de métal fondu pointaient entre les interstices de tôles comme des stalactites acérées.

Dès que la lumière eut gagné en intensité, ils réveillèrent Blondine et Flinty et commencèrent à escalader prudemment l'entrelacs après s'être débarrassés du superflu.

Toutefois, alors qu'ils franchissaient une poutrelle, un son leur parvint qui ressemblait à s'y méprendre au bruit régulier d'un marteau frappant le fer.

— Vous entendez ? fit Jag. On dirait que quelqu'un effectue des réparations pas loin d'ici.

Cavendish eut un gloussement.

— Il est pas au bout de ses peines ! ricana-t-il. Non, ce doit être le mouvement de la mer qui secoue une ferraille quelconque et les poutres transmettent les vibrations jusqu'ici…

Jag grimaça. Il n'était pas convaincu. Les « coups de marteau » s'accompagnaient de grincements métalliques inidentifiables et cela semblait proche, tout proche…

Il reprit son escalade, circonspect. Il crut voir quelque chose se déplacer entre les poutrelles. Une ombre allongée, presque filiforme.

Simultanément, les sons s'amplifièrent. À présent on tapait, on vissait. La pyramide de ferraille s'emplissait d'un ronronnement d'atelier de mécanique en pleine activité.

Jag se colla à la poutre, les yeux écarquillés. Il lui sembla alors entr'apercevoir une sorte de pieuvre qui glissait dans la semi-obscurité en ondulant.

Ce n'était qu'une silhouette, rien de plus, mais une découpe étrange et aberrante, pourvue de multiples bras, et qui progressait au milieu du chaos en un long mouvement glissé.

Cavendish lui aussi l'avait vue. Il ouvrit la bouche, surpris, sans pouvoir pour autant proférer un son. Les sons étaient de plus en plus nets.

Une peur irraisonnée s'empara alors de Jag. Il eut soudain froid jusqu'à la moelle des os.

C'est alors qu'un bras gigantesque se rua à la rencontre de son. visage, crevant la pénombre. Il n'eut que le temps de se rejeter de côté pour éviter l'impact d'une main énorme et inhumaine, armée d'un monstrueux marteau qui aurait pu abattre un rhinocéros d'un seul coup entre les yeux.

Il sentit le déplacement d'air que fit l'arme en s'abattant, et roula sur le flanc, se raccrochant pour ne pas tomber dans le gouffre hérissé d'aspérités qui s'ouvrait sous ses pieds.

La main géante se retira aussitôt.

— Bon sang ! haleta Cavendish. Quest-ce que c'était ? On aurait dit une main de squelette… De squelette géant !

Jag lui intima le silence. Il valait mieux se taire que de raconter des fariboles.

Le soleil brillait maintenant haut dans le ciel. Des rais de lumière dorée fusaient à travers les déchirures de la coque.

Jag inspecta les environs mais la créature qui avait tenté de l'aplatir avait disparu. Tout était si calme qu'il pensa un instant avoir rêvé.

Ils reprirent leur escalade, s'élevant d'une dizaine de mètres les uns à la suite des autres. Des fils électriques leur fouettaient le visage au moindre courant d'air et, chaque fois qu'ils se déplaçaient un peu rudement, ils créaient des secousses qui faisaient pleuvoir sur leurs épaules une avalanche de boulons rouillés.

Brusquement, Jag s'arrêta. Un spectacle insolite venait de lui sauter aux yeux. Tout autour de lui, quelqu'un s'était amusé à riveter des dépouilles de rats à même la tôle. Il y en avait des dizaines, cloués ou vissés sur les panneaux de fer des parois, comme des objets d'art exposés dans un musée.

— Par le Maufait, murmura Cavendish, manquait plus que ça ! Je me demande où on a encore mis les pieds ?

Les deux hommes précédaient la jeune femme et l'enfant qui n'avaient rien remarqué.

Sans plus attendre, Jag reprit la drôle d'ascension. Un peu plus haut, il tomba en arrêt devant le cadavre à demi décomposé d'un homme, lui aussi riveté à la paroi tel un curieux Christ industriel.

— Voilà un type qui a cherché à s'enfuir par le même chemin que nous, soliloqua Cavendish. Je comprends pourquoi ces sauvages n'ont pas insisté : il y a quelque chose dans toute cette ferraille qui travaille pour eux.

— Un sacré chien de garde, approuva Jag. Continuons, on ne doit plus être très loin du sommet.

Ils s'élevèrent encore d'une dizaine de mètres dans le fouillis des tôles déchiquetées. À nouveau, Jag écarquilla les yeux. À ce niveau on avait effectué de nombreuses réparations, mais des travaux totalement fantaisistes, dénués d'utilité. Des robinets avaient été soudés sur des parois alors qu'aucune canalisation ne venait les alimenter ; des pièces de machines, des roues, des engrenages se trouvaient greffés les uns aux autres ; des manettes et des cadrans étaient collés au petit bonheur, sur des poutrelles où ils n'avaient rien à faire.

— C’est de la sculpture moderne ! ricana nerveusement l’éclaireur,

Jag contemplait ces curieux montages avec circonspection lorsque Flinty se manifesta,

— J’ai peut-être la solution à votre problème, dit-il en arrivant à leur hauteur.

— Comment ça ? fit Jag en essuyant la sueur qui lui dégoulinait dans les yeux.

— Vous ne le savez probablement pas, expliqua le mousse, mais quelques gros bateaux étaient pourvus d’unités de réparation autonomes,..

— Qu’est-ce que c’est que ça ? s’inquiéta le coureur de pistes.

— Une sorte de machine robotisée qui se promenait dans les soutes des navires pour détecter les pannes et les réparer aussitôt. Ça se présente sous l’aspect d’une boule de métal munie de bras tentaculaires. Chaque tentacule maniant un outil déterminé..

— Bon sang, ce serait donc ça ! jura l’éclai-reur. Une de ces unités de réparation en service sur cette épave a dû survivre à la catastrophe et depuis elle erre au milieu de cette ferraille. Une telle pagaille, ça doit l’avoir court-circuitée. Alors elle doit se mettre en route n’importe quand, rajustant et soudant tout ce qui bat de l’aile. Elle doit pas bien aimer le mouvement. Si elle nous trouve, elle nous clouera au mur pour nous empêcher de remuer !

Comme la jeune femme arrivait à leur hauteur, Jag relança la progression.

— Ne traînons pas, dit-il. Nous sommes tout près du pont à présent ! La lumière est de plus en plus vive !

— On a intérêt à ouvrir l’œil, le tempéra Cavendish. Cette machine peut surgir de n’importe où. Elle doit se déplacer comme une araignée sur sa toile ; tous ses bras lui permettent d’avancer bien plus vite que nous !

Alors qu’ils n’étaient plus qu’à une dizaine de mètres du sommet, un grand tumulte se fit dans leur dos et une araignée de métal inoxydable jaillit d’entre les poutrelles. Ils ne purent se retenir de

hurler. Blondine faillit dévisser de stupeur et Jag la rattrapa in extremis.

La machine évoquait à s'y méprendre une tarentule robotisée, à cette différence près que chacun de ses pattes articulées se terminaient par un outil différent tels que : marteau, tournevis, clef à molette, à chaîne, chalumeau, perceuse, taraudeuse…

Elle ne chercha pas à se rapprocher des fuyards mais étendit dans leur direction celui de ses bras qui tenait le chalumeau. Une flamme bleue jaillit en grésillant, manquant d'une main le visage de Cavendish. Un autre bras avait filé vers Jag, essayant de le poignarder avec la tige d'un immense tournevis cruciforme.

— Filez ! commanda Jag à Blondine et au mousse. Attendez nous là-haut !

Ce disant, il roula sur le flanc, empoigna une poutrelle en équilibre instable et, grâce à sa force prodigieuse, d'une seule main, la fit basculer sur le monstre de métal. Mais l'impact ne gêna nullement l'araignée. Elle avait visiblement été conçue pour affronter d'autres périls et travailler dans des conditions épouvantables.

— On y va ! Vite ! lança Jag en attrapant Cavendish par le bras droit pour le hisser à son niveau.

Un des bras du robot qui se terminait par une pince se referma alors sur l'une des bottes de l'éclaireur, l'arracha du pied de son propriétaire et entreprit de le maintenir sur une cloison proche tandis que les autres tentacules se mobilisaient sur cette pauvre prise, s'acharnant à la clouer et à la riveter dans un geyser d'étincelles bleues.

Ne s'attardant pas, les deux hommes franchirent les derniers mètres à une allure record pour enfin émerger sur le pont de l'épave, à l'air libre.

Ils se regroupèrent dans la lumière du soleil, après s'être glissés dans une fissure métallique à peine plus large qu'un avant-bras.

Ils demeurèrent tous les quatre debout sous le soleil, hébétés, comme abasourdis d'avoir réussi. Cependant ils n'étaient pas au bout de leurs peines.

— On est tranquilles pour un moment, dit Jag. Je ne pense pas que cette saloperie robotisée puisse franchir cette lézarde. En tout

cas on a le temps avant quelle y parvienne de se fabriquer un radeau de fortune. Avec un peu de chance, on peut même se dénicher un vieux canot de sauvetage. On va passer le pont au peigne fin Cav et moi. Vous deux restez là, on revient !

Et, prenant chacun un bord, ils s'éloignèrent, l'éclaireur claudiquant comme un infirme.

Le pont avait l'air d'une autoroute dévastée par un tremblement de terre. La tourelle de commandement n'était plus qu'un champignon de métal fondu.

Jag avait l'impression d'arpenter un champ de tir. Les incendies et les explosions successives avaient transformé le pont en un paysage lunaire constellé de cratères et de monticules argentés.

Dans cette débauche de bulles figées et de coulées de métal refroidi, il était difficile d'identifier les superstructures d'un ancien navire.

— On ne trouvera rien, se lamenta Cavendish, tout est carbonisé !

Une fois encore, ce fut Flinty qui vint leur remonter le moral.

— C'est pas sûr, plaida-t-il. Sur les tankers on avait l'habitude d'enfermer les canofcs de sauvetage et les dinghies dans des caissons antithermiques pour les protéger de la chaleur. Généralement, ces coffres étaient disposés le long du bastingage et ils étaient conçus pour résister aux flammes et aux explosions. Avec un peu de chance, on peut en découvrir un.

— J'espère, grommela Cavendish, parce que le temps passe et ces foutus Enfants du Feu sont bien fichus d'arriver avant nous sur le *Nelson* !

— Ils ont tout de même dû faire la fête, argumenta Jag. Ce n'est pas notre évasion qui aura chamboulé leurs habitudes. Alors il va leur falloir du temps pour émerger. L'alcool et les filles ont dû leur pomper pas mal d'énergie.

Poursuivant leur quête, ils finirent par découvrir un caisson antithermique pratiquement intact sous un amas de tôles fondues qu'il fallut écarter une à une.

Sans outils, ce n'était pas une petite affaire. Alors Jag, à bout de nerfs, se saisit d'une barre de fer pour forcer l'obstacle. Les coups qu'il assena, pour sourds qu'ils fussent, se mirent à courir en interminables échos tout au long des membrures, pour prendre des sonorités grandioses dans la cale qui faisait pour la circonstance office de caisse de résonance.

Soudain, la voix nasillarde d'un haut-parleur éclata sous leurs pieds. Il s'agissait d'un timbre métallique, sans chaleur, provenant sans aucun doute d'un discours enregistré.

— Alerte ! clamait la voix. Alerte ! Avarie sur le pont supérieur section 3 ! Nécessité d'intervention immédiate !

— Qu'est-ce que c'est ? hoqueta Cavendish.

— L'unité de réparation ! tonna Jag.

— Elle doit être équipée de sondes qui lui permettent d'ausculter le métal en permanence, conclut Flinty. Elle a dû détecter nos coups et les assimiler à une avarie… Elle va arriver d'une minute à l'autre !

Sans perdre une seconde, les deux hommes se penchèrent sur les tôles noircies. La colère dotait Jag d'une force surhumaine. Des veines énormes saillaient sur ses bras et son torse. Il en arrivait à ce point de l'effort physique où l'homme cesse d'être un athlète pour se changer en un monstre hideux, aux biceps gonflés comme des hernies de chair prêtes à éclater.

Derrière eux montaient des bruits métalliques de reptation et certaines parties du pont se soulevaient sous la poussée d'une terrible puissance en mouvement.

— C'est le robot ! ahana Cavendish. Il arrive ! Il est en train de se forer un passage ! Il va nous réduire en miettes !

L'imminence du danger communiqua à Jag la force qui lui manquait. L'armoire antithermique craqua soudain. La porte sauta et l'on distingua, à l'intérieur du coffre, un dinghy de caoutchouc noir et une bouteille d'air sous pression dont le détendeur était commandé par une goupille, ainsi qu'une paire de rariies démontables.

Jag se saisit immédiatement du canot pneumatique. Le latex en était gluant, plus ou moins dissous. Restait à souhaiter qu'il tienne le coup jusqu'au trois-mâts.

Au même moment, le pont craqua, laissant passer un tentacule armé d'une perceuse électrique dont la mèche vrombissait, tel un dard mortel.

— Faut ficher le camp, haleta Jag. On va descendre au niveau de l'eau par l'échelle de coupée. J'espère que cette saloperie ne va pas se lancer à notre poursuite !

Ils partirent au pas de course, zigzaguant entre les crevasses, tandis que la pieuvre réparatrice se dégageait lentement des tôles, frappant le bastingage à coups redoublés et vissant des boulons au petit bonheur.

Récupérant Blondine qui n'en finissait pas d'émerger, ils dévalèrent l'échelle de coupée dont les barreaux étaient mangés par la rouille. Maladroits, pressés, ils faillirent perdre l'équilibre à plusieurs reprises et tomber à la mer.

Les requins, avertis par le mystérieux sixième sens des grands prédateurs, s'étaient déjà rassemblés juste au-dessous d'eux, espérant quelques chutes qui viendraient combler leurs petits creux.

— Ils vont bouffer lé canot, se lamenta Cavendish. T'as vu leurs dents ? Il aurait fallu une barque en fer, un truc avec une coque blindée…

— C'est ça, rugit Jag, et puis quoi encore ? Maintenant, si ça ne te convient pas, tu peux toujours remonter sur le pont et demander à l'unité de réparation de t'en bricoler un vite fait !

Ce disant, il lança le dinghy à l'eau en arrachant la goupille du système de gonflage. La poche de caoutchouc noir se changea aussitôt en un assemblage de boudins luisants.

Lâchant les barreaux, ils s'installèrent tous les quatre prudemment dans le canot pneumatique.

Puis ils commençèrent à ramer vers le *Nelson* qui les attendait à un demi-mille de là, éclaboussé de soleil.

CHAPITRE XXI

Rejoindre le trois-mâts ne leur demanda que peu de temps.

Durant cet intermède, Jag interrogea Blon-dine sur Patch. Ce quelle lui apprit ne le mit pas de bonne humeur. Suite à ses mauvaises blessures, le vieux avait perdu la mémoire. Et le bordel, il

l'avait quitté en qualité d'esclave. Vendu à un Puissant qui avait besoin de main-d'œuvre et n'était pas trop regardant sur l'âge.

La bouche pleine de fiel, Jag serra les dents.

Puis le *Nelson* fut devant eux. Pour être sûr qu'il ne dériverait pas, en plus de l'ancre, les écumeurs avaient descendu toutes les voiles.

Sans perdre de temps, Jag se rendit dans la carrée du comptable. Là, il trouva rapidement ce qu'il cherchait, c'est-à-dire les fils rouges qui alimentaient le système automatique de détection.

Laissant Blondine sur le pont, il rejoignit Flinty et Cavendish dans le dinghy, ces derniers s'étant chargés de regrouper l'outillage indispensable au bon déroulement des opérations.

Ensuite, ils s'affairèrent chacun à une tâche déterminée. Le mousse délia les torpilles tandis que Cavendish libérait le percuteur du collier de bois qui lui ôtait sa fonction première.

Durant ce temps, Jag, lui, rebranchait le système radar.

Soudain une rumeur courut sur la mer. Les Enfants du Feu, certainement tirés de leur coma par l'unité de réparation, mettaient leurs canots à la mer en vociférant.

— Pourquoi est-ce que leur tas d'épaves n'attirent jamais de torpilles-requins ? demanda l'éclaireur. C'est pas normal.

— C'est à cause des courants, le renseigna Flinty. Les fonds volcaniques créent une dépression, une espèce de barrière naturelle qui rejette les masses de peu d'ampleur.

— Oui, mais maintenant cette barrière est derrière nous, fit Jag avec une lueur métallique dans le regard. Vous êtes prêts ?

Comme les deux autres acquiesçaient, il connecta la première torpille, la poussa de la main.

— Va, ma petite, va vite ! murmura-t-il. Va nettoyer la mer de ses impuretés ! Le feu par le feu !

Comme si elle lui obéissait, la torpille s'éloigna dans un sillage argenté, droit sur l'île de Fer.

Les deux autres prirent bientôt le même chemin.

Les yeux rivés aux trois terribles projectiles, Jag ressemblait à une statue. La triple explosion ne le fit même pas ciller.

Pas plus que la remarque de Cavendish.

— L'unité de réparation va avoir du boulot, siffla-t-il.

Jag s'était refermé sur lui-même. Il ne voulait plus rien voir, plus rien entendre, plus rien éprouver.

— Jag ! insista l'éclaireur. *Il* est vivant… C'est pas ce qui compte ?

La remarque du coureur de pistes fit son chemin dans l'esprit de Jag et il se détendit imperceptiblement.

— Et c'est pas tout, poursuivit Cavendish, on ramène le bateau, on aura sûrement droit à une sacrée prime ; sans compter qu'on pourra également s'adjuger la caisse de jetons, tu sais, le fric de termites. Je te dis pas l'embellie !

— Et vous aurez une femme pour meubler tous vos moments de creux, renchérit Blon-dine. Une femme qui n'aura rien à vous refuser…

— Tu parles d'une croisière, gloussa Cavendish.

— Et les voiles à amener, le pont à briquer, la cuistance à préparer ! intervint soudain Flinty.

Cavendish lui jeta un regard au vitriol.

— Qu'est-ce qui te fait zonzonner, moustique ? grogna-t-il.

— Je vous distribue vos tâches…

— Quelles tâches ? Qu'est-ce que tu nous chantes-là ?

— En cas de décimation de l'équipage, par naufrage ou épidémie ou dans toutes autres circonstances analogues, c'est le marin le plus ancien dans le grade le plus élevé qui prend le commandement du navire, récita le mousse.

— Qu'est-ce que c'est que ce tissu d ane-ries ? rauqua Cavendish en fronçant les sourcils.

— C'est l'article de base du Code Maritime.

— Un torche-cul, oui ! D'abord t'es pas le plus âgé !

— Le plus ancien, rectifia Fiinty, j'ai trois années de mer. Et puis mousse, c'est plus important que démineur.

L'éclaireur perdit de son assurance.

— T'entends ça, Jag ? Dis quelque chose, bon sang !

— Qu’est-ce que tu veux que je dise ? fit Jag faussement embarrassé. Le Code, c’est le Code ! Et c’est pas le moment de se mettre mal avec le nouveau capitaine…

— Je pisserai dans le café, jura Cavendish, je dormirai quand je serai de quart et je me taillerai un hamac dans la grand-voile !

Un triple rire salua cette rigoureuse profession de foi.

Le soleil brillait à nouveau dans le cœur de Jag.

1

Ce titre est paru dans la Série Blade n° 47 « Les Deux Reines de Drako ».

1 Jag n° 13 : *Le Cœur Noir*.
2 Jag n° 11 : *Le Maître des orages*.
3 Jag n° 4 : *La Poudre de vie*.